LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 1. — JANVIER 1912

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 2 francs.

SOMMAIRE

Jeanne d'Arc et les voix (*gravure*). — Message de Jeanne d'Arc, p. 1. — Le Spiritisme libérateur et Jeanne d'Arc, p. 2. — Les voix et les visions de Jeanne d'Arc, p. 5. — Allan Kardec (*gravure*). — Allan Kardec, p. 8. — L'avenir et le néant, Allan Kardec, p. 10. — Noël Spirite 1911, Sergius, p. 13. — Jeanne d'Arc prisonnière (*gravure*). — Jeanne d'Arc et la solution des grands problèmes historiques par le Spiritisme, Léon Denis, p. 21. — Portraits, Camille Flammarion et Professeur Moutonnier (*gravures*). — Une apparition ? Camille Flammarion, p. 29. — Le problème du mal, Professeur Ch. Moutonnier, p. 32. — Bonne année à nos lecteurs, B. J., p. 37. — Les personnalités multiples, W. Stead, p. 38. — Spiritisme et Psychisme, Gabriel Delanne, p. 41. — Par un clair de lune, J. Camille Chaigneau, p. 48. — Le mystère de Noël, L. Chevreuil, p. 51. — Un Noël à Plougastel (*saynète*), p. 54. — Berceuse Noël (*musique*). — Révélation d'Outre-Tombe, p. 65. — Deux dessins mystiques de Mme Marie Égoroff (*gravures*). — Le livre philosophiquepopulaire illustré, Un lecteur, p. 66. — Revues et journaux étrangers, p. 69. — Conférence de M. Gabriel Delanne, p. 72.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF (Alexandre)**

Prix de l'ouvrage : 20 francs. — Pour nos abonnés, 15 francs.

AVIS IMPORTANT

Avec ce numéro commence l'abonnement 1912. — Les abonnés étrangers voudront bien, au reçu de ce numéro, nous envoyer leur souscription pour 1912 afin que nous soyons fixés sur notre tirage.

Le Bulletin de souscription joint à ce numéro devra nous être retourné rempli et signé.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, le port en sus. La *Librairie* envoie son catalogue général contre 0 fr. 25.

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque numéro.

Prix : pour la France et les colonies françaises, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 53 premières années, 1858 à 1910, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874; 1880 à 1884 et 1906 à 1908 (16 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — *Reliure solide prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

CARNAVAL DE NICE

Tir aux pigeons de Monaco.

Billets d'aller et retour de 1re et de 2e classes, à prix réduits,

de Paris
pour Cannes, Nice, Monaco-Monte-Carlo et Menton,

délivrés du 6 au 19 février 1912.

Ces billets sont valables 20 jours (dimanches et fêtes compris) ; leur validité peut être prolongée une ou deux fois de dix jours (dimanches et fêtes compris) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 %.

Ils donnent droit à deux arrêtés en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Paris à Nice : viâ Dijon, Lyon, Marseille :
1re classe : 182 fr. 60,
2e classe : 131 fr. 50.

FÊTES SPORTIVES A CHAMONIX

D'après les dernières nouvelles reçues de Chamonix, la neige tombe abondamment ; les pistes de luges, de bobsleighs, etc..., sont prêtes et le pays du Mont-Blanc commence à recevoir ses visiteurs. La saison s'annonce comme devant être particulièrement favorable aux sports d'hiver qui comporteront cette année un attrait de plus : le VIe concours international de Ski, organisé, sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de la Guerre, du 3 au 7 février 1912, par le Club Alpin Français, qui depuis longtemps a pris l'initiative des sports d'hiver dans nos régions montagneuses.

L'Armée Française sera représentée par de nombreuses équipes qui disputeront, fraternellement de pacifiques lauriers aux équipes des armées étrangères conviées, comme d'usage, aux épreuves internationales.

Rappelons à ce propos que la Compagnie P.-L.-M. met à la disposition du public des billets d'aller et retour spéciaux à prix réduits et qu'un train express de nuit, composé de lits-salons et de voitures de 1re et 2e classes chauffées à la vapeur, sera mis en marche au départ de Paris à dater du 22 décembre 1911 jusqu'au 11 février 1912.

Vient de paraître :

NOUVELLE ÉDITION

ŒUVRES POSTHUMES

PAR ALLAN KARDEC

Biographie d'ALLAN KARDEC. — Sa profession de foi spirite raisonnée. Comment il est devenu spirite. — Les divers phénomènes auxquels il a assisté.

Prix. . . . . 3 fr. 50

MÉMOIRES SUR LES SCIENCES OCCULTES

PAR SCHOPENHAUER

Prix. . . . . 6 fr.

I. — Magnétisme animal et Magie.
II. — Le Destin de l'Individu.
III. — Essai sur l'apparition des esprits et ce qui s'y rattache.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

LA MORT VAINCUE

Avec la collaboration de LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION,

Un vol. de 320 pages. Prix : **0** fr. **75** ; franco, France : **1** fr. ;
Étranger : **1** fr. **10**. Recommandé : **1** fr. **35**.

VINS ROUGES SUPÉRIEURS de la Province d'Oran (Algérie)

45 francs l'hecto, logé en bordelaises de 230 litres

et rendu franco gare destinataire, droits d'octroi non compris.

ASTRUC FRÈRES, Propriétaires, Oran-Eckmühl (Algérie).

J. C. MAUDUIT. — Médium guérisseur.

Visible tous les jours de 2 heures à 6 heures.
Les dimanches et fêtes, de 10 heures à midi.

43, Rue Thiers *Boulogne (Seine).*

Médiums recommandés. — PARIS

MADAME DEBORA

La plus étonnante voyante des temps modernes

5, rue du Bac, 5, PARIS

VOYANCE par cartes, tarots (tarots chaldéens), cristal, coquillages, verre d'eau, lignes de la main, sommeil magnétique, graphologie, etc., etc.

Séances psychiques et spirites (le mercredi soir, sur invitation).

Consultations tous les jours de 2 h. à 7 h. — 5, rue du Bac.

CORRESPONDANCE PROVINCE

SYLVAIN ALBERT. — Médium Guérisseur, Masseur-Ventouseur, 157, Boulevard de la Villette. Métro, station d'Aubervilliers. Tél. 430-09.— Tous les jours, de 2 à 4 h. Dimanches et Fêtes exceptés.

CABINET D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES

*PARIS, 21, rue du Cirque, 21, PARIS, VIII*e.

Etudes et recherches expérimentales sur les phénomènes du Magnétisme et du Psychisme. — **Démonstrations** avec sujets et médiums.
Cours publics les mardis soir de 9 à 11 heures, vendredis de 3 à 6 heures.
Prix d'entrée : **1** fr. — Carte permanente à l'année : **12** fr.
Première invitation gratuite sur demande.
Leçons et consultations particulières tous les jours de 2 à 6 heures.
Cours spéciaux par correspondance.
Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat général, 21, rue du Cirque.
Mademoiselle EDMÉE, voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil reçoit tous les jours de 10 h. à 7 h. à son cabinet, 21, rue du Cirque, Paris. (Métro, Champs-Elysées).
Correspondance province et étranger.

Médium-Voyante claire-audience : Consultations par les Esprits. Conseils. Révélations. Recherches en toutes choses. — Mme HENRY, 1, boulevard de Clichy, PARIS. Tous les jours, de 10 h. à 5 h. Corresp.

MADAME VIVIANE MÉDIUM donne consultations sérieuses par le Oui-Ja, les cartes, les dés, les tarots cabalistiques et son merveilleux jeu d'Isis. De 1 à 7 h., 110, Faubourg Saint-Denis, Paris, près le boul. Magenta.

Madame ANA-EL

3, Rue de Varenne

Donne des consultations par les chiffres, les mardi, jeudi, samedi. de 1 heure à 5 heures et par correspondance.

VOYANCE. TAROT. HOROSCOPE PAR DATE DE NAISSANCE



Mme ALBANE DE SIVA

63, rue Blanche, 63, PARIS, IXe

...Professeur de sciences occultes...
..Célèbre voyante à l'état de veille..
.....Prédit Avenir sur tout sujet.....
.....et le prouve.....
..en disant gratuitement le Passé par..
Voyance, Tarots, Main, Astrologie, etc.
....Nombreuses prédictions 1911....
.....publiées déjà réalisées.....
.....Secrets sérieux de réussite.....
.....Guérison de la timidité,.....
des tics nerveux, des idées noires, etc.

Consultations de 10 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 7 h. (Dimanches et fêtes exceptés) et par correspondance.

MADAME LONI FEIGNEZ

2, rue Pierre-Levée, 2, angle du 21 de l'Avenue de la République (Métro-République)

Extraordinaire voyante douée de perceptions supra-normales voit à l'état de veille et à distance, donne d'après contact de lettre ou objet porté, détails précis, sur affaires, maladies, caractère, avenir, recherche d'objets perdus, disparitions, intérêts, etc.. — Par psychométrie renseigne sur les pensées les plus intimes de la personne qui intéresse, au contact d'une lettre. — Tous les jours de 1 h. à 7 h., jeudis et dimanches exceptés. — Communications intéressantes par la typtologie en décrivant physiquement et moralement l'entité évoquée, SOUVENT DONNE CONSEILS PRÉCIEUX. — Consultations tout aussi précises par correspondance.

Madame DE LAHAYE. — **Herboriste de 1re classe. Diplômée,** 11, rue de la Villette, Paris (19e). — **Conseils par les plantes. — Soins de la beauté. — Divination par les fleurs. — Voyance. — Cartes. — Tarots. — Psychométrie. — Graphologie.** — Peut lire dans l'écriture, le caractère, les maladies et événements de la vie. — Correspondance.

Reçoit, Mardi et Vendredi de 2 à 6 heures, et les autres jours de 4 à 8 heures, excepté Dimanches et Fêtes.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

VIENT DE PARAITRE :

RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE

PAR **André DE LOR**

Un volume in-18. Prix . . . . . 3 fr. 50

NEUF DESSINS MYSTIQUES

De **Madame Marie EGOROFF**

(*Illustrations du volume RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE*)

Un album in-4° raisin comprenant neuf planches tirées en phototypie et encartées dans une couverture illustrée, le tout enfermé dans une pochette

Prix. . . . . 7 fr.

MAGNETISME ET SPIRITISME. CONCORDANCE. — Preuve de la réalité du rôle des Esprits dans les communications Médiumniques, par J. H. Y. INGÉNIEUR. Prix : **1 fr. 50.**

Toutes les personnes qui s'occupent de Spiritisme connaissent la réelle anxiété qui pèse sur les adeptes de cette doctrine.

De tous côtés, on annonce et on attend des preuves de sa réalité, telles que nul ne puisse plus l'attaquer.

On sent qu'à notre Société troublée, en péril peut-être, il manque quelque chose, un guide, une lumière : *la vérité*. — C'est de ce côté que bien des penseurs espèrent le salut.

Aussi, tout ce qui peut appuyer cette *vérité*, la démontrer, est avidement recherché.

Voici un petit livre qui présente une idée nouvelle, qui peut être féconde et amener demain une démonstration décisive.

Il sera bien reçu des Spirites, et aussi de tous ceux que l'avenir inquiète, et qui cherchent une issue à nos anxiétés.

**

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Louis BOYER-REBIAB **Vient de paraître :**

La Volonté Magnétique Dominatrice

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Nouvelle Edition, revue et corrigée.

Un beau volume illustré, in-8° carré, cartonné toile. PRIX : **10** francs ; franco France : **10** fr. **35**. — Étranger : **10** fr. **75**.

Quand nous présentâmes, dans le courant de 1909, la première édition de cet important volume, nous étions loin d'espérer un écoulement si rapide de ses tirages successifs. C'est que M. BOYER-REBIAB était tout indiqué pour présenter à tous les esprits avisés, dans la *Volonté Magnétique Dominatrice*, cette énergique et infaillible éducation du Poumon, du Regard et de la Pensée, divulguant ainsi, (ce qui se vend *trois fois plus cher*, et moins complet, en Amérique), ces *omnipotents secrets du Succès* dans tous les milieux, qui permettent à tous (chefs et subalternes voulant s'en donner la peine) d'améliorer considérablement leur sort matériel et de se bonifier moralement : le bien-être complet, — *à l'exclusion de tout charlatanisme.*

Contrairement à l'habitude des livres antérieurs plus ou moins incomplets, celui de M. Boyer-Rebiab a soin d'expliquer ce qu'est le Magnétisme personnel et, pour mieux le faire comprendre, de décrire sommairement d'abord les autres formes du **Magnétisme général** : *Magnétisme classique ou électrique, naturel, physiologique, thérapeutique, télépathique,* avec notions essentielles de *Physiognomonie* et de *Graphologie.* — Puis vient la II^e^ partie, l'**Énergie** : *Énergie physique* (avec alimentation économiquement fortifiante, travail et repos rationnels), et *Énergie morale* complémentaire, avec plan très détaillé. — Et la III^e^ partie, qui est à elle seule supérieure aux deux premières réunies, traite magistralement de la **Domination :** *Domination volique* par la concentration des pensées, les vibrations mentales, la respiration dynamique, la puissance volique; *Domination directe* par le rayonnement total, la quiétude intégrale, le regard fixe central, l'absorption condensatrice ; *Domination latente* par la tactique rationnelle, le domptage des contreforces, la thérapeutique pulmonaire, l'action indéfectible, etc. Le tout basé au fond sur la *Mécanique et l'Électricité magnéto-physiologiques,* — belles sciences interprétées ici d'une manière élémentaire et inédite, les mettant à la portée de tous les lecteurs sérieux. Ceux-ci pourront alors se convaincre qu'en notre monde il n'y a pas que des voleurs et volés (comme le prétendait en correctionnelle un bandit fameux), mais partout des *Dominateurs* et des *Dominés*, aussi bien en affaires que dans tous les cas passionnels exigeant l'usage décisif de la Volonté humaine...

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Paul NORD. — L'Essor moderne vers l'Idéal des Temps nouveaux, in-16, prix 3 fr., franco : France 3 fr. 30, Etranger 3 fr. 60.

L'Universalisme — Monisme intégral ou Panmonisme — Problème moral, problème scientifique, problème social. — Les destinées de l'être et de l'humanité. — Les lois universelles de la nature et de la vie.

Cet ouvrage offre à tous les penseurs, savants, philosophes, artistes, religieux, économistes, le point de contact qui unit et vivifie leurs travaux et leurs pensées. Il réconcilie le matérialisme et le spiritualisme dans l'unité de la vérité, résout les questions sociales, établit les certitudes consolatrices de la connaissance et découvre les radieux horizons d'avenir de la vie universelle et progressive: l'ascension vers le Bonheur.

DAUVIL (L.). — Souvenirs d'un spirite, fort in-8, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 95, Etranger 4 fr. 50.

C'est à la prière tout à fait fondée de plusieurs de ses amis que L. Dauvil a réuni dans ce volume de vieilles notes pleines d'humour. Ces souvenirs de brillant officier colonial sont animés d'un tel entrain, respirent une franchise si militaire et une vie si intense que le lecteur arrive à la dernière page, ayant assisté à la naissance du spirite qu'il voit se développer et grandir, pleinement captivé par le charme et l'imprévu. Avec la plume d'un spirituel romancier, l'auteur nous apprend comment il devint et comment on devient spirite.

VALBOIS (Louis de). — Pour franchir les portes, in-12, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 80, Etranger 4 fr. 25

Quelques auteurs, et parmi eux non des moindres, tendent à adoucir aujourd'hui la sévérité de nos études psychiques par le procédé encore peu usité de la nouvelle ou du roman. Tel Louis de Valbois, qui dans ces pages d'un style clair, aux idées nettes, nous présente par un coin de la société actuelle une étude approfondie de la destinée humaine. Est-ce bien un roman ? non sans doute car les quelques personnages que l'auteur fait se mouvoir nous amènent plutôt à l'observation attentive des faits journaliers et de ce que l'on est convenu d'appeler le hasard. C'est la vie telle qu'elle est, c'est la faiblesse humaine, c'est le sens de l'épreuve, c'est le but vers l'idéal de bonheur que chacun porte en soi que nous montre doucement cet attrayant récit. La jeune fille y lira le charme dont elle peut rayonner, la femme y comprendra l'espérance quelquefois obscurcie, l'homme y constatera bien des lacunes sociales. Il est dédié aux âmes qui pensent et avec un de nos bons auteurs, en le refermant chacun dira : « De semblables œuvres ne sont pas seulement de beaux livres, ce sont encore d'utiles enseignements. »

FRANK. — Dieu et l'humanité, preuves de l'existence de Dieu, la justice par la réincarnation, le doute, l'âme et la matière, les grands défauts de l'humanité, prix 1 fr. 50., franco: France 1 fr. 70, Etranger 2 fr.

Un livre, alors que la tournure en est fine et le style agréable, possède toujours dans ses pages quelques aperçus nouveaux et amène le plus souvent le lecteur à des observations insoupçonnées. Tel est ce petit ouvrage qui, tout en traitant d'un problème déjà bien discuté, nous livre le secret de profondes méditations. Ceux qui sauront y puiser y trouveront le remède du cœur aux heures de lassitude et la joie de l'esprit aux heures de rêverie.

OUVRAGES NOUVEAUX

Vient de paraître :

LES APPARITIONS MATÉRIALISÉES DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

TOME I. — **Les Fantômes de vivants**, ouvrage de 526 pages avec de nombreuses gravures. **6** fr.; port pour la France : **0** fr. **55**, Etranger : **1** fr. **15**.

TOME II. — **Les Apparitions des Morts**, ouvrage de 841 pages avec de nombreuses gravures. **10** fr.; port pour la France : **0** fr. **80**, Etranger : **1** fr. **60**.

Les deux ouvrages pris ensemble. Port pour la France, colis postal gare **0** fr. **60**, domicile **0** fr. **85**. — Etranger par la poste, **2** fr. **40** ou par colis postal suivant le tarif de chaque pays.

DUCHATEL EDMOND. — **Enquête sur des cas de Psychométrie.** La vue à distance dans le temps et dans l'espace. Préface de M. Joseph Maxwell, suivie d'une conférence de M. Paul de Fallois sur le graphisme en amour, in-8, carré de 128 pages, 3 francs 50.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. CLAIRE GALICHON voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité, Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30 — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. CLAIRE GALICHON, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME ET LA RELIGION DE L'AVENIR, par HENRI CONSTANT. (Général FIX) 1 vol. de 410 pages **2** fr. **50**, franco France **2** fr. **80**, Etranger **3** fr. **20**.

Le Christ. — Le Christianisme. — La Religion de l'avenir. — Appendice (pensées sur la prière). — *Notes.* — Ecoles principales Juives. — Description du temple et des synagogues. — Morale mosaïque, morale des grands prophètes Juifs. — Morale des grands philosophes de l'antiquité. Morale de Jésus. — *Remarque importante sur la morale en général.* — Emprunts faits par le Christianisme aux religions de l'Inde et au paganisme. — Galilée et Giordano Bruno. — L'Inquisition. — La révocation de l'édit de Nantes. — L'excommunication. — L'infaillibilité papale. — Le pouvoir temporel des Papes. — La prédestination. — Les indulgences. — Le matérialisme. — La Religion de l'avenir. — La création. — La raison. — Le libre arbitre. — Le progrès indéfini. — Le socialisme collectiviste.

EXCELSIOR, par SOPHIE ROSEN DUFAURE DE GENÈVE

Ouvrage in-16 de 100 pages, prix : **1** fr. **50** ; franco, France, **1** fr. **70**, Étranger, **1** fr. **90**.

Ce sont les réflexions d'une Spirite militante qui depuis plus de trente ans a toujours été sur la brèche avec les meilleurs combattants de la cause spirite.

JEAN ERIAM. — **RÉFLEXIONS D'UN THÉOSOPHE. . . 2** fr. **50**

Ouvrage traitant de la Magie, de l'Occultisme et du Spiritisme, préparant à la connaissance de ces diverses matières.

GUIDE PRATIQUE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables (5me mille). Prix **1** fr. franco pour la France **1** fr. **20**, Etranger **1** fr. **35** ouvrage de propagande qui donne de très bons conseils aux médiums, aux guérisseurs, aux intuitifs, aux mécaniques, aux auditifs, aux parlants, aux somnambules, aux voyants, etc.

BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme aux enfants, en 45 leçons.** Brochure de 36 pages 5me édition. Prix **0** fr. **25**, franco **0** fr. **30**. Recommandé **0** fr. **40**.

Excellente brochure de propagande à répandre.

A''' (GÉNÉRAL). — **LE PROBLEME DE L'AU-DELA**

Conseil des Invisibles, **1** fr. **50** ; franco France, **1** fr. **70** ; étranger, **1** fr. **90**

Les conseils des invisibles sont des dictées médianimiques d'une envolée et d'une beauté extraordinaires, recueillies par M. le Général A. dans l'intimité du cercle d'une famille de la plus haute honorabilité.

SALTZMANN. — **LE MAGNÉTISME SPIRITUEL**

Guérissez-vous vous-mêmes par la prière.

Un volume in-16 de 286 pages. Prix franco, France. . **3** fr. **85**

Ce livre est le résumé des guérisons d'aveugles, de paralytiques, de désespérés, accomplies par un homme de foi qui aspire la Force Spirituelle de l'Univers et l'adapte aux malades.

Nous conseillons la lecture de ce livre à tout homme sincère.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (24e mille).

La librairie Leymarie vient de publier une nouvelle édition de ce livre (vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50), dont Alex. Hepp dans le *Journal*, Albin Valabrègue, dans la *Tribune de Genève*, G. d'Hailly, dans la *Revue des Livres nouveaux*, ont dit qu'il était un chef-d'œuvre,

Cette édition est enrichie de nombreux faits, témoignages et expériences spirites récents, et constitue un précieux instrument de propagande (port France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75.)

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — La Nouvelle Révélation. — Doctrine des Esprits. — Rénovation. (7e mille, prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75).

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — La médiumnité à travers les âges. — 6e mille. Prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 30. Etranger : 0 fr. 65.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles Personnalités. La Conscience profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies antérieures et successives.

Les témoignages; les faits; les lois.

Un vol. in-12 de 545 pages, 6me mille. Prix : **2 fr. 50** ; port France : **0 fr. 35**. Etranger : **0 fr. 75**.

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 123e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

Œuvres de Léon DENIS

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions
Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : **2** fr. **50**
Franco pour la France, **2** *fr.* **85**. — *Étranger*, **3** *fr.* **25**

Par la variété des sujets et des tableaux qu'il présente, par le souffle puissant qui l'anime, ce livre plaira à tous les cœurs sensibles, à toutes les âmes éprises d'idéal L'auteur s'y est surpassé. Jamais, croyons-nous, on n'avait trouvé de tels accents pour défendre la mémoire de la grande Lorraine. La partie scientifique n'est pas négligée. Les facultés médianimiques de Jeanne d'Arc, les phénomènes dont sa vie est remplie sont analysés de main de maître, passés en revue et commentés longuement. Bien des points obscurs sont élucidés. L'ouvrage se complète par des messages très authentiques dans lesquels la Vierge d'Orléans se prononce sur le mouvement d'opinion dont sa mémoire est l'objet, ainsi que sur sa mission spirite actuelle. Pour les détails bibliographiques nous renvoyons à l'article de la *Revue spirite* de décembre 1909.

Vient de paraître :

LA GRANDE ÉNIGME

Prix : **2** fr. — Franco France : **2** fr. **30**. — Etranger : **2** fr. **60**

Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs un nouvel ouvrage de Léon Denis, l'auteur bien connu. A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, ce livre est destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants. Il est suivi d'une synthèse ou catéchisme sous forme de dialogue, résumant tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et de personnes de tout âge. Afin de donner une idée du contenu de cet ouvrage, nous reproduisons ci-après la table des matières qu'il renferme.

TABLE DES MATIÈRES. — Au lecteur.

PREMIÈRE PARTIE. — **Dieu et l'Univers.**

La grande énigme. — Unité substantielle de l'univers. — Solidarité ; communion universelle. — Les harmonies de l'espace. — Nécessité de l'idée de Dieu. — Les lois universelles. — L'idée de Dieu et l'expérimentation psychique. — Action de Dieu dans le Monde et dans l'histoire. — Objections et contradictions.

DEUXIÈME PARTIE. — **Le Livre de la Nature.**

Le Ciel étoilé. — La Forêt. — La Mer. — La Montagne. — Élévation.

TROISIÈME PARTIE. — **Synthèse doctrinale et pratique du spiritisme sous forme de dialogue ou de catéchisme.**

Introduction. — De l'homme. — De la Réincarnation. — Le lieu de la Réincarnation. — Origine de la Vie sur la Terre. — Les Esprits. — Dieu. — La Doctrine du spiritisme. — Pratique expérimentale. — Consolations et Esthétique. — Le Beau, le Vrai, le Bien.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Vient de paraître :

UN COIN DU VOILE

Étude philosophique sur la recherche de la Vérité, par PHARASIUS. In-8° carré.
Prix : **4** f. **50** franco. France : **4** fr. **85**. Étranger : **5** fr. **25**.

De la souffrance et des moyens de la soulager. — **La Science et la Métaphysique.** — **Matérialisme.** — **Spiritualisme.** — **Judaïsme.**
Christianisme. — *Catholicisme, Les livres canoniques, Les hérésies, Les conciles, Les schismes, Protestantisme.*
Islamisme. — *Le Koran et la tradition, Les Arabes et Mahomet, La doctrine du Koran.*
La Révélation. — *Initiations anciennes, Dupuis, Fabre d'Olivet, Initiations Modernes.*
La Philosophie des Esprits. — *Allan Kardec, Force Psychique et Animisme.*
Transformation.

VERS LA SANTÉ ET LA PLEINE VIE, par JULES FIAUX, **4** francs franco.
France : **4** fr. **30**. Etranger : **4** fr. **60**.

Extrait de bibliographie de journaux.

Plus de drogues, plus de cures coûteuses ! Le remède à tous les maux est en vous-mêmes. En lisant ce livre vous le découvrirez et vous apprendrez à vous en servir, telle est l'épigraphe de cet ouvrage.

La santé et la maladie, dit l'auteur, ne sont que des qualités que nous donnons nous-mêmes à notre vie ; les remèdes et les soins médicaux n'ont qu'une action superficielle, ils ne peuvent modifier dans leur essence ces qualités. Ce n'est que du dedans de nous-mêmes, depuis notre centre, que nous pouvons donner à notre vie une direction avantageuse qui se traduira constamment par la santé.

La vie n'est, en elle-même, ni bonne ni mauvaise, elle est ce que nous la faisons. Nous puisons tous la vie à la même source ; si, pour les uns, elle est saine et joyeuse et, pour les autres, triste et maladive, c'est que nous lui avons communiqué ces qualités en la faisant passer dans notre individualité.

M. Fiaux s'est appliqué, dans son livre, à indiquer comment nous devons nous y prendre pour donner à notre vie les qualités les plus saines et les plus heureuses.

La lecture de *Vers la Santé* est très attachante en même temps que très réconfortante. Ses lecteurs réaliseront certainement en le méditant la direction présentée par son titre.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Lettres de Julia ou Lumière de l'Au-delà, par W. E. Stead. — Messages de la vie au delà de la tombe reçus par l'écriture automatique et émanant d'un esprit de l'invisible. Traduit de l'anglais par le professeur C. Moutonnier. Prix 2 francs. Franco France: 2 fr.25. Étranger : 2 fr. 50.

Rapport du Magnétisme et du Spiritisme, par Rouxel. — Un vol. grand in-8: 4 francs. Relié : 6 francs. Franco, France : 4 fr. 35. Étranger : 4 fr. 75.

Après avoir démontré, pièces en mains, que les anciens magnétiseurs ont connu tout ce que les hypnotiseurs modernes prétendent aujourd'hui découvrir, l'auteur fait une savante comparaison des phénomènes du magnétisme et de ceux du spiritisme. Il conclut en disant que le spiritisme apportant un surcroît de preuves expérimentales, ceux qui le nient ne sont pas de bonne foi.

Le véritable catéchisme Universel à l'usage de tout le monde avec supplément par Auguste Babin, un vol. in-32, broché : 3 francs, cartonné ; 3 fr. 50. Excellent petit ouvrage de propagande.

Biographie d'Allan-Kardec, par Henri Sausse. — Nouvelle édition augmentée de nombreux documents nouveaux. Préface de M. Gabriel Delanne. Plaquette in-8. Prix, 1 franc, franco 1 fr. 20.

Hypnotisme et spiritisme, par César Lombroso, un vol. 3 fr. 50, franco 3 fr. 85. Transfert de sensations dans l'hystérie et l'hypnose. Prémonitions chez les hystériques et les épileptiques. Phénomènes spirites d'Eusapia. Conditions et effets de la médiumnité. Médiums et sorciers chez les sauvages, les paysans, les anciens. Croyance aux esprits des morts chez les sauvages, les barbares et les anciens, etc., etc.

LE CHRIST DE L'ÉVANGILE

ET LA DOCTRINE SECRÈTE, par Alf. LEFÈVRE, professeur de l'Université. Prix : **1** fr. **50**

Travail sérieux, méthode spéciale.

Les textes évangéliques défilent devant le lecteur, mais soigneusement revus sur le grec. La conclusion jaillit d'elle-même. Une 2e partie pourra calmer quelques âmes inquiètes et en raffermir d'autres en leur montrant la vie et les pratiques des premiers chrétiens.

Boules de Cristal de Bohême

POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

***

UNE NOUVELLE PLANCHETTE A MÉDIUM

La librairie Leymarie met en vente une nouvelle planchette à médium qui, par sa disposition à double fin et par sa fabrication soignée, est une petite merveille de précision et d'ingéniosité.

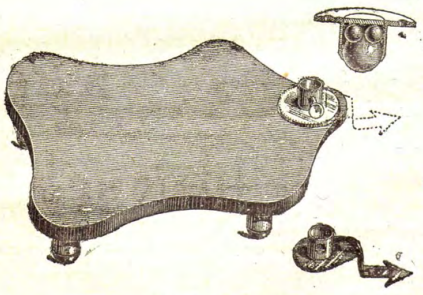
Dans la nouvelle planchette que nous recommandons vivement au public, l'inventeur, un habile mécanicien, a réuni les caractéristiques des deux planches précédentes et le perfectionnement apporté consiste en quatre pieds bas, munis de roulements à billes sur billes, grâce auxquels le système se déplace d'un mouvement extrêmement aisé et silencieux.

Une flèche en métal joue le rôle d'index lorsque les expérimentateurs communiquent avec l'invisible par l'alphabet ou « oui-ja ». S'ils désirent obtenir de l'écriture ou du dessin automatique, ils n'ont qu'à retirer la flèche et qu'à lui substituer un crayon.

La planchette proprement dite est en noyer verni. Les pièces métalliques sont soigneusement nickelées. Comme on le voit d'après le dessin ci-contre, l'appareil se présente sous un aspect à la fois robuste et élégant.

Ce précieux auxiliaire des médiums commençants ou développés est appelé à un très grand succès. Il est mis en vente dans nos bureaux, au prix de **dix francs.**

A. G.



MODÈLE DÉPOSÉ

Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon pour obtenir l'écriture mécanique et une flèche pouvant servir au plateau alphabétique. Prix . . . . . **10 francs**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux et remplaçant avantageusement le plateau en bois trop lourd et trop encombrant. Prix. **5 francs.**

Port à domicile. . . . . **0 fr. 85**

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Pensées à méditer chaque jour.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles (saint Matthieu).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

— C'est de l'âme qui vit en fréquente communion avec nous que nous pouvons le mieux approcher (Enseignements spiritualistes. W. Stainton Moses).

— Pour vous-mêmes vous devez demander l'aide d'en haut dans la résolution que vous avez prise de supporter vos épreuves avec courage et résignation, et de marcher toujours droit dans la vie.

Vous devez demander des conseils pour devenir bons, justes, compatissants et secourables pour tous vos frères.

Vous devez demander de trouver l'occasion de vous dévouer et de faire le bien ; d'instruire les ignorants ; de leur montrer la voie, et de les faire progresser.

Appelez vos protecteurs par la prière comme sur terre vous faites appel, pour avoir leurs conseils, aux hommes que vous jugez supérieurs par la science, par l'expérience, par la raison, à ceux que vous savez être vos véritables amis.

Priez pour vos parents et pour vos amis qui sont encore sur cette terre et pour ceux qui sont disparus. Demandez pour eux ce que vous demandez pour vous, et envoyez-leur des pensées d'amour, des souhaits de bonheur, des souvenirs affectueux.

Priez aussi pour remercier les intelligences supérieures qui vous protègent. (Conseils des Invisibles).

— Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, celui qui aime davantage le connaît mieux que celui qui aime moins. Attachez-vous à aimer.

Aimez dans le fond de votre cœur, en face de vous-mêmes et en présence de votre Père céleste qui seul sait ce qui se passe dans le secret de votre conscience. Aimez, et Dieu descendra en vous pour y faire son habitation.

Mais pour aimer purement, il faut chasser les passions mauvaises afin

A couper suivant le pointillé et à distribuer.

que les bonnes seules aient empire sur vous. Il faut soigneusement extirper les ferments de haine et de jalousie et les remplacer par ce sentiment fraternel qui régénère l'individu en attendant qu'il régénère le monde (Pensée de Jésus. M. C. — *Revue Spirite*).

— Si nous savions prier; c'est-à-dire nous unir à Dieu: nous deviendrions des dieux!

Notre vie devrait être une prière permanente, continuelle, une ascension sans fin de notre pensée vers Dieu; de notre amour vers son amour, de notre misère vers sa Bonté.

A tous les moments de notre journée, un cri devrait sortir de notre cœur : « Mon Dieu ! » (Le magnétisme spirituel. A. Saltzmann).

Orare, Laborare.

(Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.)

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les bons et les méchants, pour les haineux et les hats, pour les faibles et les désespérés, pour les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être indulgent et tolérant et d'accomplir tous ses devoirs.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes vers l'Eternel, le glorifier dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois (du 15 janvier au 14 février).

O ! puissant Esprit de l'Infini, Tu connais les replis les plus intimes de mon cœur ! Tu connais le désir profond et secret de mon âme d'apprendre comment je pourrai le mieux Te servir, par quel moyen je pourrai le mieux guider et diriger mon prochain dans la voie qui monte vers Toi. Enseigne-moi ta volonté, ô Dieu ! Apprends-moi à comprendre tes desseins divins, afin que je puisse y conformer ma vie et répandre ta vérité sacrée parmi mes semblables, pour les guider vers la patrie céleste. (A. Van der Naillen.)

A méditer le matin, vers 8 heures, le soir, vers 7 heures
ou à 2 h. après-midi / *ou à h. du soir* } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.* / *4 h. 1/2 soir.*
Le dimanche, aux heures adoptées par tous les chrétiens sincères.

Revue Spirite (abonnement 10 fr. par an).— **Catalogue** de la librairie (envoi contre 0 fr. 25 en timbres-poste). Adresser les demandes à la **Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.**

A couper suivant le pointillé indiqué au recto et à distribuer



NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

55e Année. N° 1 1er Janvier 1912.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Message de Jeanne d'Arc

15 juillet 1909.

FRAGMENT

« Doulce m'est la communion avec ceux qui, comme moi, aiment notre Seigneur et Père — et point ne m'est dolente la vision du passé, car elle me rapproche de vous, et la souvenance de mes communications avec les morts et les saints me fait la sœur et l'amie de tous ceux à qui Dieu dévolut la faveur de connaître le secret de la vie et de la mort. — Jehanne. »

(*Jeanne d'Arc Médium, Léon Denis*).

LE SPIRITISME LIBÉRATEUR ET JEANNE D'ARC [1]

Le spiritisme n'est pas seulement une croyance forte, rationnelle, accessible à toutes les intelligences, capable de hausser toutes les âmes, de chasser le découragement et le désespoir des cœurs les plus meurtris, de faire entrevoir aux esprits les plus avilis, les plus endurcis, les plus enténébrés, un rayon de suprême douceur et de fortifiante espérance, c'est un astre, un astre éblouissant qui s'est levé sur l'humanité depuis les temps les plus reculés ; qui a monté, monté, puis insensiblement grandi, et a empourpré le ciel, à l'Orient, comme une aurore ; mais que seules jusqu'à présent ont pu distinguer, saisir nettement et admirer les âmes supérieures, c'est-à-dire les âmes qui, par un labeur continu, par l'épreuve, l'endurance, le courage, par la persévérance dans le bien, dans l'amour du beau et du vrai, s'étaient insensiblement élevées, par l'évolution, sur les cimes de l'immense et colossale échelle du progrès ; car c'est seulement des pics et sommets de cette échelle que l'on peut contempler cet astre prodigieux ; et plus on monte, plus s'accroît la splendeur et la magnificence du spectacle. Le spiritisme offre à tous sans exception les moyens d'approcher de cette échelle de Jacob et d'en gravir les degrés. Il y a cent ans à peine nous n'avions pas de lunettes ou de télescopes assez puissants pour nous permettre d'apercevoir les milliards d'étoiles qui fourmillent dans les cieux, de distinguer des soleils de multiples couleurs, de voir graviter des univers autour d'autres univers, en un mot de nous faire une idée sinon exacte, du moins plus claire du domaine infini du Mouvement et de la Vie sur lequel plane et qu'embrasse à la fois cet autre infini, à jamais inaccessible, insaisissable et indéfinissable, mais toujours plus admirable, plus rayonnant, plus éblouissant, plus parfaite plus adorable, Dieu !

S'il y a cent ans, nous ignorions l'accès de ce champ de merveilles que l'astronomie nous a depuis révélé et ouvert, quoi d'étonnant que le rayonnement de ce soleil des âmes, le spiritisme, ne nous soit pas apparu plus tôt. Tous les progrès s'enchaînent. Ainsi que nous l'avons dit, celui-ci date des origines du monde ; mais il n'était pas accessible à tous. Les âmes, comme les corps, ont leur enfance, leur jeunesse, leur âge mûr. Toutes ne peuvent recevoir un égal enseignement.

Dans son livre admirable, *Les Grands Initiés*, Ed. Schuré nous montre le

(1) *Un des premiers et plus dévoués pionniers du spiritisme, M. Monvoisin (1790-1870), prix de Rome en 1822 et dont on peut voir un certain nombre de tableaux au palais de Versailles, fit généreusement don, en 1868, à Allan Kardec, spécialement pour être placés dans le « Musée du Spiritisme », de huit tableaux d'un caractère essentiellement spirites parmi lesquels figure celui dont nous publions la photographie en tête de cette revue : « Jeanne d'Arc à la fontaine ».*

développement graduel de la lumière, la révélation successive de la doctrine ésotérique en ses diverses parties, « et cela à travers les grands initiés, dont chacun représente une des grandes religions qui ont contribué à la constitution de l'humanité actuelle, et dont la suite marque la ligne d'évolution décrite par elle dans le présent cycle, depuis l'Égypte ancienne et les premiers temps aryens ». On la voit « sortir non d'une exposition asbtraite et scolastique, mais de l'âme en fusion de ces grands inspirés et de l'action vivante de l'histoire ».

Dans cette série que représentent Rama, Krisna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus, « Rama ne fait voir que les abords du temple. Krisna et Hermès en donnent la clef. Moïse, Orphée et Pythagore en montrent l'intérieur. Jésus-Christ en représente le sanctuaire ».

De même que Ed. Schuré, parlant de son livre, nous dirons, parlant du spiritisme, qu'il « est sorti tout entier d'une soif ardente de la vérité supérieure, totale, éternelle, sans laquelle les vérités partielles ne sont qu'un leurre ».

Ainsi que lui, nous ajouterons que « la Science et la Religion, ces gardiennes de la civilisation, ont perdu l'une et l'autre leur don suprême, leur magie, celle de la grande et forte éducation. Les temples de l'Inde et de l'Égypte ont produit les plus grands sages de la terre. Les temples grecs ont moulé des héros et des poètes. Les apôtres du Christ ont été des martyrs sublimes et en ont enfanté par milliers. L'Église du moyen âge, malgré sa théologie primaire, a fait des saints et des chevaliers, parce qu'elle croyait et que, par secousses, l'esprit du Christ travaillait en elle. Aujourd'hui, ni l'Église emprisonnée dans un dogme, ni la science enfermée dans la matière ne savent plus faire des hommes complets. L'art de créer et de former les âmes s'est perdu et ne sera retrouvé que lorsque la Science et la Religion, refondues en une force vivante, s'y appliqueront ensemble et d'un commun accord pour le bien et le salut de l'humanité. Pour cela, la Science n'aurait pas à changer de méthode, mais à étendre son domaine, ni le christianisme de tradition, mais à en comprendre les origines, l'esprit et la portée ».

« Ce temps de régénération intellectuelle et de transformation sociale viendra », dit encore Ed. Schuré; nous ajoutons, nous, qu'il est venu. « Sachez-le, a dit un de nos maîtres les plus autorisés (1), une révolution plus grande que toutes celles qui se sont accomplies dans le monde, est commencée, révolution pacifique et régénératrice ; elle arrachera les sociétés humaines aux routines et aux ornières, et élèvera le regard de l'homme vers les destinées splendides qui l'attendent.

« Les grandes âmes qui ont vécu ici-bas reparaissent ; leurs voix retentissent ; elles exhortent l'homme à se hâter dans sa marche. Et l'âme de Jeanne est une des plus puissantes, dans la foule de celles qui agissent sur le monde,

(1) Léon Denis, *Jeanne d'Arc médium*, page 331.

qui travaillent à préparer une ère nouvelle pour l'humanité. C'est pour cela que la vérité s'est faite à cette heure précise, sur le caractère de Jeanne et sur sa mission. Et par elle, par son appui, avec l'aide de grands Esprits qui ont aimé, servi la France et l'humanité, les espérances de ceux qui veulent le bien et cherchent la justice s'accompliront. »

N'est-ce pas là une mystérieuse exhortation à nous ranger nous tous, spirites et spiritualistes, sous la bannière de l'héroïque Lorraine ? En vérité, nous croyons qu'il n'est pas de plus haute et plus noble entreprise que de mettre le spiritisme, libérateur des âmes, sous l'égide de Jeanne d'Arc, libératrice de la France. Qu'elle soit donc, notre sainte, notre chef et notre guide la vierge pure de Domrémy, la glorieuse martyre de Rouen ! nul mieux qu'elle ne peut personnifier notre grande foi en l'immortalité. De grands écrivains et des génies l'ont admirée et célébrée. Gambetta, Eugène Pelletan et Jules Favre ont admiré dans Jeanne la patronne de la démocratie. Auguste Comte eut pour elle une admiration presque égale à l'enthousiasme que professaient pour elle les deux grands révolutionnaires, Mazzini et Barbès. Des poètes l'ont chantée ; des historiens l'ont glorifiée. Henri Martin a appelé Jeanne le « Messie de la France ». Alexandre Dumas l'appelait « le Christ de la France ». « Elle a racheté, disait-il, les crimes de la monarchie, comme Jésus a racheté les péchés du monde. Un an suffit à Jehanne la Pucelle pour sauver la France. Venue de Dieu, elle retourna à Dieu ; seulement elle était descendue du ciel avec la couronne des anges, elle y remonta avec la palme du martyre. »

Joseph Favre, à qui nous empruntons une partie de ces détails, fut en ces dernières années un des plus éloquents et plus vigoureux champions de la cause de Jeanne. C'est à lui qu'on doit le beau livre de *Jeanne d'Arc Libératrice de la France*, et deux autres volumes, monuments de patientes et lumineuses recherches : *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, et Procès de réhabilitation*. En 1884, ce fut lui qui alors sénateur de l'Aveyron, présenta au nom de 120 sénateurs républicains un rapport tendant à l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, qui serait la fête du patriotisme. Le projet fut voté par le Sénat et renvoyé à la Chambre ; mais de mesquines considérations empêchèrent son adoption. Qu'importe. Rien n'empêche les spirites et spiritualistes de le reprendre pour eux, en attendant qu'il s'impose à tous les amis de la Patrie.

« L'histoire, a dit Léon Denis, nous offre de brillantes pléiades d'êtres de génie, de penseurs et de saints. Elle ne nomme qu'une Jeanne d'Arc ! » Aucune critique, aucune controverse ne saurait ternir la chaste auréole qui l'entoure. Grâce à un mouvement national irrésistible, cette grande figure montera toujours plus haut dans le ciel de la pensée calme, recueillie, libérée des préoccupations égoïstes. » Pourquoi n'entrerions-nous pas les premiers



Jeanne d'Arc à la Fontaine (Tableau de Monvoisin)

dans ce grand mouvement, nous qui croyons aux voix de la Pucelle, nous qui croyons à la communication avec les morts et les saints, à la communion des esprits, du monde visible et du monde invisible, par la pensée et par la prière?

Oui, groupons-nous, l'heure a sonné, groupons-nous autour de Jeanne pour écouter sa voix qui, mêlée à celle des grands initiés du passé, nous crie (1) : « Debout ! non plus pour le choc des épées, mais pour les luttes fécondes de la pensée. Debout ! pour la lutte contre une invasion plus redoutable que celle de l'étranger, la lutte contre le matérialisme, le sensualisme et toutes leurs conséquences : l'abus des jouissances, la ruine de tout idéal; contre tout ce qui, lentement, nous déprime, nous énerve, nous affaiblit, nous prépare à l'abaissement, à la chute. Debout ! travaillez et luttez pour le salut intellectuel et le relèvement de notre race et de l'humanité ! »

LA REVUE SPIRITE.

Les voix et les visions de Jeanne d'Arc

Extrait de son interrogatoire (2).

— Dans la campagne de Domrémy, êtes-vous allée souvent près de l'arbre des Fées?

— Oui.

— L'arbre des Fées opérait-il des prodiges?

— Je sais que bien des gens qui avaient la fièvre venaient visiter l'arbre des Fées et buvaient de l'eau à la fontaine voisine. Mais j'ignore s'ils guérissaient ou non.

— Les fées n'apparaissent-elles pas en ce lieu?

— Je l'ai ouï dire par de vieilles gens. Même ma marraine m'a dit les avoir vues danser en rond. Mais tout cela est-il vrai? Je ne sais.

— N'est-ce pas sous l'arbre des Fées que vous avez entendu vos voix?

— Mes voix sont venues me visiter en cet endroit comme en bien d'autres.

— Croyez-vous les fées de mauvais esprits?

— Je n'en sais rien.

— Quelle est l'apparition qui vint à vous à l'âge de treize ans?

— Saint Michel et ses anges.

— Vîtes-vous saint Michel et ses anges corporellement et réellement?

— Je les vis comme je vous vois.

— Quelle était la figure de saint Michel?

— Je ne saurais vous le dire.

— Était-il nu?

(1) Léon Denis, *Jeanne d'Arc médium*, page 332.

(2) Voir *Jeanne d'Arc libératrice de la France*, de J. Favre.

— Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi le vêtir?

— Avait-il des cheveux?

— Pourquoi les aurait-on coupés?

— Qu'éprouvâtes-vous à la vue de saint Michel et de ses anges?

— Quand je les vis s'éloigner je pleurais, et j'aurais bien voulu qu'ils m'emmenassent avec eux.

— Lorsque saint Michel et ses anges apparaissaient, leur faisiez-vous la révérence?

— Oui, je m'agenouillais, et je baisais la terre où ils s'étaient arrêtés.

— Parlez-nous de leur corps.

— Je n'en puis rien dire. Ce que je sais, c'est que leurs paroles sont bonnes et belles.

— Comment prononceraient-ils des paroles, puisqu'ils n'ont pas de membres?

— Je m'en réfère à Dieu.

— Comment distinguez-vous si ce qui vous apparaît est homme ou femme?

— A la voix.

— Quelles saintes se sont montrées à vous?

— Sainte Marguerite et sainte Catherine.

— Comment les reconnaissiez-vous?

— Elles se nommaient en venant à moi.

— Êtes-vous sûre que c'est bien sainte Catherine, sainte Marguerite, saint Michel et ses anges qui vous apparaissaient?

— Je le crois aussi fermement que je crois en Dieu.

— N'avez-vous pas fait dans les églises des offrandes aux saints qui vous apparaissaient, comme on en fait aux saints du paradis?

— J'ai souvent mis des guirlandes et des couronnes devant les images de sainte Catherine et de sainte Marguerite.

— Adressiez-vous ces offrandes aux deux saintes qui sont au ciel, ou à celles qui vous apparaissaient?

— Je ne mets pas de différence entre celles qui se montrent à moi et celles qui sont au royaume du Paradis.

— Avant d'ajouter foi à vos voix, n'avez-vous consulté ni évêque, ni curé, ni autre personne appartenant à l'Église?

— Non.

— Voilà qui est grave. Nous avons grand motif de suspecter vos visions, Jeanne.

— Si vous y voyez du mal, demandez copie du registre qui est à Poitiers. J'ai été interrogée, trois semaines durant, par les clercs de mon parti, qui n'ont trouvé dans mon fait que tout bien.

— Les voix ne vous ont-elles pas appelée fille de Dieu, fille de l'Église, fille au grand cœur?

— Elles m'ont appelée Jeanne la Pucelle, fille de Dieu.

— Vos saintes parlent-elles anglais ?

— Comment parleraient-elles anglais puisqu'elles ne sont pas du parti des Anglais ?

— Continuez-vous à les entendre depuis que vous êtes enfermée ?

— Oui ; mais les bruits de la prison et les noises des gardes m'empêchent quelquefois de bien les ouïr. Ah ! je les ouïrais bien mieux si j'étais en quelque forêt.

— Vous parlent-elles souvent ?

— Elles me parlent tous les jours et plusieurs fois par jour. Si elles ne me confortaient, je serais morte.

— Combien de fois vous ont-elles parlé hier !

— Trois fois.

— Que vous ont-elles dit ?

— Elles m'ont dit : Réponds hardiment ; fais bon visage ; Dieu t'aidera.

— Et encore ?

— Je ne puis tout dire.

— Que craignez-vous ?

— Je ne crains pas de vous déplaire, à vous. Mais je crains de déplaire à mes voix.

— On déplaît donc à Dieu en disant des choses vraies ?

— Oui, si on les dit à qui il ne faut pas les dire.

— Pour qui vous ont donc parlé vos voix ?

— Mes voix m'ont dit certaines choses, non pour vous, mais pour le roi. Ah ! s'il les savait, il en serait plus aise à dîner. Je voudrais qu'il les sût, et ne pas boire de vin d'ici à Pâques.

— Vos esprits vous ont-ils parlé aujourd'hui ?

— Ils me parlent ici même.

— Où sont-ils donc vos esprits ?

— Ils sont là sans qu'on les voie.

A ces mots l'assistance tressaillit.

L'interrogateur reprit :

— Vous vous amusez de nous, Jeanne, quand vous voulez nous persuader que les esprits du ciel visitent une fille de si mince origine.

— Ils ne se sont pas enquis de cela pour se communiquer à moi.

— Si des esprits vous parlent, il faut croire que ce sont plutôt les esprits des fées, de mauvais esprits.

— Comment seraient-ce les fées qui m'apparaîtraient et non les saintes ? Vous trouvez incroyable tout ce qui est pour moi, et croyable tout ce qui est contre moi.

ALLAN KARDEC

Né à Lyon, le 3 octobre 1804, d'une ancienne famille qui s'est distinguée dans la magistrature et le barreau, Allan Kardec (Léon-Hippolyte-Denizard Rivail) n'a point suivi cette carrière. Dès sa première jeunesse, il se sentait attiré vers l'étude des sciences et de la philosophie.

Élevé à l'école de Pestalozzi, à Yverdun (Suisse), il devint un des disciples les plus éminents de ce célèbre professeur, et l'un des propagateurs zélés de son système d'éducation, qui a exercé une grande influence sur la réforme des études en Allemagne et en France.

Doué d'une intelligence remarquable et attiré vers l'enseignement par son caractère et ses aptitudes spéciales, dès l'âge de quatorze ans, il apprenait ce qu'il savait à ceux de ses condisciples qui avaient moins acquis que lui. C'est à cette école que se sont developpées les idées qui devaient, plus tard, le placer dans la classe des hommes de progrès et des libres-penseurs.

Né dans la religion catholique, mais élevé dans un pays protestant, les actes d'intolérance qu'il eut à subir à ce sujet lui firent, de bonne heure, concevoir l'idée d'une réforme religieuse, à laquelle il travailla dans le silence pendant de longues années, avec la pensée d'arriver à l'unification des croyances; mais il lui manquait l'élément indispensable à la solution de ce grand problème.

Le Spiritisme vint plus tard le lui fournir et imprimer une direction spéciale à ses travaux.

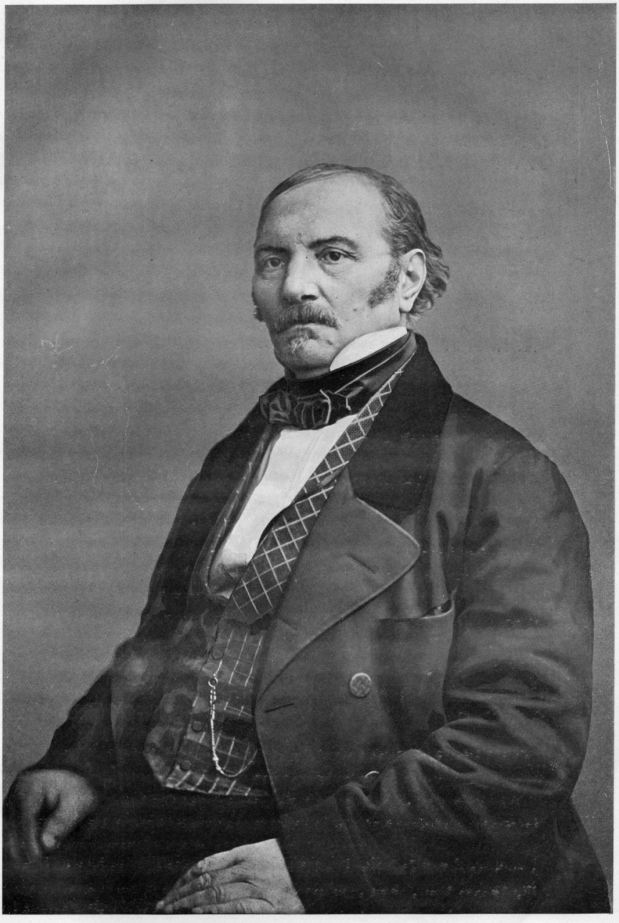
Ses études terminées, il vint en France. Possédant à fond la langue allemande, il traduisit pour l'Allemagne différents ouvrages d'éducation et de morale, et, ce qui est caractéristique, les œuvres de Fénelon, qui l'avaient particulièrement séduit.

Il était membre de plusieurs sociétés savantes, entre autres de l'Académie royale d'Arras, qui, dans son concours de 1831, le couronna pour un mémoire remarquable sur cette question : *Quel est le système d'études le plus en harmonie avec les besoins de l'époque ?*

De 1835 à 1840, il fonda, dans son domicile, rue de Sèvres, des cours gratuits, où il enseignait la chimie, la physique, l'anatomie comparée, l'astronomie, etc. ; entreprise digne d'éloges en tous temps, mais surtout à une époque où un bien petit nombre d'intelligences se hasardaient à entrer dans cette voie.

De 1828 à 1849, il composa de nombreux ouvrages d'éducation qui furent adoptés par l'Université de France.

De bonne heure il s'occupa des phénomènes du magnétisme animal et du



ALLAN KARDEC

somnambulisme. Mais ce ne fut que vers 1854 qu'il entendit pour la première fois parler des tables tournantes, et, dès 1855, il se livra à des observations persévérantes sur ce phénomène, s'attachant principalement à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit tout d'abord le principe de nouvelles lois naturelles ; celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible ; il reconnut dans l'action de ce dernier une des forces de la nature, dont la connaissance devait jeter la lumière sur une foule de problèmes réputés insolubles, et il en comprit la portée au point de vue religieux.

Ses principaux ouvrages sur cette matière sont : le *Livre des Esprits* (1857) ; le *Livre des médiums* (1861) ; l'*Évangile selon le Spiritisme* (1864) ; *le Ciel et l'Enfer* (1865) ; *La Genèse, les miracles et les prédictions* (1868) ; la *Revue Spirite*, journal d'études psychologiques (1858), qui commence aujourd'hui sa cinquante-cinquième année de publication. Il a fondé, à Paris, le 1er avril 1858, la première Société spirite régulièrement constituée, sous le nom de *Société parisienne des études spirites*.

De l'apparition du *Livre des Esprits* date la véritable fondation du Spiritisme qui, jusqu'alors, n'avait possédé que des éléments épars sans coordination, et dont la portée n'avait pu être comprise de tout le monde ; de ce moment aussi, la doctrine fixa l'attention des hommes sérieux et prit un développement rapide. En peu d'années ces idées trouvèrent de nombreux adhérents dans tous les rangs de la société et dans tous les pays. Ce succès, sans précédent, tient sans doute aux sympathies que ces idées ont rencontrées, mais il est dû aussi en grande partie à la clarté, qui est un des caractères distinctifs des écrits d'Allan Kardec.

Le fondateur du Spiritisme succomba subitement, en plein travail, enlevé à l'affection de ses amis et de ses disciples par la rupture d'un anévrisme, le 31 mars 1869.

Sur sa tombe, Camille Flammarion rendit un éloquent hommage au maître et ami, au puissant penseur, au grand philosophe... Voici le portrait qu'il en fit : « Il était ce que j'appellerai simplement « le bon sens incarné », raison droite et judicieuse, il appliquait sans oubli à son œuvre permanente les indications intimes du sens commun. Ce n'était pas là une moindre qualité, dans l'ordre de choses qui nous occupe. C'était, on peut l'affirmer, la première de toutes et la plus précieuse, sans laquelle l'œuvre n'eût pu devenir populaire ni jeter ses immenses racines dans le monde. » Pour terminer, il caractérisa ainsi la doctrine du maître : « L'immortalité est la lumière de la vie, comme cet éclatant soleil est la lumière de la nature. »

La dépouille d'Allan Kardec repose au Père-Lachaize sous un dolmen de granit, recouvert de lierre. Ce monument remarquable et très remarqué est, avec le beau buste de bronze qui le décore, l'œuvre de Capellaro, statuaire du

plus grand talent en même temps que spirite fervent (1). Sur le fronton, et gravée dans la pierre, on lit la magnifique définition faite par le Maître de sa doctrine: « NAÎTRE, MOURIR, RENAÎTRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI. »

Nous reproduisons ci-après quelques pages magistrales, extraites d'un des ouvrages d'Allan Kardec, et qui permettent d'apprécier à sa juste valeur son génie philosophique et vraiment réformateur. Il est difficile de démontrer plus clairement le rôle dissolvant et néfaste du matérialisme, l'insuffisance des religions et l'impérieuse raison d'être du Spiritisme.

L'Avenir et le Néant

(*Extrait du volume* **Le Ciel et l'Enfer** *selon le Spiritisme.*)

Nous vivons, nous pensons, nous agissons, voilà qui est positif; nous mourrons, ce n'est pas moins certain. Mais en quittant la terre, où allons-nous? que devenons-nous? Serons-nous mieux ou plus mal? Serons-nous ou ne serons-nous pas? *Être ou ne pas être,* telle est l'alternative; c'est pour toujours ou pour jamais; c'est tout ou rien: ou nous vivrons éternellement, ou tout sera fini sans retour. Cela vaut bien la peine d'y penser.

Tout homme éprouve le besoin de vivre, de jouir, d'aimer, d'être heureux. Dites à celui qui sait qu'il va mourir qu'il vivra encore, que son heure est retardée; dites-lui surtout qu'il sera plus heureux qu'il n'a été, et son cœur va palpiter de joie. Mais à quoi serviraient ces aspirations de bonheur si un souffle peut les faire évanouir?

Est-il quelque chose de plus désespérant que cette pensée de la destruction absolue? Affections saintes, intelligence, progrès, savoir laborieusement acquis, tout serait brisé, tout serait perdu! Quelle nécessité de s'efforcer de devenir meilleur, de se contraindre pour réprimer ses passions, de se fatiguer pour meubler son esprit, si l'on n'en doit recueillir aucun fruit, avec cette pensée surtout que demain peut-être cela ne nous servira plus à rien? S'il en était ainsi, le sort de l'homme serait cent fois pire que celui de la brute, car la brute vit tout entière dans le présent, dans la satisfaction de ses appétits matériels, sans aspiration vers l'avenir. Une secrète intuition dit que cela n'est pas possible.

(1) Ce dolmen fut exécuté par Capellaro sur le plan que lui en donna un excellent spirite, son ami, M. Hubert Joly, marbrier. Capellaro est l'auteur d'œuvres estimées, entre autres des deux grandes statues qui ornent, à Paris, le péristyle du Palais de Justice. Il est mort en novembre 1899. Son fils, 1er prix de Rome, est un artiste en renom.

Par la croyance au néant, l'homme concentre forcément toutes ses pensées sur la vie présente; on ne saurait, en effet, logiquement se préoccuper d'un avenir que l'on n'attend pas. Cette préoccupation exclusive du présent conduit naturellement à soi avant tout; c'est donc le plus puissant stimulant de l'égoïsme, et l'incrédule est conséquent avec lui-même quand il arrive à cette conclusion: Jouissons pendant que nous y sommes, jouissons le plus possible, puisque après nous tout est fini; jouissons vite, parce que nous ne savons combien cela durera; et à cette autre, bien autrement grave pour la société: Jouissons quand même; chacun pour soi; le bonheur, ici-bas, est au plus adroit.

Si le respect humain en retient quelques-uns, quel frein peuvent avoir ceux qui ne craignent rien? Ils se disent que la loi humaine n'atteint que les maladroits; c'est pourquoi ils appliquent leur génie aux moyens de l'esquiver. S'il est une doctrine *malsaine* et *antisociale*, c'est assurément celle du *néantisme*, parce qu'elle rompt les véritables liens de la solidarité et de la fraternité, fondements des rapports sociaux.

. . . . . .

Quelles qu'en soient les conséquences, si le néantisme était une vérité, il faudrait l'accepter, et ce ne seraient ni des systèmes contraires, ni la pensée du mal qui en résulterait, qui pourraient faire qu'elle ne fût pas. Or, il ne faut pas se dissimuler que le scepticisme, le doute, l'indifférence, gagnent chaque jour du terrain, malgré les efforts de la religion; ceci est positif. Si la religion est impuissante contre l'incrédulité, c'est qu'il lui manque quelque chose pour la combattre, de telle sorte que si elle restait dans l'immobilité, en un temps donné elle serait infailliblement débordée. Ce qui lui manque dans ce siècle de positivisme, où l'on veut comprendre avant de croire, c'est la sanction de ces doctrines par des faits positifs; c'est aussi la concordance de certaines doctrines avec les données positives de la science. Si elle dit blanc et si les faits disent noir, il faut opter entre l'évidence et la foi aveugle.

C'est dans cet état de choses que le Spiritisme vient opposer une digue à l'envahissement de l'incrédulité, non seulement par le raisonnement, non seulement par la perspective des dangers qu'elle entraîne, mais par les faits matériels, en faisant toucher du doigt et de l'œil l'âme et la vie future.

Chacun est libre sans doute dans sa croyance, de croire à quelque chose ou de ne croire à rien; mais ceux qui cherchent à faire prévaloir dans l'esprit des masses, de la jeunesse surtout, la négation de l'avenir, en s'appuyant de l'autorité de leur savoir et de l'ascendant de leur position, sèment dans la société des germes de trouble et de dissolution, et encourent une grande responsabilité.

. . . . . .

Si la logique nous conduit à l'individualité de l'âme, elle nous amène aussi à cette autre conséquence, que le sort de chaque âme doit dépendre de ses qualités personnelles, car il serait irrationnel d'admettre que l'âme arriérée du sauvage et celle de l'homme pervers fussent au même niveau que celle du savant et de l'homme de bien. Selon la justice, les âmes doivent avoir la responsabilité de leurs actes; mais pour qu'elles soient responsables, il faut qu'elles soient libres de choisir entre le bien et le mal; sans libre arbitre, il y a fatalité, et avec la fatalité, il ne saurait y avoir responsabilité.

Toutes les religions ont également admis le principe du sort heureux ou malheureux des âmes après la mort, autrement dit des peines et des jouissances futures qui se résument dans la doctrine du ciel et de l'enfer, que l'on retrouve partout. Mais ce en quoi elles diffèrent essentiellement, c'est sur la nature de ces peines et de ces jouissances, et *surtout* sur les conditions qui peuvent mériter les unes et les autres. De là des points de foi contradictoires qui ont donné naissance aux différents cultes, et les devoirs particuliers imposés par chacun d'eux pour honorer Dieu, et par ce moyen gagner le ciel et éviter l'enfer.

Toutes les religions ont dû, à leur origine, être en rapport avec le degré de l'avancement moral et intellectuel des hommes ; ceux-ci, trop matériels encore pour comprendre le mérite des choses purement spirituelles, ont fait consister la plupart des devoirs religieux dans l'accomplissement de formes extérieures. Pendant un temps, ces formes ont suffi à leur raison ; plus tard, la lumière se faisant dans leur esprit, ils sentent le vide que les formes laissent derrière elles, et si la religion ne le comble pas, ils abandonnent la religion et deviennent philosophes.

Si la religion, appropriée dans le principe aux connaissances bornées des hommes, avait toujours suivi le mouvement progressif de l'esprit humain, il n'y aurait point d'incrédules, parce qu'il est dans la nature de l'homme d'avoir besoin de croire, et il croira si on lui donne une nourriture spirituelle en harmonie avec ses besoins intellectuels. Il veut savoir d'où il vient et où il va; si on lui montre un but qui ne réponde ni à ses inspirations, ni à l'idée qu'il se fait de Dieu, ni aux données positives que lui fournit la science ; si de plus on lui impose pour l'atteindre des conditions dont sa raison ne lui démontre pas l'utilité, il repousse le tout ; le matérialisme et le panthéisme lui semblent encore plus rationnels, parce que là on discute et l'on raisonne ; on raisonne faux, il est vrai, mais il aime encore mieux raisonner faux que de ne pas raisonner du tout.

Mais qu'on lui présente un avenir dans des conditions logiques, digne en tout point de la grandeur, de la justice et de l'infinie bonté de Dieu, et il abandonnera le matérialisme et le panthéisme, dont il sent le vide dans son for intérieur, et qu'il n'avait acceptés que faute de mieux. Le Spiritisme

donne mieux, c'est pourquoi il est accueilli avec empressement par tous ceux que tourmente l'incertitude poignante du doute et qui ne trouvent ni dans les croyances, ni dans les philosophies vulgaires ce qu'ils cherchent ; il a pour lui la logique du raisonnement et la sanction des faits, c'est pour cela qu'on l'a inutilement combattu.

L'homme a instinctivement la croyance en l'avenir; mais n'ayant jusqu'à ce jour aucune base certaine pour le définir, son imagination a enfanté les systèmes qui ont amené la diversité dans les croyances. La doctrine spirite sur l'avenir n'étant point une œuvre d'imagination plus ou moins ingénieusement conçue, mais le résultat de l'observation des faits matériels qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux, elle ralliera, comme elle le fait déjà maintenant, les opinions divergentes ou flottantes, et amènera peu à peu, et par la force des choses, l'unité dans la croyance sur ce point, croyance qui ne sera plus basée sur une hypothèse, mais sur une certitude. *L'unification, faite en ce qui concerne le sort futur des âmes, sera le premier point de rapprochement entre les différents cultes, un pas immense vers la tolérance religieuse d'abord, et plus tard vers la fusion.*

ALLAN KARDEC.

Noël Spirite, 1911

Noël peut-il être autre que « spirite », et cette fête n'est-elle pas par excellence la fête des Esprits? N'est-ce pas, escorté par une légion d'Invisibles et à la suave harmonie de leurs chants que le plus sublime des enfants des hommes s'est incarné, il y a vingt siècles? Qu'étaient-ce donc que ces « voix » qui chantaient au-dessus de la crèche de Bethléem: *Gloire à Dieu dans les hauteurs ! Paix aux hommes de bonne volonté sur terre* ? sinon les voix de tous les voyants, de tous les prophètes d'Israël qui venaient à la rencontre de celui qui récapitulait et couronnait tous leurs oracles ?

Cette date du 25 décembre est une date fatidique dans l'histoire des religions. Ce jour-là, les adorateurs de Mithra célébraient le Soleil, la naissance de l'astre éternel et invincible *Natalis Invicti*.

En cette nuit mémorable de Judée d'il y a 1911 ans, c'est un soleil aussi qui se levait sur le monde ; c'est un « Invincible », un « Immortel » qui naissait chez les hommes : celui qui devait vaincre la mort et établir son règne dans les âmes, un règne impérissable comme l'Amour !

Nous voudrions esquisser ici d'un trait rapide la vie et la physionomie vraies de cet Enfant de Bethléem devenu plus tard Jésus « le Nazaréen »; dire ce que fut en réalité ce grand Missionnaire de la planète Terre et de

plusieurs autres mondes peut-être, ce Médium guérisseur des corps et des âmes, cet Infirmier sublime de la misère humaine, disons le mot : « le grand spirite Jésus ».

Les religions, les théologies ont dénaturé, pour le besoin de leurs thèses et de leurs causes, cette figure si simple et si belle ; la légende s'est ici souvent substituée à l'Histoire ; mais sous les fleurs embaumées de la légende, l'Initié doit découvrir le sens caché, la vérité psychique lumineuse et profonde qui s'y dissimule comme le pyrophore sous la mousse épaisse des grands bois.

La naissance de Jésus, comme celle d'ailleurs de Krishna et de quelques autres grands missionnaires de Dieu, fut préparée par l'Invisible. Un Esprit brillant d'ordre supérieur, qui cette fois-ci prit le nom de Gabriel, « Force de Dieu », fut l'envoyé spécial de l'au-delà dans la circonstance. Sa personne aimantée contenait pour ainsi dire tout l'influx de l'Invisible ; il fut le lumineux annonciateur de la grande naissance.

L'âme sublime qui, librement, voulait s'incarner pour illuminer la terre et accomplir le plus héroïque des sacrifices, demandait un réceptacle aussi pur qu'elle-même. Une jeune fille de la tribu de Juda, une Essénienne, Myriam ou Marie, fut élue, distinguée, désignée entre toutes les femmes d'Israël pour être la mère selon la chair, de l'Enfant qui venait de Dieu selon l'Esprit.

Nous sommes ici en présence d'une des vérités souveraines de l'au-delà : la préexistence des âmes. Une parole de Jean dans le quatrième évangile nous dit clairement que parmi les hommes, les uns naissent « du sang, de l'impulsion de la chair, de la volonté de l'homme ; d'autres naissent immédiatement « de la volonté de Dieu ». Jésus fut de ceux-là.

Jésus de Bethléem fut la dernière floraison du vieil arbre prophétique de Jessé ; il fut comme la suprême explosion de la longue et permanente médiumnité d'Israël. Le peuple juif a été une race de voyants, d'auditifs. La névrose juive héréditaire, qui travaille et secoue encore aujourd'hui les nerfs de cette race forte et réservée pour quelque grand dessein eschatologique de l'humanité, demeure comme le dernier frisson de la trance, tant de fois séculaire, qui a produit les plus illustres médiums de l'histoire depuis les patriarches jusqu'à Jean le Baptiste, annonciateur immédiat de Jésus.

Celui-ci fut donc la plus haute et la suprême personnification de la médiumnité biblique. Les théologiens catholiques eux-mêmes l'appellent le « médiateur », simple différence de désinence avec nous.

De la crèche de Bethléem à la croix du Golgotha, la vie de Jésus est une série d'épisodes et d'enseignements spirites. C'est ce que nous voudrions résumer dans un tableau rapide ; il nous a semblé qu'une fête de Noël était une circonstance opportune pour restituer à Jésus sa physionomie vraie, sa personnalité originelle.

Un fait vraiment curieux à constater, c'est que l'Enfant de Bethléem existait ou plutôt « se préexistait » longtemps avant sa naissance, dans le pressentiment de l'humanité. Tous les voyants d'Israël se l'étaient indiqué l'un l'autre tout le long de la tradition biblique ; les Grands Initiés de tous les peuples avaient annoncé son avènement ; les astrologues calculaient dans le ciel l'approche de son étoile ; les Pythies de la Grèce, les Sibylles d'Orient dans des oracles incohérents sans doute et voilés, mais très significatifs, prédisaient sa venue ; Athènes lui élevait des autels sous le vocable « du Dieu inconnu ». Virgile dans une églogue célèbre chantait l'Enfant qui allait renouveler l'ordre des siècles et ramener un âge d'or sur la terre ; Eschyle avait osé dire que le règne de Jupiter devait bientôt finir. La philosophie antique, comme arrivée à ses dernières limites, avouait avec Socrate (2e Alcibiade) « qu'il fallait maintenant attendre que quelqu'un descendît du ciel pour nous en dire davantage ».

Les graves historiens de Rome, Tacite et Suétone, se tournaient eux aussi vers l'Orient comme pour saluer une aube fatidique ; chose plus significative encore, les grands oracles officiels du monde païen : ceux de Delphes et de Dodone cessèrent de prophétiser et leurs pythies se turent quelque temps avant la naissance de Jésus comme pour faire comprendre que les jours prescrits étaient proches.

On le voit : c'est l'âme de toute l'histoire qui palpite autour de cet Enfant sublime ; toutes les routes lumineuses de la pensée, de la prophétie, de la médiumnité convergent vers lui ; comme les grandes voies romaines de l'Empire aboutissaient au milliaire d'or.

L'Invisible s'émeut ; des conjonctions sidérales insolites se lèvent au firmament comme des esprits de feu pour fêter sa venue. En cette année de Rome 747. Jupiter et Saturne se rencontrèrent dans le signe des Poissons.

Cette conjonction fut visible en plein jour avec un éclat extraordinaire, à trois reprises, les calculs rétrospectifs de Képler minutieusement revisés par Ideler ont constaté ce phénomène étrange, que la foi du moyen âge transforma en étoile des Mages.

Ainsi donc une attente solennelle, telle qu'un nuage immense et lourd, planait et pesait sur le monde. Les guerres avaient cessé ; le glaive de Rome qui ne se reposait jamais était cependant cette fois-ci rentré dans sa gaine ; les aigles victorieuses avaient reployé leurs ailes ; le temple de Janus était fermé ; et c'est pendant cet instant de paix universelle et de calme mondial que l'Enfant prédestiné naquit à Bethléem.

Les Esprits avertirent d'abord quelques humbles bergers de la campagne de la naissance de l'enfant. Ils accoururent. Le Corrège a fixé sur une toile immortelle cette scène pastorale d'une si touchante Beauté. L'expérience du Spiritisme pratique nous a souvent prouvé que les pauvres, les humbles

de la terre sont mieux préparés que les autres à comprendre et à accepter les choses de l'au-delà; il était donc juste qu'ils fussent avertis les premiers de la « bonne nouvelle ». Les grands, les heureux sont ordinairement sceptiques et rebelles à la lumière; ils regimbent contre l'aiguillon.

« L'Invisible se révèle aux petits et se cache aux superbes, il cause avec les simples, et se plaît avec ceux qui ont le cœur droit ».

Plus tard il viendra tout un collège sacerdotal, tout un aréopage de savants, les mages d'Orient ; on croit qu'ils étaient douze — la légende des trois mages est née au moyen âge seulement — pour saluer l'Enfant de la crèche. Mais celui-ci s'était déjà depuis longtemps manifesté aux bergers.

Ce sera son habitude désormais de se communiquer à l'âme du peuple ; il tiendra au contraire en échec les princes d'Israël, les pharisiens orgueilleux, les graves prêtres vénaux et gonflés de superbe. Jésus fut le Christ plébéien par excellence.

Un tyran odieux, Hérode, régnait alors sur Israël. Ayant appris par le voyage des mages la naissance de cet Enfant extraordinaire dont le nom était écrit sur les étoiles, il en conçut ombrage et résolut de le faire mourir. Tous les élus de l'Invisible sont et seront persécutés par les pouvoirs publics. Aujourd'hui encore, les maîtres du monde, les personnages officiels sont les ennemis naturels de la médiumnité et du Spiritisme parce que, d'une part, la voix importune de l'au-delà les trouble dans leur jouissance terrestre, dans leur sensualisme matérialiste en leur montrant de loin la vision austère des expiations futures ; d'autre part, ils savent, ils sentent, dans leur jalousie intime, que les vrais maîtres du monde ce n'est pas eux, mais ceux qui causent avec l'Invisible et en reçoivent les indications et les lois. Hérode demeurera le type de tous les persécuteurs de l'Esprit ici-bas ; et il y en a encore, et il y en aura toujours !

Mais les Esprits veillaient sur l'Enfant prédestiné. L'un d'eux apparut à Joseph et à Myriam pendant leur sommeil et leur dit en songe : « Sauvez-vous, prenez l'Enfant ; allez en Égypte ; Hérode veut le faire mourir », et ils partirent de nuit vers cette vieille terre classique de toutes les Initiations.

Cette Hégyre de Jésus fut une série ininterrompue de faits et de prodiges médianimiques. Des apports merveilleux adoucirent pour lui la sévérité de la route et l'aridité du désert. Des mains invisibles semaient les fleurs et faisaient mûrir les fruits sur les pas du cher persécuté.

La tradition nous raconte qu'une nuit, en plein désert, l'Enfant n'eut d'autre abri pour dormir que la poitrine du Grand Sphinx alors encore couronné du disque d'or qui resplendissait comme une auréole de feu à chaque lever de soleil !

Comme il dut tressaillir le colosse mystique en sentant entre ses bras de

granit l'Être prédestiné qui venait précisément apporter aux hommes la solution suprême de la grande Énigme de l'Infini !

A partir de ce soir, le sphinx s'enfonça de plus en plus dans l'océan de sable, tel qu'un navire qui sombre après avoir porté un passager immortel. Tu peux maintenant disparaître, ô symbole, car tu as abrité dans ta poitrine de pierre la réalité vivante ; tu as vu le Nouvel Horus père de la vie et principe de toutes les renaissances spirituelles :

Que fit Jésus en Égypte durant les années de son séjour ? Fût-il initié, comme on le dit, aux mystères d'Isis ? Ce qui le ferait croire, c'est la science profonde, la sagesse prématurée dont il fit preuve à son retour, lorsque âgé de douze ans nous le voyons assis dans le temple de Jérusalem, étonnant, confondant les vieux Rabbis d'Israël qui s'enlizaient chaque jour davantage dans le littéralisme de la Loi.

A partir de ce moment, l'Invisible inspira Jésus dans chacun de ses actes comme de ses paroles : il ne sera plus que l'écho vivant de l'au-delà. C'est l'Esprit qui l'emmène au Désert pour s'y mesurer avec la tentation dans une scène symbolique d'une majesté sublime.

Désormais on le verra s'éloigner à l'écart sur quelque montagne, au milieu d'un lac, quelquefois parmi des tombeaux antiques et des nécropoles abandonnées pour converser avec l'Esprit des morts. Il y rencontrera des obsédés, et faisant acte d'exorciste comme nous le faisons encore nous-même dans quelques-uns de nos groupes, il délivrera les possédés des influences pernicieuses qui les envahissaient.

Que de fois, alors qu'il est suivi de ses disciples, ne le voit-on pas s'éloigner d'eux momentanément, à la distance d'un jet de pierre dit le récit évangélique, et là, causer avec un personnage invisible qui lui dicte évidemment ses volontés !

Un soir, on le voit sur le Thabor converser avec deux grands morts d'Israël : Moïse et Elie ; l'éclat fluidique de cette apparition est tel que les apôtres se sont endormis d'un lourd sommeil magnétique au pied de la montagne. Raphaël, le pinceau inspiré, a immortalisé ce fait médianimique et l'a légué à l'admiration comme à l'enseignement des siècles futurs.

Jésus veut-il guérir des malades ou des infirmes ? Il lève les yeux au ciel, implore les puissances invisibles et les malades sont instantanément guéris.

Sur le seuil du tombeau de son ami Lazare, sa médiumnité se révèle d'une manière plus typique encore. Cette fois-ci, le récit des Évangélistes est presque une page de technique moderne : « le Christ frémit dans son Esprit », disent-ils, un trouble étrange s'empare de lui et il crie d'une voix forte : « Lazare, sors ! » et la mort rend sa proie !

Impossible de mieux décrire une scène de médiumnité.

Si nous lisons attentivement les paraboles de Jésus, nous voyons que toute

la doctrine spirite y est traduite dans la simplicité divine des symboles et des images. L'évangile de Jean sous ce rapport est plus significatif et plus révélateur que les synoptiques. L'entretien secret de Jésus avec Nicodème est une réelle initiation dans laquelle le maître révèle à son interlocuteur la grande loi de la réincarnation et des renaissances successives. — Tu es docteur en Israël, lui dit-il avec une sorte d'ironie, et tu ignores ces choses ! Hélas ! à combien de docteurs ès sciences et en théologie ne pourrions-nous pas nous aussi spirites faire la même objurgation ? O savants, ô prêtres, ô docteurs ! aveugles chargés de conduire d'autres aveugles, que de générations vous avez ainsi précipitées dans le trouble et dans la nuit ! Allez donc à l'école de Jésus l'Essénien, allez à l'école du monde invisible ! et vous sentirez le vent de l'Esprit passer sur votre cœur comme un baptême de lumière et d'amour !

Mais l'heure du grand sacrifice approche. Le maître dans la haute science de la vie doit devenir aussi le grand Éducateur dans l'art de la mort ; il va apprendre à mourir à tous ceux qui veulent vivre et revivre.

O vieux et vénérables Oliviers de Gethsémani, racontez-nous cette scène de suprême tristesse et d'incomparable amour !

C'est là que Jésus entra dans la trance d'agonie et qu'un Esprit, son guide familier sans doute, lui soutint la tête que le poids du sacrifice faisait pencher comme le vent d'orage courbe vers le sol l'épi trop lourd et trop mûr !

O mystérieux calice, quel breuvage contenais-tu donc ? N'es-tu pas le symbole de cette coupe profonde et mystérieuse de la destinée dans laquelle chacun de nous doit boire tour à tour le breuvage amer et mélangé !

Jésus boit le calice jusqu'à la lie non sans avoir imploré de la pitié de l'Invisible un adoucissement à sa grande épreuve. Nous aimons ce cri humain qui sort de la bouche de Jésus ! « S'il est possible, éloignez ce calice de mes lèvres ! » Cette seule parole nous prouve qu'il est bien « le fils de l'homme » et la chair de notre chair ! C'est notre frère Jésus !

Mais la croix se dresse sur le Calvaire et le Sacrifié volontaire s'y étend. Il garde pendant trois heures un silence profond entrecoupé quelquefois d'un dialogue étrange avec l'Invisible, puis il s'écrie : « Tout est consommé ! » c'est vrai ! La médiumnité suprême s'est manifestée ; et l'amour cette fois-ci a été plus fort que la mort.

A peine Jésus a-t-il rendu le dernier soupir qu'un souffle mystérieux passe sur les tombes. Les morts qui étaient enterrés aux alentours de Jérusalem sortent de leurs sépulcres et l'on voit alors se dérouler une procession lugubre et glorieuse à la fois. Enveloppés de leurs corps fluidiques comme d'un linceul semi-lumineux, on vit planer ces morts anonymes autour du gibet de ce glorieux « supplicié ! » et durant plusieurs heures tournoyant ainsi que des

aigles funèbres, ils réalisèrent la parole prophétique : « Là où est le corps les aigles se rassembleront. »

Pendant que le corps de Jésus demeurait dans le sépulcre que lui prêta Joseph d'Arimathie, son périsprit lumineux alla visiter tous les grands morts d'Israël et ceux qui, désincarnés depuis des siècles, attendaient ce noble visiteur pour monter à sa suite dans les mondes supérieurs qu'il venait de conquérir par son holocauste.

Ce pèlerinage d'outre tombe accompli, le Christ revient prendre possession de son corps qu'il n'avait jamais d'ailleurs entièrement abandonné. Nous connaissons cette loi psychique. Dans le cas d'incorporation, l'âme ne quitte pas le corps du médium mais voltige en quelque sorte aux abords et lui reste attachée par des liens fluidiques qui, s'ils étaient rompus, produiraient la mort. Il en est de même du phénomène de léthargie, durant lequel le périsprit s'éloigne quelquefois pendant plusieurs heures et revient finalement habiter son corps à moins que, se trouvant heureuse de son dégagement momentané elle fasse un effort volontaire pour se libérer définitivement. Cela n'a lieu que pour les âmes fortes en qui la volonté est plus puissante que l'attirance astrale.

La pierre du sépulcre se brise comme s'était déchiré le voile du temple; les gardes sont renversés par l'explosion fluidique ; quelques-uns même ne se relevèrent point. Le Christ s'échappe de son tombeau d'emprunt et quand au matin de Pâques les femmes et les apôtres viennent pour prier et pleurer, deux Esprits blancs et lumineux qui veillent sur la place vide, leur disent : « Jésus n'est plus ici ! »

Pendant plusieurs semaines encore, il revient visiter ses disciples, le soir, quand ils sont réunis dans une maison secrète où ils se renferment dans la crainte du Sanhédrin et des Juifs. Entré dans la quatrième dimension comme tous ceux dont le dégagement est complet, Jésus traverse les murs et pénètre dans leur cénacle, les portes étant fermées. N'avait-il pas dit : « Quand vous serez réunis deux ou trois en mon nom, Je serai au milieu de vous. » Mais Jésus avait aussi prononcé une autre grande parole ; il avait dit : « Je demeurerai avec vous jusqu'à la fin des Temps. »

Le grand Nazaréen a-t-il tenu parole ? Oui. Son Esprit est certainement demeuré parmi les hommes. Cette planète lui appartient ; il préside visiblement à son évolution et à ses destinées. Tous les progrès de l'Humanité depuis des siècles, les ascensions de la pensée humaine vers le grand Idéal de Vérité et d'amour ; les aspirations unanimes des peuples vers la Paix et la Fraternité universelles : tout cela, c'est évidemment le rayonnement de la pensée du Christ, c'est son battement de cœur à travers les siècles.

On cherche aujourd'hui à le renier et à se passer de Lui ; ce sera difficile, car il est la pierre angulaire en dehors de laquelle il est impossible de cons-

truire la Cité future que rêvent les rénovateurs. Toutes les aspirations de la conscience contemporaine, même les revendications violentes du socialisme, ne sont après tout que le ferment évangélique que Jésus a déposé dans le sein de l'Humanité et qui soulève la masse tout entière.

Ceux qui croient ne rien tenir de lui sont ses plus importants débiteurs ; on marche à sa lumière, sans s'en douter, de même que le voyageur attardé marche à la lueur du crépuscule longtemps encore après que le soleil s'est couché !

« On aura beau faire, a dit Proudhon, il faut toujours tôt ou tard se trouver en face de cet homme » ; sa croix en effet se dresse à tous les carrefours de l'Histoire et aux quatre chemins de la vie ; elle est le poteau indicateur de la destinée humaine.

Ce qui fait qu'on méconnaît le Christ aujourd'hui et qu'on cherche à l'écarter, c'est qu'on l'a rendu méconnaissable ! Les religions, les théologies l'ont dénaturé, travesti ; les passions l'ont défiguré.

Le vrai Jésus, nous venons de le peindre d'un crayon imparfait sans doute, car c'est à genoux, comme Angelico peignait ses madones, qu'il conviendrait de dessiner un tel portrait.

Le Jésus que nous venons de vous montrer n'est point l'Eon divinisé du Concile de Nicée, ni l'icône byzantine du catholicisme grec, ni la personnalité composite de la théologie romaine, ni le Christ impitoyable de Calvin, ni le crucifié aux bras rétrécis des Jansénistes, ni le libertaire supplicié que les anarchistes revendiquent pour mieux sacrer leurs convoitises, encore moins le Jésus que quelques Israélites contemporains veulent ressaisir. Non, tel que toutes ces sectes, toutes ces Églises l'ont fait, sa propre mère ne le reconnaîtrait pas. Le Jésus que nous venons de dépeindre c'est le Christ humain et surhumain tout ensemble, le médium d'amour, le fils de l'homme qui s'est le plus rapproché du père et qui a mérité d'être appelé « un enfant de Dieu ». C'est le Jésus qui a passé sur les chemins de la Judée, il y a vingt siècles, qui a caressé les petits enfants, béni les pauvres, consolé ceux qui pleurent, pardonné aux pécheresses, passé en faisant du bien.

Sa rude montée au Calvaire est l'image de la nôtre, sa sueur de sang est aussi notre sueur. C'est vraiment la chair de notre chair, il est l'homme par excellence : *Ecce Homo*, parce qu'il a ce qui fait l'homme. Il a aimé, il a pleuré, il a souffert. O maître, ô doux Rabbi de Galilée, l'humanité, somme toute, a faim et soif de te revoir !

Trompés, déçus par de faux évangiles et par de mauvais messies, les peuples instinctivement se tournent vers Toi.

Pareils aux disciples d'Emmaüs, nous marchons dans un chemin sombre, le jour baisse, il se fait tard en beaucoup d'âmes, dans quelques-unes il fait presque nuit. Cette aube de siècle a des mélancolies crépusculaires ; le



Jeanne d'Arc prisonnière (Statue de Barrias)

monde est triste, l'âme humaine souffre d'un mal mystérieux que toi seul pourrais guérir.

Entre donc en nous, ô Maître, dans l'auberge du xx^e^ siècle ; assieds-toi avec nous à la table de la grande hôtellerie humaine ; et tous, sois-en sûr, te reconnaîtront de suite au geste fraternel de la « Fraction du Pain ».

Noël 1911.

SERGIUS,

JEANNE D'ARC [1]

et la solution des grands problèmes historiques

PAR LE SPIRITISME

Au sein du temps qui l'emporte, l'homme moderne poursuit sa course sans entrevoir la loi qui préside à ses destins.

Chacune de ses vies est à l'ensemble à peine ce qu'une heure fugitive est à l'année. Et cependant, durant son séjour sur la terre, il rapporte tout à cette vie transitoire, et, dans ses jugements, il se place difficilement au-dessus du cercle étroit qu'il occupe.

Absorbé par les besoins, par les exigences d'une civilisation compliquée et matérielle, il sait rarement élever sa pensée vers les problèmes supérieurs, plus rarement encore les approfondir et en dégager les solutions.

S'ignorant lui-même, chétive unité perdue dans la foule immense des êtres, comment discernerait-il les lois qui président au sort des peuples ? Ceux qui interrogent l'histoire ne voient presque toujours dans le flux et le reflux des événements que l'action d'un hasard aveugle. D'autres font découler tous les faits historiques d'une volonté arbitraire et inexorable.

L'étude attentive du spiritisme nous porte à croire que dans l'ordre des faits, depuis les plus simples et les plus obscurs jusqu'aux plus importants, tout est réglé par une loi naturelle, rigoureuse, que tout s'enchaîne et se lie dans l'Univers, que tout effet se rapporte à une cause et que toute cause engendre un effet identique à elle-même.

Parmi les faits qui composent l'existence individuelle, la plupart ont leur

(1) La statue de Barrias, dont nous reproduisons ici la photographie, est celle qu'on admire dans le monument de Bon-Secours, à Rouen. La physionomie prêtée à Jeanne par le grand artiste serait la plus ressemblante, parmi les œuvres modernes, selon les affirmations des voyants à qui elle est apparue.

source dans le passé, et il doit en être de même pour la vie collective, pour la vie des peuples. Ainsi que les nuées formées par la vaporisation solaire retombent fatalement en pluie sur le sol, de même les conséquences des actes accomplis retombent sur leurs auteurs. Chaque action, chaque geste chaque parole peut-être, suivant la force d'impulsion qui leur est imprimée, accomplit son évolution pour revenir avec ses effets, bons ou mauvais, vers la source qui les a produits.

On établira plus tard, à l'aide de délicates observations, avec quel ordre et quelle précision mathématique cette loi — qui n'est autre que la loi d'attraction — règle le monde moral comme elle règle le mouvement et la vie des sphères. On verra alors avec admiration et stupeur quelle puissante analogie règne dans la nature, comment ces deux mondes que l'on a souvent séparés, le monde physique et le monde moral, se confondent sous l'action de lois uniformes et inflexibles.

Sans anticiper sur cette œuvre de l'avenir, disons que, dès aujourd'hui, le spiritisme, avec ses données encore incomplètes, peut éclairer d'un jour nouveau la plupart des grands problèmes historiques.

Grâce à lui, nous savons que des liens puissants unissent l'humanité terrestre au monde invisible, qu'une action réciproque s'exerce dans les deux sens et constitue par ses effets une solidarité étroite. L'esprit, délivré des entraves de la chair, s'intéresse dans l'espace aux œuvres de sa vie passée, surtout quand ces œuvres ont été d'un ordre élevé, propres à l'avancement et à la moralisation des hommes. Il enveloppe de sa sollicitude les incarnés qui poursuivent après lui l'objectif rêvé ; il les stimule dans leur voie, soutient leurs efforts par son assistance fluidique et les inspirations qu'il leur insuffle. Parfois il se réincarne pour guider encore ses successeurs dans le chemin ardu du progrès.

C'est par cette action incessante des esprits sur l'humanité, combinée avec les effets de la loi supérieure de justice, que s'expliquent les faits de l'histoire. L'apparition, au milieu des tempêtes sociales, d'êtres spécialement doués, de missionnaires incarnés dans un but tracé d'avance, donne également la clé de faits prodigieux, incroyables, si pour les juger on se borne à voir en eux le côté purement terrestre.

De même qu'il est des esprits initiateurs, il est des peuples missionnaires dont le rôle est de donner l'exemple, de révéler aux autres races quelques-uns des principes éternels du Beau, du Vrai et du Bien. Ce sont les peuples prédestinés. Ils ne bénéficient d'aucun privilège et leur supériorité n'est que le résultat d'un acquis antérieur, de mérites réalisés par une longue suite de travaux, à travers les existences obscures de la majorité de ses membres. Leur œuvre féconde se poursuit souvent dans le sang et dans les larmes, et leur gloire resplendit du haut d'un calvaire, mais malgré les maux

semés sous leurs pas par la jalousie, par la haine des races inférieures et brutales, ces peuples restent un sujet d'admiration pour tous les âges.

Il n'en est pas dont la mission se manifeste d'une manière plus éclatante que celle des peuples de l'Hellade. La Grèce, fille de la lumière, a initié le monde à toutes les splendeurs du Beau. C'est d'elle qu'est sortie la civilisation occidentale, et son génie, à vingt-cinq siècles de distance, rayonne encore sur le monde. Quelle pléïade d'esprits que celle où l'on trouve réunis Orphée, Homère, Eschyle, Sophocle, Périclès, Phidias, Platon ! Cette rencontre de tant de génies sur un point est-elle donc fortuite et faut-il se refuser à y voir le résultat d'un accord préalable, l'exécution d'un programme commun, tracé pour le bien des peuples à venir ?

Notre philosophie elle-même, sortie seulement d'hier de son long sommeil, se retrouve dans son originalité et sa fraîcheur primitives, dans les enseignements de Pythagore et de Socrate. Un démon ou esprit inspirait celui-ci. Était-ce le seul qui veillât sur la Grèce ? Et lorsque, à Marathon et à Salamine, quarante mille Grecs repoussaient l'invasion d'un million de Perses, les puissances invisibles ne soutenaient-elles pas leurs efforts ?

On voyait, dit un historien du temps, des guerriers brillant d'une lumière éclatante combattre dans leurs rangs. Aussi les Helléènes, après la victoire, rendaient-ils grâce à Pallas-Athénée et aux dieux immortels.

Les Grecs avaient du monde invisible une notion plus profonde et plus juste que nous, parce que là où nous mettons des abstractions mortes ou muettes, ils semaient la poésie, la beauté ; ils mettaient la vie.

Sans doute, dans un siècle d'analyse comme le nôtre, les idées paraissent plus clairement exprimées par des formules scientifiques que par des symboles ; autrefois on les personnifiait : et l'art y gagnait sans que la vérité y perdît rien. Les entités que nous appelons esprits, les Grecs les nommaient dieux, génies ou daïmons. Nous vivons actuellement de la physique de Newton : les Grecs, sous le ciel clair de l'Attique, en saluant le lever du jour sur le dôme marmoréen du Parthénon, se contentaient de la physique de Phidias.

Mais aucun témoignage de l'intervention des Esprits dans la vie des peuples n'est comparable à l'histoire touchante de la vierge de Domrémy. Au début du xv^e^ siècle, la France agonisait sous le pied de fer des Anglais. Divisés en partis rivaux, les nobles s'alliaient tour à tour avec l'ennemi pour lutter entre eux ; dévastant, pillant les provinces. Paris, toute la France du Nord, la Guyenne jusqu'aux Pyrénées étaient au pouvoir de l'étranger. Les grandes cités, Rouen, Reims, Bordeaux, Limoges avaient succombé l'une après l'autre. Au siège de Rouen cinquante mille personnes étaient mortes de faim. Les Anglais, les brigands, les pestes, les famines, tourbillonnaient comme trombes furieuses sur la vieille Gaule. Plus de

repos, de paix, de travail. Les campagnes rançonnées, ravagées, étaient changées en déserts. On ne voyait plus ni prés, ni blés, ni vignes, rien que des villages abandonnés, des ruines noircies par l'incendie. Depuis le commencement de cette guerre, des générations avaient blanchi, et parmi les habitants des villes, toujours cachés derrière leurs murailles, beaucoup n'avaient jamais vu ni les champs ni les bois. Nos dernières armées anéanties, tout espoir s'était évanoui. Une plainte désespérée montait de la France vers le ciel, cri déchirant d'une nation qui se sentait mourir, sur laquelle ses vainqueurs s'apprêtaient à sceller la pierre du tombeau. Aucun secours ne semblait pouvoir tirer notre pays de l'abîme de maux où il était plongé.

C'est alors, dans cette nuit d'horreur, au sein de ce gouffre de désolation que parut, comme un rayon d'en haut, Jeanne la Lorraine, Jeanne libératrice. La France avait encore de grandes choses à réaliser dans l'avenir, un rôle immense à jouer sur la scène du monde. C'est pourquoi elle ne devait pas périr. A l'aide d'une jeune fille, d'une enfant de dix-huit ans, les puissances invisibles raniment ce peuple démoralisé par la misère et la faim, réveillent le patriotisme éteint, enflamment la résistance et sauvent la France de la mort !

On chercherait en vain dans les annales des peuples un exemple aussi frappant de l'action des esprits. Une fille des champs, une simple bergère, ne sachant ni lire ni écrire, à peine en présence de l'ennemi, juge la situation avec la sagesse d'un vieux capitaine, trace tout un plan d'attaque et trouve pour l'exécuter le sang-froid et la résolution d'un guerrier consommé. La faiblesse de l'instrument comparé à la grandeur du résultat montre bien le caractère spirite du rôle de Jeanne d'Arc. Il faudrait être aveuglé par le parti pris pour le contester. Les écrits du temps en rendent eux-mêmes témoignage : « A l'assaut des bastilles anglaises, dit la *Chronique du Siège d'Orléans* (1429), les Français, entraînés par une puissance surhumaine, combattaient comme s'ils étaient immortels. Les Anglais, pris de vertige, croyaient voir s'avancer contre eux dans les airs des armées de « fantômes ». Aussi dans leur récriminations contre Jeanne, ceux-ci l'accusaient sans cesse de sortilège et de sorcellerie. Jeanne n'agit jamais sans consulter ses voix et, soit sur les champs de bataille, soit devant ses juges, toujours celles-ci lui inspirent des paroles et des actes sublimes.

Michelet assure qu'après le sacre de Charles VII à Reims, ses voix lui auraient dit : « Jeanne, ta mission est terminée, retourne à Domrémy » ; qu'elle voulait obéir, mais que le roi s'opposa à son départ. Il est vrai qu'à partir de ce moment, la fortune tourne contre elle. Blessée sous Paris, puis prise à Compiègne, elle doit marcher au supplice après cinq mois de captivité. L'héroïne eût-elle évité cette passion douloureuse en obéissant à ses guides ? Peut-être ! Mais dans cette hypothèse, sa grande figure n'eût pas

rayonné à travers les siècles avec le même éclat glorieux. La douleur sanctifie. Elle est la purification suprême.

Une grande mort est le couronnement nécessaire d'une noble vie, l'initiation à une existence plus haute et meilleure. On se figure mal Jeanne vivant d'une vie paisible et mourant dans l'oubli après ses victoires. Par ses souffrances et par sa mort, elle devait montrer tout ce qu'il y avait en elle de vertus, de trésors cachés. Sacrée par son martyre, elle est devenue un éternel exemple de sacrifice, un sujet d'admiration pour tous les sujets.

Quant aux Esprits qui l'inspiraient, qui étaient-ils? Dans sa foi chrétienne Jeanne les baptisait des noms de saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite, patronne de Domrémy, mais elle les désignait de préférence et le plus souvent par ces simples mots : « mes voix ». Pour nous, ce sont les Esprits protecteurs de la France, les grandes âmes qui après avoir vécu ici-bas, veillent sur notre patrie jusqu'à l'accomplissement de son œuvre de progrès et de lumière.

Le mystère de la Pucelle s'explique donc en peu de mots. Jeanne était un merveilleux médium, d'autant plus sensible aux influences d'en haut qu'elle était d'une angélique pureté. Assistée par des esprits d'une puissance supérieure, elle devint l'instrument de salut, de délivrance d'un grand peuple, et c'est comme un Messie national que nous devons l'honorer, la bénir !

* * *

Nous pourrions multiplier les exemples historiques qui laissent entrevoir dans le cours des événements un plan d'action établi à l'avance, et pour l'exécution duquel d'éminents Esprits s'incarnent, se groupent sur un point donné. Citer tous ces faits serait sortir du cadre de notre article. D'ailleurs, la loi qui les régit est toujours identique, et partout, dans ces événements, l'on verra, sous des formes adaptées aux besoins des temps et au génie des peuples, briller un enseignement, poindre une nouvelle lumière.

C'est ainsi que, tour à tour, chaque race a eu son grand initiateur. Quand les perturbations de l'histoire, quand les fléaux, les douleurs, les chocs d'armées ont profondément remué, labouré le champ humain, une doctrine, nouveau germe, semence bénie, tombe d'en haut, couve un instant, ignorée, latente, puis se lève, s'épanouit, répand sur tous les fruits de sa morale et les fleurs de sa poésie. Souvent, cette doctrine, cette philosophie régénératrice s'identifie tout entière en un homme, et cet homme, suivant les milieux, s'appelle Christ, Bouddha, Mahomet. Grâce à ces puissants génies, l'humanité épelle un chapitre de plus de la grande Bible éternelle. Mais au contact des passions humaines, des vices fangeux de la terre, ce pur enseignement se souille rapidement et se voile. Les grands initiateurs partis, leurs succes-

seurs incapables laissent l'herbe parasite envahir le champ sacré. Entre leurs mains, la grande doctrine devient un moyen d'intrigues, un instrument d'orgueil et de domination.

Ainsi, tous les rayons qui ont éclairé ce monde se sont successivement éteints, et la sombre nuit du scepticisme a peu à peu étendu son manteau sur les peuples. Un flot de critiques, de contradictions, de négations furieuses submergeait les derniers principes lorsque la révélation spirite est venue se faire entendre d'une extrémité du globe à l'autre, apportant à l'homme de nouvelles lumières, des notions plus précises sur sa nature et ses destinées. Dépouillée de tout caractère sacerdotal, appuyée sur des faits d'ordre scientifique, la rénovation spirite échappera au sort des doctrines du passé, à moins que de son sein même des théories parasites, de faux systèmes, toute la luxuriante végétation des sophismes ne se lève encore et vienne étouffer la véritable philosophie des esprits.

L'histoire est donc pour le penseur la source de graves enseignements. Beaucoup ne voient en elle qu'un défilé confus de faits hybrides, d'événements disparates; mais, sous ce chaos apparent, l'homme réfléchi discerne le fil invisible qui relie logiquement toutes choses. Nous l'avons dit : Tout a sa raison d'être, et le Spiritisme peut expliquer bien des mystères. L'humanité d'outre-tombe inspire et soutient l'humanité terrestre dans sa marche, intervient en sa faveur aux heures solennelles. Une pensée veille dans l'Univers pour le progrès et le salut des nations, dont chacune a un rôle à jouer sur la scène immense de l'histoire. Le libre arbitre de l'homme reste intact, sans doute. Il peut toujours repousser les inspirations et les secours qui lui sont offerts, et il use parfois largement de cette faculté. De là, les hésitations, les tâtonnements, les mouvements de réaction et de recul dont les siècles sont remplis. Voilà pourquoi le flot de l'histoire entraîne pêle-mêle, à côté de faits héroïques et de nobles actions, tant de fange et d'immondices. Néanmoins, il suffit d'observer froidement les choses pour reconnaître qu'aux moments décisifs une influence occulte a toujours soutenu l'humanité. Et si, malgré tout, des abîmes s'ouvrent sous les pas de l'homme, si les revers, les calamités, les épreuves viennent accabler les nations, il faut voir là les conséquences inévitables du lointain passé des êtres composant ces groupes humains, un juste retour des fautes accomplies, retombant sur leurs auteurs. La sollicitude des Invisibles ne saurait suspendre l'action des lois supérieures. Il est des maux nécessaires à l'élévation et à l'épuration des âmes.

Si les leçons de l'histoire offrent un vif intérêt lorsqu'on voit surtout dans cette science l'évolution successive des races humaines, quel attrait n'auront-elles pas si nous considérons que cette marche de l'humanité, avec ses alternatives diverses, ses ascensions et ses chutes, est la marche de chacun de nous ! L'humanité n'est que l'ensemble des mêmes esprits renaissant sans

cesse à travers les siècles, à l'exception toutefois de ceux qui ont pu s'élever vers des mondes meilleurs et de ceux, plus nombreux, qui émergent des degrés inférieurs de l'échelle évolutive.

Le spectacle de cet exode gigantesque, de ce grand voyage de l'homme à travers les âges, tour à tour gravissant les sommets, pénétrant dans les gorges sinueuses, disparaissant dans les bas-fonds obscurs, la résurrection du passé, alors même qu'on ne croit pas y appartenir, éveille dans notre pensée une impression saisissante. Notre situation personnelle dans ce drame nous échappe aussi longtemps que dure notre captivité dans la chair. Mais que deviennent ces impressions lorsque, rendue à la vie spirituelle, l'âme voit le passé redoutable s'éclairer de vives lumières ; lorsque, à son appel, comme autant de fantômes, reparaissent les formes qu'elle anima dans ses vies successives. Dans une vision grandiose, son souvenir embrasse les siècles parcourus, les scènes de meurtre, de passion, de douleur, les dévouements et les infamies !

C'est là une heure poignante, un instant d'angoisse pour l'esprit. Cette évocation du passé lui apporte la sentence terrible, le jugement de sa propre conscience, sorte de jugement de Dieu. Quoique déchirant pour elle, cet examen est pourtant nécessaire, car il est la source d'où s'écoulent les résolutions salutaires, le germe du relèvement pour l'avenir.

Ainsi, l'histoire étale sous nos regards son tableau mouvant, flux et reflux des marées humaines, grandeurs et misères, gloire et décadence, triomphes, vicissitudes, écroulements ! Quelles déductions tirerons-nous de ce spectacle vertigineux ? Tour à tour chaque peuple monte à l'apogée, fait retentir le monde du bruit de ses succès. Tout s'incline devant lui ; puis, peu à peu, le silence se fait ; toute cette gloire s'émiette, s'envole comme une vaine poussière. Un autre peuple gravit les degrés du temple de la Fortune pour en redescendre à son tour. Çà et là, sur divers points du globe, la civilisation brille d'un puissant éclat ; des foyers s'allument, puis s'éteignent, et le désert morne vient rouler ses vagues de sable là où se dressaient les tours superbes, les basiliques et les palais.

Notre conclusion sera que tout en ce monde est passager, transitoire, incomplet. La gloire y est éphémère, le succès n'y dure qu'un jour, la vérité y luit pour un petit nombre et la vertu ne s'y révèle qu'à l'état d'exception. Ombres, fumées que le temps emporte, que reste-t-il de tant d'œuvres humaines. Une seule chose : le progrès, l'ascension de l'esprit, poursuivant sa marche à travers les siècles, vivant de la vie de toutes les races, s'éclairant à tous les flambeaux !

La terre n'est qu'une arène sanglante où, en proie aux besoins, aux passions — autant de fauves rugissants — l'âme doit combattre, souffrir, grandir. Au milieu des périls qui l'assiègent, obligé de lutter sans cesse pour assurer

son existence et garder sa place au soleil, l'homme développe forcément son initiative et ses facultés ; il apprend à connaître la nature, ses lois physiques et morales. La matière et les mondes n'ont d'autre raison d'être que de contraindre l'esprit par leur contact, au travail, aux salutaires efforts, de le courber, de l'assouplir par la souffrance. Ne nous étonnons donc pas si la douleur et la lutte sont les conditions de la vie ici-bas, si la vérité, la vertu et la justice s'y rencontrent aussi rarement.

Sur les mondes de transition, on ne saurait rencontrer la vérité absolue, la vertu parfaite. On y vit dans le temps, le relatif, l'incomplet, et c'est hors du temps, dans l'absolu, dans l'éternité que réside la perfection. La terre n'est qu'un chaînon, un degré de l'échelle ascendante que parcourt l'esprit dans sa course. Elle ne saurait posséder tout ce qu'il est réservé à celui-ci de connaître et d'acquérir.

C'est au-dessus de nous, dans le ciel profond, lumineux, infini, dans le monde des grands Esprits, que réside la vérité parfaite, la puissance réelle et durable. Là est la patrie de l'idéal, de la beauté suprême et du bien sans mélange. Celui qui l'aimant, cette vérité, veut la contempler, la connaître, la posséder, devra élever souvent sa pensée vers ces régions sereines. Elles s'ouvriront pour lui s'il sait faire abstraction des choses basses et matérielles.

De là, il mesurera à sa juste valeur tout ce qui agite et trouble les sociétés humaines, rend leurs progrès si lents, leur existence si amère. Nous voulons parler des compétitions misérables, des rivalités haineuses, intrigues et coteries, personnalités qui se heurtent, vains soucis, passions enfantines d'un monde grossier qu'habitent tant d'âmes obscures. Il dédaignera ces rumeurs d'un monde arriéré et se recueillera pour entendre les voix mystérieuses qui parlent de progrès infini, de charité et d'amour.

Qu'il prête l'oreille à cette révélation, qu'il en reçoive, en médite les enseignements, et il sentira tressaillir dans les replis les plus cachés de son être le germe d'une vie nouvelle, d'une vie morale et grandissante.

LÉON DENIS.



CAMILLE FLAMMARION



Professeur CH. MOUTONNIER

Une Apparition (?)

Paris, 5 décembre 1911.

Cher Monsieur Leymarie,

En réponse à votre requête de la semaine dernière pour votre numéro de Noël, une heureuse coïncidence me permet de satisfaire votre désir, et je m'empresse de vous adresser cette relation. Toujours débordé par des recherches illimitées, je cherchais, sans le trouver, quelque fait nouveau à vous signaler, lorsque ce matin, une visite me l'a apporté.

Mon neveu regretté, le capitaine Camille Martin, de l'Infanterie coloniale, est mort à Paris, le 22 mars dernier, usé par les fièvres et les fatigues, à l'âge de 46 ans, dans l'appartement qu'il habitait depuis un an, avenue des Gobelins, 4. Sa veuve et sa belle-fille viennent de me faire part, toutes frémissantes encore, quoique le fait date déjà de sept mois, d'un phénomène psychique digne de toute notre attention. Une longue absence de Paris les avait empêchées de m'en parler jusqu'ici.

Six semaines environ après la mort de son mari, Mme Camille Martin était couchée, dans le même appartement (mais non dans la chambre mortuaire) lorsque, non encore endormie, elle aperçut l'ombre de son mari glisser dans l'air, non loin d'elle.

Sa fille, couchée dans un autre lit, et endormie, se réveilla soudain et aperçut de son côté, l'ombre de son beau-père arrivant directement sur elle en la fixant de ces yeux caves et maladifs qu'il présentait aux derniers temps de sa vie. Elle en eut une telle peur qu'elle jeta un effroyable cri d'angoisse, et que tout à l'heure en me racontant le fait, elle en tremblait encore des pieds à la tête et en pâlissait étrangement.

Je les ai priées, l'une et l'autre, de m'écrire séparément une relation sommaire de ce qu'elles ont observé et ressenti. Voici ces deux récits :

I

Relation de Mme Camille Martin.

C'était dans la première semaine de mai. Je m'étais couchée fort tard, vers 11 h. 1/2 ou minuit, très absorbée par des contrariétés d'affaires que j'avais été obligée de discuter dans la journée. La nuit était chaude et la chambre vaguement éclairée par la lumière diffuse de Paris. Je restais sur mon lit sans pouvoir dormir, les yeux grands ouverts, lorsque j'aperçus une ombre (celle de Camille) la figure grisâtre, les yeux enfoncés horriblement,

et sa personne enveloppée dans une sorte de draperie grisâtre. On distinguait la moitié du corps; les jambes disparaissaient dans une teinte toujours grise et comme enveloppée d'un brouillard. L'ombre venait d'entrer par une fenêtre (ouverte) et semblait planer à 60 centimètres environ au-dessus du sol, s'avançant, ou plutôt glissant, dans la direction du lit de ma fille. De mon lit je la suivais d'autant mieux qu'une glace en face répétait chaque mouvement de l'ombre.

Très angoissée, mais sans la moindre frayeur, je me demandais ce que mon pauvre Camille cherchait, lorsqu'à ce moment juste, où il se trouvait presque planer sur le lit de ma fille, cette dernière poussa un cri d'épouvante terrible, en m'appelant et me criant sa frayeur. Je lui répondis : Oui, je le vois aussi, ne t'effraie pas. Mais elle jeta un nouveau cri, plus perçant encore, et l'ombre s'évanouit dans la glace.

Après cette vision, ma fille s'est rendormie, très calme, comme jamais depuis cette mort elle ne l'avait fait. Le lendemain soir, la frayeur de revoir cette apparition la rendait si nerveuse qu'elle ne voulut pas coucher dans son lit et me demanda à partager le mien, toujours tremblante.

Quant à moi, je n'ai pas éprouvé la moindre frayeur. Au contraire, j'en ressentais un calme bienfaisant, et le reste de la nuit je l'ai passé sans la moindre fatigue.

Souvent, depuis, j'essayai de revoir mon cher Camille, en y pensant fortement, mais je n'ai pas obtenu le moindre phénomène.

Je dois vous faire remarquer aussi qu'à l'époque de son apparition, nous avons entendu plusieurs fois des bruits singuliers et inexplicables dans les lames du parquet, et même des portes ont claqué brusquement, alors qu'elles avaient été fermées soigneusement et vérifiées à plusieurs reprises.

Notre appartement était, comme vous le savez, au cinquième étage.

M. MARTIN.

III

Relation de Mlle Berthe Dupont

Cela date des premiers jours de mai environ, entre le 5 et le 10; nous nous étions couchées à minuit, et j'avais l'impression de dormir depuis une heure lorsque je me sentis réveillée comme par un fluide, et en ouvrant les yeux je vis une ombre à quelque distance de mes yeux. Elle me paraissait vaguement drapée dans un linceul, les bras croisés sur la poitrine, le bas du corps n'étant pas visible; c'était comme un brouillard qui allait en s'évanouissant.

L'ombre semblait planer et s'avancer vers mon lit ; j'avais l'impression très nette d'être réveillée et de la voir s'approcher de moi ; je reconnus les

traits de la physionomie de mon beau-père, et je fus saisie d'une peur épouvantable. Il arrivait directement sur moi !

Après l'avoir vue et reconnue pendant deux secondes, peut-être, je criai pour réveiller maman couchée dans la même chambre que moi, presque perpendiculairement à mon lit, et lui témoigner mon angoisse. Elle me répondit tranquillement, à ma grande surprise, car je la croyais endormie : « Mais je la vois aussi, il ne faut pas avoir peur. » Je lui criai encore mon épouvante une seconde fois, et à ce moment l'ombre s'évanouit.

Je me rendormis très calme, et le restant de ma nuit, je reposai comme je ne l'avais pas encore fait depuis la mort qui nous a frappées.

BERTHE DUPONT.

Voilà donc deux observations bien distinctes du même phénomène.

L'explication généralement admise par les physiologistes est qu'il s'agit là d'une *hallucination*. Mais je voudrais bien savoir quelle est exactement la valeur explicative de ce mot.

On le considère comme synonyme du mot illusion. C'est-à-dire que ce serait là un phénomène purement subjectif, et qu'il n'y aurait rien en dehors du cerveau des deux narratrices. Leur vision serait un simple produit de leur imagination, de leur nervosité.

Une hallucination collective est-elle aussi simple que cela ?

On peut supposer, il est vrai, que, Mme Martin, sous l'impression toujours vivace de la mort récente de son mari, constamment ravivée par les discussions d'affaires, *a cru voir une ombre inexistante* et l'a créée de toutes pièces, et que les ondes émanées de son cerveau ont impressionné celui de sa fille. C'est possible, mais une telle explication est, avouons-le, purement hypothétique et assez compliquée. Remarquons que tandis que la jeune fille voyait arriver de face sur elle cette ombre mystérieuse, sa mère la voyait de trois quarts et se reflétant dans la glace.

Diverses théories sont émises pour ces apparitions.

Je ne viens pas dire que l'on puisse affirmer rigoureusement la réalité de la présence de mon cher neveu. Ce n'est certainement pas démontré. Mais l'hypothèse n'est pas moins acceptable que les autres. Pourquoi l'éloigner de parti pris, par pur scepticisme ?

Il me paraît plus logique et plus sage d'enregistrer l'observation et de l'adjoindre à toutes celles du même ordre. Ces documents serviront un jour à la discussion définitive : ne négligeons rien pour la solution du grand problème. Ce peut être toute autre chose qu'une apparition réelle : mais c'est un fait d'observation à analyser, sans aucune idée préconçue. Nous sommes encore si ignorants de tous les mystères de l'âme !

CAMILLE FLAMMARION.

Le Problème du Mal

Tous ces songes d'effroi, tous ces grands cataclysmes
Qui semblent si cruels et le sont, ces cynismes,
Des lois d'en haut qui sont la mort, le deuil, le mal ;
C'est l'ordre du fini, c'est l'incomplet fatal !
Et nul n'y peut, ni Dieu, ni l'homme, ni les choses.
Créer, ne pas créer, c'était tout ! mais écloses
Les choses se devaient l'une l'autre engloutir,
Car se nourrir et vivre a pour pendant, mourir !

STRADA.

L'origine du mal est une des grandes énigmes qui, de tout temps, ont vivement préoccupé l'intelligence humaine et dont elle a demandé la solution à la religion et à la philosophie.

L'opposition de deux principes (Manichéens), le *dualisme* de la matière et de l'esprit, l'*optimisme* et tant d'autres explications que l'on rencontre dans les systèmes religieux ou philosophiques, témoignent de l'impression que la présence du mal en ce monde a toujours faite sur l'esprit de l'homme et des efforts de sa raison pour s'en rendre compte. Et quand on passe en revue toutes les théories qui ont été émises dans le domaine de la philosophie pour expliquer le dogme si troublant et si mystérieux de l'existence du mal, on ne peut s'empêcher d'y trouver une faiblesse d'argumentation qui dénote de la part des auteurs qui se sont occupés de cette question, une ignorance complète des lois qui régissent l'univers.

Presque toute la philosophie a basé ses spéculations sur l'idée que le monde étant créé et gouverné par un Être suprême, omnipotent et miséricordieux, le mal est incompatible et inconciliable avec sa bonté et sa justice infinies.

C'est ce qui a donné lieu à tous les systèmes, plus étranges les uns que les autres, mais aucun écrivain, aucun savant n'a jamais interprété la question sous son vrai jour, sous son aspect réel.

Cependant, toutes les découvertes scientifiques, les lois mêmes de l'évolution nous montrent partout l'unité dans la nature. Toutes les choses que nous voyons et connaissons dans le cours de notre vie, sont si étroitement et si intimement unies entre elles, qu'il est impossible d'en soustraire une seule, sans réduire à néant toute l'œuvre de la création.

Un principe de vie unique anime l'univers et tout ce que nous y constatons de bien ou de mal est une partie indispensable de ce merveilleux système.

Nous n'avons pas la prétention de nier l'existence du mal puisqu'il existe réellement ; mais, comme toutes les choses de ce monde, il est variable et n'a pas de base fixe, déterminée et c'est la force qu'on a pour le supporter qui en est la mesure ; mais quel qu'il soit, je dis qu'il est conciliable avec la puissance et la bonté de Dieu, ainsi que nous allons le démontrer.

Les adversaires de la Providence, et par eux j'entends les matérialistes et les impies, de même que les ignorants qui ne connaissent pas les lois de la psychologie, ne pouvaient manquer de s'en emparer et d'y puiser leurs principales objections, pour en faire une arme contre Dieu même.

Selon eux, Dieu étant le principe de tout ce qui existe, est aussi l'auteur de toutes les souffrances, de tous les maux qui affligent les hommes, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Mais que savons-nous des desseins de Dieu et de l'Univers ?

Peu de chose, en vérité, et notre esprit se confond quand il veut chercher le rapport de la partie au tout. Et n'est-ce pas de l'orgueil et de la témérité de la part de l'homme, créature débile et bornée, d'oser méconnaître la sagesse, la bonté et la justice infinies de Dieu qui dispose du temps et de l'éternité, parce que, dans son ignorance, il ne peut trouver d'explication à l'existence du mal ?

Et n'y a-t-il pas lieu de rappeler ici le mot célèbre du philosophe anglais Bacon, « que peu de science nous éloigne de Dieu, mais que beaucoup de science nous y ramène ».

Il ne s'agit pas de se demander si Dieu a pu faire telle chose ou telle autre, et pourquoi il ne l'a pas fait, puisqu'il est omnipotent. Toutes ces questions sont oiseuses, superflues, quand elles s'adressent à l'Être Suprême. Nous savons que Dieu existe et quoique nous ne puissions comprendre sa nature, nous savons qu'il est parfait et que « le meilleur des êtres », comme l'a dit Platon, « n'a pu faire que la meilleure des œuvres ». Oui, tout ce qui arrive dans le monde y arrive justement ; et cela non seulement par rapport à l'ordre arrêté des événements, mais encore selon les règles de la justice, et étant envoyé par quelqu'un qui distribue les choses selon le mérite.

« Qui donc te révélera, redoutable mystère ? »

Un prodigieux savant, un immense penseur, à la fois métaphysicien et poète, le libérateur de la pensée et de la conscience, a paru à la fin du XIXe siècle, il est venu renverser toutes les doctrines et les théories surannées de l'antiquité et a apporté, le premier au monde, la notion la plus haute et la plus pure qu'on ait jamais eue de Dieu, c'est-à-dire le lien scientifique de l'homme et de Dieu ; et par là la vraie portée de l'intelligence humaine ; et ce profond penseur, ce grand génie, c'est Strada.

« Créer, ne pas créer », tel fut le dilemme qui a dû se présenter à l'es-

prit de Dieu, à l'origine de la création ; et quel que fut son désir, sa volonté, étant l'Absolu, le Parfait, il ne pouvait créer un être égal à lui-même ; il ne peut pas empêcher que « le limité », ne soit pas limité, c'est-à-dire, imparfait. L'Infini ne pouvait se reproduire, sans s'annihiler, ne pouvait se manifester à l'homme, sans détruire sa suprême perfection.

C'est là une loi naturelle qui est vraie aussi, en mécanique.

« Une force quelconque ne peut produire une force égale à elle-même. »

Il résulte nécessairement de cette loi, que Dieu étant un Esprit pur, immatériel, ne pouvait créer qu'un être agrégé, composé d'esprit et de matière, sujet au changement, à la loi de l'évolution ; et conséquemment aux souffrances, à la douleur et au mal.

Le mal n'est donc que la limite du fini, de l'être créé ; il est inhérent à notre nature et ne doit pas être considéré comme une chose absolue, mais comme une chose relative ; comme la négation de l'être qui concourt à la production du bien. Créer pour l'éternel était concevoir et assigner un but successif à ses créatures ; c'était le perfectionnement sans fin.

Cette puissance d'être, dit Srada, est une et elle est Dieu ; elle enveloppe une infinité d'idées qui deviennent les puissances particulières ; d'où suit l'existence logique d'un Premier Être qui est Dieu et des êtres à l'infini.

Dieu est l'Esprit parfait, absolu, conscient de soi et dont les idées mathématiquement divisées se réalisent en « faits » par la seule force motrice que l'idée contient.

Il dépeint dans son magnifique ouvrage, *La Genèse Universelle*, et dans des vers d'une élévation et d'une précision extraordinaires, nous dit Jean-Paul Clarens, dans sa belle analyse de l'œuvre de Strada, la marche des êtres à des degrés inégaux, mais progressifs, partant des degrés les plus humbles de l'existence, d'une animalité heureuse à une animalité libre, pour s'élever peu à peu vers l'Infini, leur premier principe et leur dernière fin.

Et en quoi consiste donc le système philosophique que nous vient offrir ce grand homme, comme la délivrance suprême de l'esprit ? Ce système le voici.

L'être est le vrai critérium, et cet être, c'est l'absolu, c'est Dieu. L'être se manifeste dans le fait non pas seulement matériel, mais reproduisant proportionnellement toutes les qualités de l'Être. Et qu'est-ce que l'Être ? C'est l'affirmation réalisée ; c'est l'Être absolu et préantinomique. Et le fait ? c'est la manifestation quelle qu'elle soit de tout « ce qui a été, est, et sera », c'est-à-dire « du tout ».

Et ni Thalès, ni Pythagore, ni Platon, Aristote, Bacon, Descartes, Spinoza et Pascal qui résument tout le passé méthodique, aucun d'eux n'a trouvé ni le vrai point de départ, ni la loi de solidité, ni le vrai critérium.

Et par là, Strada est ainsi le plus spiritualiste de tous les philosophes; car, c'est lui qui le premier a dit ce que nul avant lui n'a osé dire: « Que le fait est le critérium » ; c'est-à-dire, « la Voie, la Vérité et la Vie ».

Le fait, c'est une idée vivante, c'est la réalisation de l'idée de Dieu. Quand l'homme pense le fait, il pense l'idée de Dieu ; donc les lois absolues qui dérivent des faits certains, sont le lien continu de l'homme et de Dieu, et le seul qui nous soit donné en certitude !

Tout le reste est rêve !

La conséquence de ce que nous venons de dire, c'est que le fini ne peut s'identifier à l'essence divine qui est infinie ; de même que l'essence divine ne se peut identifier au fini, ce qui implique « l'antinomie », c'est-à-dire les contradictoires, telles que « pair et impair », « beau et laid » ; « mal et bien », « juste et injuste », « la lumière et les ténèbres », « le jour et la nuit », « la joie et la tristesse ». Il n'y a pas une phrase de l'ignorant comme du savant qui ne soit composée de faits antinomiques. Et c'est la loi des antinomies, du préantinomique et de l'antinomique qui sauve à jamais de l'erreur suprême dans laquelle se sont abîmés tant de nobles esprits, qui détruit le Panthéisme, qui est la mort de l'âme et la mort de Dieu.

Dans un de ses poèmes où il parle de la Divinité, Victor Hugo a exprimé et confirmé les pensées et les théories de Strada, quand il a dit :

Dieu, fit l'être
Imparfait, sans quoi, sur la même hauteur,
La créature étant égale au Créateur,
Cette perfection, dans l'infini perdue,
Se serait, avec Dieu, mêlée et confondue,
Et la création, à force de clarté
En lui serait rentrée et n'aurait pas été.
La création sainte où rêve le prophète,
Pour être, ô profondeur ! devait être imparfaite !

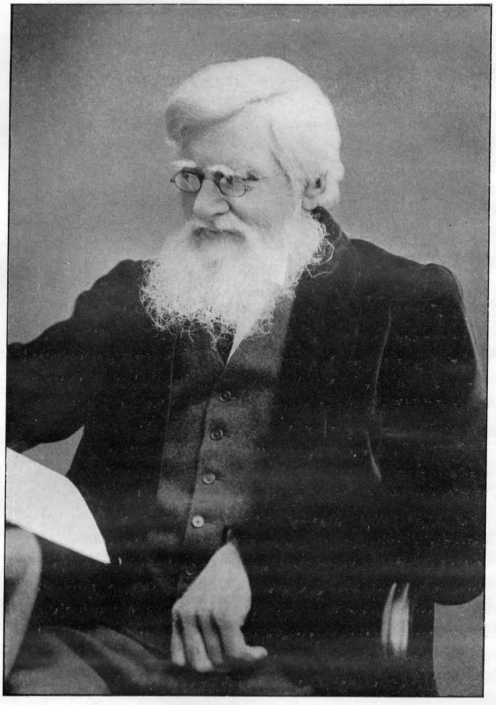
Ne vouloir donc admettre que l'instabilité et la douleur dans le monde, c'est affirmer que l'Univers est gouverné d'après les lois d'un législateur incapable, arbitraire, contradictoire dans sa propre essence ; mais examiné sous le point de vue divin, ce choix est le progrès dans l'état de l'ordre universel, c'est l'évolution et la félicité toujours croissante de l'âme.

Nous ne sommes pas seulement les créatures de Dieu dans le sens matériel et hors de lui, qu'il peut détruire et anéantir selon son bon plaisir ; nous ne sommes pas des choses inertes et transitoires ; nous sommes des âmes unies à l'âme éternelle des mondes, par la vie, la raison et le sentiment. Nous vivons en Dieu et par Dieu, nous sommes de nature divine, et notre

destinée, notre devoir, notre droit comme notre gloire est de travailler avec Lui, au prix de nos efforts, du dévouement, de la souffrance et du sacrifice à l'œuvre de la création éternelle, car nous sommes les collaborateurs de Dieu, collaborateurs d'abord inconscients, puis conscients, sachant et voulant être utiles de plus en plus, à mesure que nous connaissons mieux l'harmonie universelle, que nous respectons davantage les lois et que notre raison devenue plus éclairée, notre amour plus ardent et notre pouvoir plus développé nous permettent de prendre au concert divin des êtres et des mondes une part plus grande et plus efficace. Interprété ainsi à la lumière de la raison et de la théorie de l'évolution, le dogme théologique du problème du mal, affranchi de son caractère mystérieux, se présente devant nous avec toute la grandeur de la vérité, dissipe toutes les erreurs et toutes les fausses interprétations que lui attribuent l'ignorance et la crédulité ; il fait comprendre à l'homme le rôle qui lui est assigné sur la scène du monde, la place qu'il y occupe ; le relève à ses propres yeux, en lui faisant connaître quelle est son origine, quel est le mandat qu'il a à remplir ici-bas, et quel est le but qu'il doit atteindre. Mais ce n'est pas tout ! Il nous montre encore Dieu sous son aspect réel, revêtu de tous ses attributs, d'amour, de bonté et de justice ; il proclame la gloire, la majesté et la poésie de la création ; l'unité immuable, infinie de son œuvre sublime qui enveloppe tous les mondes d'une chaîne sans fin et sans solution de continuité, de solidarité universelle qui non seulement unit l'homme à Dieu, mais aussi Dieu à l'homme. Et pour conclure et comme une conséquence naturelle et obligatoire, nous ajouterons que puisque Dieu a créé l'homme pour être heureux, comme l'a dit saint Paul lui-même, et non pour en faire un objet de tortures et de supplice et que l'homme n'a pas pu réaliser dans ce monde toutes ses aspirations, il faut qu'il y ait une autre vie pour nous compenser de tous nos sacrifices et de tous nos malheurs ; de toutes nos espérances déçues ; pour tous les cœurs qui souffrent et pour toutes les affections malheureuses ; une autre vie afin que toutes les aspirations de notre âme, toutes les conditions d'amour et de félicité puissent être accomplies, afin que chaque peine ait sa justice et tout mérite sa récompense.

Associons-nous donc de plus en plus à l'œuvre divine. Unis à nos semblables, améliorons pour tous notre domaine terrestre ; attirons à nous tout ce qui est en bas et aspirons à atteindre tout ce qui est en haut. Montons toujours vers la lumière et ne comptons sur aucune autre félicité que de nous voir devenir meilleurs, de vivre de plus en plus en harmonie avec la pensée divine, de la comprendre tous les jours davantage et de vouloir toujours la réaliser plus ardemment dans la vie future.

C'est là qu'est la récompense ! Il n'en est pas de plus belle que la perfection, et Dieu ne peut donner davantage.



Alfred R. Wallace

Sir Alfred RUSSEL-WALLACE, membre du bureau de la *Société Royale* et président de la *Société d'Anthropologie*. est né à Usk, Monmouthshire, le 8 Janvier 1822. Il fut, chacun le sait, le généreux émule et collaborateur de Darwin. En 1875, il publia son fameux livre *" Les Miracles et le Moderne Spiritualisme "* dont quelques années plus tard il confiait à M. P. G. Leymarie, le soin de surveiller et faire publier la traduction française.

L'illustre et vénérable naturaliste nous autorise aujourd'hui à publier ici son portrait.

Heureux celui qui porte dans le fond de son cœur le culte d'un idéal, il n'aura point à redouter les affres de la vie, il sortira victorieux de la lutte. Quand son âme se troublera et que de la lie remuée des passions naîtront les basses convoitises et les coupables pensées, la blanche statue se dressera devant ses yeux et viendra dissiper les visions du mal. C'est lui qui vous conduira à travers les ténèbres de votre long voyage, vers ces régions de paix et de félicité où règnent le beau, le bien et le vrai ; au pays de la vie où nous reverrons tous ceux que nous avons aimés et connus ici-bas !

Telle est la synthèse de l'origine et de la destinée de l'homme et telle aussi est la solution du problème du mal !

Prof. C. MOUTONNIER.

Bonne Année à nos Lecteurs

Au nouvel an, la vieille année
Dans la brume du souvenir,
Où chaque chose va finir,
S'en est allée.

. . . . . .

Joyeusement, te voilà née,
Toute blanche, ouvrant l'avenir,
Salut ! Dieu puisse te bénir,
Nouvelle année.

. . . . . .

Pour combler votre destinée,
Qu'elle apporte Joie et Bonheur ;
C'est ce que du fond de son cœur,
A tous vous souhaite une abonnée.

B. J.

Les personnalités multiples

M. W.-T. Stead, qui nous communique l'article qu'on va lire, est non seulement en Angleterre mais encore dans tous les pays de langue anglaise, un publiciste de haute notoriété, et pour son grand talent, pour sa culture intellectuelle et encore et surtout pour la noble élévation de son idéal moral.

Il ne craignit pas, il y a vingt ans, d'encourir comme rédacteur en chef de la Pall Mall Gazette, *les sévérités de la justice anglaise pour sa campagne contre la traite des blanches.*

M. W. Stead a aussi combattu souvent par la plume pour une idée qui lui est chère et dont il est un des principaux protagonistes en Europe : le pacifisme.

C'est enfin, en ce qui touche le Spiritisme, un des maîtres les plus éminents et les plus autorisés, et tous nos lecteurs, comme tous ceux qui s'intéressent aux questions psychiques, savent qu'il est le créateur, à Londres, du fameux « bureau de Julia », qui fonctionne comme office de communication entre ce monde et le suivant.

Nous avons reproduit ici même les « Lettres de Julia », publiées par M. W. Stead et traduites par son ami, notre distingué collaborateur, le professeur C. Montonnier.

Lorsque je fus sollicité de donner à la *Revue Spirite* quelques lignes pour le numéro du Nouvel An, je restai fort perplexe.

Que dire d'intéressant aux lecteurs de l'excellent organe qui s'est donné pour mission la divulgation des mystères de l'existence de l'âme?

Après mûre réflexion, je crois que le plus utile sera de faire part aux abonnés de la *Revue* des quelques conclusions auxquelles j'aboutis après plusieurs années d'études sur un sujet toujours palpitant et si plein d'imprévu.

La première, et peut-être la plus curieuse de ces conclusions, c'est que notre conscience physique n'est qu'une fraction de notre personnalité.

Le « moi » qui écrit ces lignes ne serait qu'une partie (et quelle partie?) de mon égo. Il m'arrive fréquemment de comparer ce « moi » conscient au concierge d'un immeuble, concierge qui ne connaîtrait qu'imparfaitement ses locataires.

Si je dois ajouter foi aux affirmations très positives d'amis personnels, et en lesquels j'ai toute confiance, je possède la faculté de manifester ma personnalité sous différents aspects, et cela simultanément :

1° Par mon corps physique, de chair et d'os ;

2° Par un double apparemment matériel, visible de tous, présentant tous les aspects du corps physique ;

3° Par un corps astral visible seulement des clairvoyants.

Chacune de ces trois manifestations prétend être moi-même, et chacune ignore l'existence des autres. Cependant toutes trois agissent conformément à une même mentalité. Elles sont différentes et cependant paraissent être les mêmes ! Qu'en déduire, sinon que mon « égo central » groupe et recueille non seulement les expériences de ces diverses formes de manifestations, mais encore celles d'autres formes possibles sur l'existence desquelles je n'ai pour le moment aucune donnée précise.

La deuxième conclusion, qui découle tout naturellement du fait de cette découverte de personnalités multiples comprises dans mon propre égo, est la possibilité des réincarnations fractionnées.

Dénommons A la personnalité qui se manifeste dans le corps physique. B celle du double apparemment physique. C celle du corps astral. De ce que A se réincarnera, il ne s'ensuivra pas forcément que B et C doivent également se réincarner.

Si par exemple nous en croyons l'affirmation de B, celui-ci ne fut nullement affecté par le décès de A et n'en continua pas moins à exister à l'état apparemment physique.

Troisième conclusion : j'ai prouvé par des expériences réitérées et concordantes que l'astral C agit absolument indépendamment de A. Dans un certain groupe d'études nous recevons la visite, presque à chaque séance, de troisièmes personnalités visibles seulement des clairvoyants. Ces entités font partie de personnes qui, normalement, n'ont aucune conscience des visites que nous fait leur astral. Celui-ci nous donne souvent des informations que la personnalité A préférerait certainement ne pas divulguer.

Pour le clairvoyant, l'Astral C a l'apparence physique de A ; leur caractère, leur mode d'argumentation, leur mentalité en un mot, sont en harmonie parfaite. C donnera des détails précis sur les faits et gestes de A ou sur ses intentions, il discutera ses actes et les critiquera à l'occasion. Cependant C affirme son identité avec A, il lui ressemble au physique, parle en son nom, et agit en tous points comme si ces deux personnalités étaient confondues en une seule.

Quatrième déduction : La pluralité de personnalités en un seul égo paraît persister après la désincarnation physique. J'en ai eu, au cours d'expériences du plus haut intérêt, la confirmation absolue par un Esprit désincarné se manifestant par l'intermédiaire de différents médiums. Chaque personnalité de cet esprit prétendait être la même, elles avaient toutes trois et à un cer-

tain degré, la même mentalité, mais chacune ignorant les manifestations des deux autres, et leur était dissemblable en bien des points.

A semble par exemple avoir dans une certaine mesure conscience de B, mais ces deux n'ont pas la même mémoire ni les mêmes goûts. A et B ont des points de ressemblance et de dissemblance avec C, et chacun des trois affirme positivement être identifié en A !

Chacun peut se différencier des autres par son degré d'évolution mentale ou morale : A peut n'avoir conservé de son passage à l'état physique que les passions matérielles, B une spiritualité élevée, tandis que C ne s'intéressera qu'aux problèmes purement intellectuels auxquels A et B n'attacheront aucun intérêt.

Enfin, la cinquième déduction découle des phénomènes extrêmement complexes et mystérieux qu'il m'a été donné d'observer. Il s'agit des degrés confus de mémoire des Esprits qui se manifestent, et qui prétendent se souvenir d'une ou de plusieurs de leurs incarnations antérieures.

Entre autres, je citerai le cas d'une entité incarnée en Pologne au XVI^e^ siècle, et réincarnée en Russie au XVII^e^ siècle. Lorsquelle se met en rapport avec moi (qui également suis sensé avoir été incarné en Pologne), elle se souvient plus clairement des événements de son existence polonaise que de celle de Russie, dont elle n'a que de vagues réminiscences. Cependant la première période est antérieure de deux siècles à l'autre.

Autant de mystères qui ne pourront être éclaircis que par des études patientes et ininterrompues. Il serait absurde quant à présent d'essayer d'établir des lois d'après des données encore trop vagues, et tant que les faits ne seront pas enregistrés avec une précision parfaite.

J'avance simplement des conclusions en rapport avec les phénomènes que j'ai pu observer par moi-même, les unes n'ont qu'une valeur proportionnelle à la réalité des autres. Je suis disposé à modifier ma façon de penser, et ceci sans aucune hésitation, s'il se présente des faits contredisant mes propres hypohèses.

Je n'effleure pas la question du retour de l'esprit, question qui sort entièrement du cadre de cet article. Ce grand point d'interrogation couvre une multitude de problèmes dont les solutions varieront à l'infini, puisqu'il s'agit de l'infini même.

W. STEAD.

Spiritisme et Psychisme

Depuis une dizaine d'années, le mot de *psychisme* ou encore de métapsychisme se répand dans la presse et tend, parfois, à se substituer à celui de spiritisme. Mais c'est tout à fait méconnaître la signification de l'un et de l'autre que de les confondre. Quelques explications à ce sujet ne sembleront pas déplacées dans cette Revue.

L'on sait que les phénomènes spirites se sont répandus dans le monde au milieu du siècle dernier et qu'ils n'ont pas tardé à revêtir les formes les plus diverses, depuis les mouvements de tables jusqu'aux apparitions matérialisées, en passant par l'écriture automatique, les apports, la médiumnité parlante, etc., etc. On n'ignore pas non plus les luttes que les spirites ont soutenues contre le scepticisme des savants, l'ignorance de la foule et les anathèmes des divers clergés.

Pendant longtemps le spiritisme fut confiné dans les milieux populaires ; mais à la suite de l'enquête de la *Société Dialectique* de Londres, des recherches de William Crookes, de celles de Zollner, de Wallace, d'Aksakof, etc., un mouvement scientifique se dessina et, depuis vingt ans, dans tous les pays de l'Europe, mais surtout à la suite des séances avec Eusapia et grâce aux travaux de la *Société Anglaise de Recherches psychiques*, il existe maintenant une nombreuse littérature qui traite des phénomènes spirites avec tout le sérieux que mérite cette question.

En France, par exemple, nous possédons, en outre de nombreux journaux, spirites, dans le recueil de la Revue : *Les Annales des Sciences psychiques* beaucoup de récits d'expériences, de faits de télépathie, de prémonitions, de visions à distance, etc. Déjà les livres du Dr Gibier avaient ouvert la voie à une observation rigoureusement scientifique. Depuis, les recherches de MM. Ch. Richet, de Rochas, Flammarion, Ochorowicz, Maxwell ont successivement affirmé la réalité de la plupart des phénomènes transcendants niés jusqu'alors, tels que les mouvements sans contact, la lévitation d'objets inertes ou du médium, les lueurs, les apparitions partielles ou complètes, etc.

En Angleterre, les travaux de Sir Olivier Lodge, du professeur Barrett et d'autres ont confirmé les affirmations des chercheurs français et en Italie toute une pléiade d'indépendants s'est engagée dans la voie nouvelle à la suite des publications de Lombroso, de Morselli, de Bozzano, du professeur Falcomer, des Docteurs Visani Scozzi, Venzano, Pio Foa, du professeur Porro, du professeur Bottazzi, etc., etc.

Mais c'est ici qu'une distinction s'impose à nous. Si tous les savants dont je viens de parler ont vu leur scepticisme s'évanouir à la suite d'expériences multipliées, il s'en faut de beaucoup que tous tombent d'accord

pour admettre la théorie spirite comme la seule qui soit capable d'expliquer les faits nouveaux. Ce serait une exception sans exemple qu'une pareille unanimité parmi les savants. Il n'existe pas une seule branche des sciences dans laquelle les savants soient arrivés à une théorie générale, admise par tout le monde, avant que toutes les hypothèses aient été épuisées au préalable. Il est donc dans la logique des choses qu'il existe encore de grandes divergences explicatives parmi les hommes de science qui ont été contraints de faire amende honorable, en reconnaissant enfin l'existence indubitable de ces faits qu'ils avaient niés *a priori*. C'est un premier pas dans la reconnaissance de la vérité nouvelle et nous ne devons pas douter qu'il sera suivi de beaucoup d'autres, car il est un fait à signaler : c'est que ce sont les savants qui ont le plus étudié qui sont arrivés, en fin de compte, à donner leur adhésion définitive au spiritisme, après avoir reconnu l'insuffisance des autres théories. C'est ce qui est arrivé pour Alf. Russel Wallace, pour Zollner, pour F. W. H. Myers, pour Hodgson et pour Lombroso.

Il est non moins utile de faire remarquer que la conversion de ces hommes éminents n'a pas été produite par les mêmes procédés. Chez les uns, ce sont surtout les faits physiques, palpables, matériels : mouvements sans contact, écriture directe, matérialisations qui ont influé sur eux pour produire leur conviction, tandis que pour d'autres ce sont des phénomènes purement intellectuels, psychologiques, tels que des communications orales ou écrites qui les ont persuadés de l'existence des Esprits. On voit par là quelle est la richesse du domaine qui s'ouvre devant les chercheurs et quelles belles moissons sont réservées aux investigateurs de l'avenir.

Ainsi, les psychistes sont ceux qui, tout en admettant l'indiscutable authenticité de beaucoup de phénomènes, refusent cependant de leur attribuer une origine étrangère au médium ou aux assistants. Et encore faut-il faire une distinction parmi eux, car certains ne veulent discuter qu'une classe ou deux de phénomènes : celle qu'ils se figurent pouvoir expliquer au moyen des lois physiques ou physiologiques actuellement connues, sans faire intervenir des forces nouvelles ou des intelligences désincarnées ; tels sont, parmi les plus connus, MM. Binet, P. Janet, Flournoy et le professeur Grasset. Un coup d'œil sur ces différentes manières de voir ne sera pas inutile.

MM. Binet et P. Janet n'ont guère étudié que le phénomène de l'écriture automatique et encore dans ses manifestations rudimentaires, dans celles dont les productions sont banales. Ils ont négligé systématiquement toutes les communications qui offraient réellement un caractère supranormal, c'est-à-dire les messages contenant la révélation de faits exacts, mais inconnus de tous les assistants ; ceux qui sont des autographes de personnes vivantes éloignées ou de morts ; les communications scientifiques ou littéraires

au-dessus de la portée intellectuelle du médium ; celles qui sont données en langues étrangères ignorées de l'écrivain ; ou les écrits de personnes illettrées et ceux de nourrissons ayant tout juste la force de tenir un crayon dans leurs petites mains.

Sur toutes ces catégories de communications, nous avons des témoignages nombreux et authentiques, de sorte que les psychologues n'ont pas résolu le problème de la médiumnité tant qu'ils ne nous auront pas expliqué par l'automatisme psychologique comment de tels faits sont possibles. Mais, en revanche, leur travail n'a pas été inutile, car il nous a permis de comprendre comment l'auto-suggestion peut *imiter* l'écriture mécanique et pourquoi tant de messages écrits sans la participation de la volonté du médium ne sont pourtant que des élucubrations de leur cerveau. Ayant étudié cette question dans un volume spécial, je n'y reviendrai pas ici.

M. Grasset s'est servi des hypothèses de MM. Binet et P. Janet en les compliquant par l'adjonction d'une théorie qui lui est particulière : celle du centre O et du polygone. Mais, pas plus que ses devanciers, il ne parle des faits qui ne cadrent plus avec ses suppositions, de même que pour les phénomènes de la table, il n'aborde pas les mouvements sans contact, parce que cela l'obligerait à reconnaître dans l'homme l'existence de forces inconnues et d'actions extra-corporelles, qui sont de nature à embarrasser fortement un physiologiste officiel. Je pense que la position scientifique de cette espèce particulière de psychistes deviendra bientôt insoutenable, car les preuves qu'un médium peut agir à distance sont déjà si multipliées, elles sont appuyées sur des témoignages d'une telle autorité et sur des preuves physiques — photographies, tracés d'appareils enregistreurs, — si indéniables, que la négation en serait réellement puérile.

Les savants dont je viens de parler constituent, en quelque sorte, l'arrière-garde du psychisme ; mais le gros de l'armée marche d'un pas plus délibéré. Bien loin d'être figés dans l'orthodoxie scientifique, ils admettent que la nature ne nous a pas révélé tous ses secrets, que beaucoup des lois restent encore à découvrir et que la méthode la plus sage est d'étudier avant de se prononcer.

Aussi en expérimentant hardiment, franchement, MM. de Rochas, Richet, Ochorowicz, Maxwell, Flammarion, etc., ont été amenés non seulement à reconnaître que les descriptions antérieures des spirites étaient exactes, mais que des énergies encore inconnues sont mises en action pendant les séances et que le médium peut parfois *s'extérioriser*, ce qui constitue un sensible progrès au point de vue spirite.

Bien entendu, chaque auteur imagine une interprétation particulière des mêmes phénomènes, de là un débordement de théories, bâties hâtivement, pour ne pas avoir l'air de marcher à la remorque des spirites. C'est déjà bien

assez d'avoir été obligés de reconnaître le bien fondé de leurs affirmations en ce qui concerne la matérialité des faits, sans être encore dans l'obligation de les suivre jusqu'au bout car, alors, il faudrait devenir non seulement spiritualistes, ce qui serait dur pour certains, mais encore on devrait accepter également l'existence du périsprit et toutes les conséquences qui en résultent, ce qui paraîtrait vraiment trop. Aussi, les uns parlent de « forces naturelles inconnues », les autres de « psychodynamisme », « d'ésopsychisme », « d'activités subconscientes », de « clivages de la personnalité » « d'élaboration hypnoïde de la conscience somnambulique », « d'ectoplasmes extériorisés », etc.

Laissons passer le flot des suppositions. Solidement appuyés sur l'expérience, forts de leurs recherches infiniment variées, les spirites n'ont qu'à attendre patiemment le moment où l'évidence de leur explication apparaîtra fatalement; et quel que soit le déguisement sous lequel on introduira leur théorie dans les sanctuaires académiques, il est certain que le spiritisme triomphera, tout simplement parce qu'il est la vérité.

Mais les psychistes n'arrivent, eux aussi, à des semblants d'explication, qu'en omettant soigneusement de discuter les cas où leurs théories sont défaillantes. Pour que le médium fût le seul auteur des matérialisations, il faudrait que celles-ci ne présentassent jamais de caractères certains d'identité ; que toujours le médium possédât les connaissances dont le fantôme fait preuve, ou bien qu'il n'y eût pas simultanément deux personnalités bien distinctes : celle du médium éveillé et celle de l'apparition matérialisée agissant indépendamment l'une de l'autre. Or, il existe des cas où chacun de ces faits a été bien constaté, ce qui suffit pour montrer combien le psychodynamisme est insuffisant comme explication générale.

Dans mon ouvrage sur les *Apparitions matérialisées* on trouvera la justification de ce que j'avance ici. Il sera possible de se convaincre que les apparitions reconnues dans les séances ont été nombreuses et convaincantes. Des preuves objectives obtenues au moyen de l'écriture ou des moulages, ne laissent aucun doute que le fantôme soit réellement le même être que l'on a connu vivant. Il ne peut pas être engendré par le médium car, parfois, il écrit directement dans une langue que personne ne peut lire, mais qui est, par exemple, du grec ancien. Dans une autre circonstance, c'est un inconnu qui se montre sur la plaque photographique et ce n'est qu'à la suite d'une longue enquête que l'on apprend plus tard que c'est un individu (Sven Stromberg) qui avait vécu en Amérique. Est-il raisonnable de soutenir que le médium, quand il est *revenu à l'état normal*, qu'il cause avec l'apparition, — comme cela eut lieu pour Miss Cook, en présence de Crookes, pour Mme d'Espérance et d'autres, — ne s'entretiendrait qu'avec une partie de lui-même matérialisée ? Un individu pourrait alors se trou-

ver simultanément en deux endroits différents, ce qui est manifestement absurde. Comment expliquer aussi que les fantômes signalent des choses inconnues du médium si c'est celui-ci qui les fait parler? Et puis, est-ce que lorsque trois fantômes sont là, visibles, agissant chacun pour son compte, on peut imaginer un détriplement de la conscience somnambulique? Non, vraiment, en voulant échapper à toute force à l'explication spirite, on se heurte à un si formidable ensemble d'impossibilités logiques, que la raison et l'expérience les rejettent.

Quelle force n'acquiert pas encore notre manière de voir quand il s'agit des apparitions naturelles. Ici, plus de médium professionnel, et donc plus de « création hypnoïde », quand l'être qui se montre n'est identifié que plus tard ! L'imagination, si riche qu'on le suppose, n'est pas capable d'inventer un type qui soit justement, et dans tous les détails, la reproduction d'un être ayant vécu sur la terre.

Comme on le voit, les psychistes font des efforts, aussi désespérés qu'infructueux, pour essayer d'enlever aux matérialisations leur caractère essentiel : celui de la manifestation, sur notre plan, d'êtres humains qui sont passés dans l'au-delà. Faut-il s'en étonner? Non, car ceci rentre, comme je l'ai dit, dans l'ordre ordinaire des choses, et le temps suffira pour nous donner le triomphe final, puisqu'il a déjà amené les incrédules à moitié route de la vérité totale. L'évolution procède lentement et c'est déjà un résultat considérable que d'avoir obligé certains chercheurs qualifiés à étudier ces phénomènes, si nouveaux et si révolutionnaires pour les théories scientifiques actuelles. D'ailleurs, nous bénéficions, dans une certaine mesure et à plusieurs points de vue, de ces nouveaux concours, car ils familiarisent le public intellectuel et lettré avec nos études et nous y gagnons de voir les phénomènes soumis à une rigoureuse méthode de contrôle.

Les expériences du professeur Bottazzi à Naples, avec des enregistreurs de diverses natures, celles de l'*Institut Général Psychologique* montrent les dispositions auxquelles on peut recourir lorsque l'on dispose des ressources d'un laboratoire convenablement outillé. A l'heure actuelle, M. Ochorowicz poursuit avec un sujet bien doué Mlle Tomczyk, toute une série de recherches, aussi habilement conduites qu'ingénieusement imaginées, pour arriver à fixer les caractères physiques, chimiques, mécaniques de cette protéiforme copie d'énergie qui s'extériorise pour produire des mouvements d'objets, des lévitations, des effluviographies, etc. Voilà la vraie voie féconde, celle qui fait progresser notre connaissance des pouvoirs ignorés de l'être humain, et nul ne peut prévoir les conséquences qui en résulteront dans l'avenir. Il ne faut pas oublier non plus que l'âme humaine, lorsqu'elle agit en dehors de son organisme matériel, se trouve presque dans les mêmes conditions que l'âme désincarnée, de sorte qu'étudier ses procédés pendant l'extériorisation,

c'est connaître ceux qu'emploient les esprits, avec cette facilité plus grande de pouvoir disposer du sujet lorsque les conditions sont favorables, tandis que nous sommes sans action sur les individualités de l'au-delà.

Nous pouvons donc envisager l'avenir avec confiance. Quelle que soit la route que prendront les investigateurs futurs ils finiront par aboutir au même point, puisque toutes convergent vers la démonstration finale de l'indépendance du principe pensant et de la preuve de sa survivance après la séparation corporelle. Quand ils seront bien certains de cette grande vérité, toutes les autres relatives aux conditions de la vie future en découleront naturellement, et les enseignements du Spiritisme resplendiront sur le monde entier pour le guider vers de plus hautes destinées.

GABRIEL DELANNE.

Par un clair de lune

Rêverie spiritualiste, en un acte

M. Camille Chaigneau, le doux et charmant poète, à qui nous devons les pages qui suivent, est bien connu de tous les Spirites par son beau livre « Les Chrysanthèmes de Marie », où l'amour et la philosophie mêlent leurs notes les plus suaves et les plus hautes dans un idéal duo.

Ce livre lui fut inspiré par les communications d'un esprit bien-aimé, obtenues grâce à la merveilleuse médiumnité de la femme d'un de ses meilleurs amis, le peintre et médium Hugo d'Alési.

Il y a trente ans et plus, M. Camille Chaigneau était secrétaire de la Société scientifique d'études psychologiques, où brillèrent les Fauvety, François Vallès, inspecteur général des Ponts et Chaussées, l'historien Eugène Bonnemère, l'ingénieur René Caillié, fils du grand explorateur, l'astronome Tremeschini, etc. Il fut de plus, pendant de longues années, directeur de l'excellent journal spirite : « L'Humanité intégrale ».

PERSONNAGES

MÉLISSA (*L'Innocente*) ;	SYLVAIN (*L'Ermite*) ;
MARIO *et* STELLA ;	UNE VOIX DANS L'ESPACE.

Une clairière. Vers le fond à gauche, sous un berceau de feuillage, une sorte de tertre formant un banc de gazon. A droite, à gauche, et dans le fond, les arbres élégants d'une jeune forêt. Clair de lune.

Légère et comme effleurant de ses pieds les herbes de la pelouse, Mélissa qu'on appelle L'Innocente, arrive par la gauche, paraissant écouter quelque

chose, les yeux égarés. On dirait qu'elle entend une vague musique, à laquelle elle semble s'identifier. Presque imperceptiblement elle commence à chanter, la sonorité de la voix s'accentuant peu à peu, tout en gardant des délicatesses de rêve et des nuancements exquis, pour s'achever sur des notes évanescentes. Et voici sa chanson :

(*p p p*) V'... e... e... v'... v'...
(*p.*) Vibrez, les atomes,
(*cresc.*) L'éther est en fête !
(*p.*) V'... e..., les atomes,
(*cresc.*) Valsez dans ma tête !
(*m. f., allegro*) Enlacez en chœur
(*decr., riten.*) Vos petits fantômes...
(*cresc.*) C'est moi — tête et cœur —
(*smorzando*) Qui suis les atomes...

Dès le commencement du couplet, Mario et Stella, jeunes époux de la veille, se sont montrés sur la droite, s'arrêtant pour écouter.

MARIO. — Elle chante bien. Comme elle nuance avec sentiment!

STELLA. — Mais elle est folle ! Elle dit qu'elle est les atomes !

MARIO. — Si nous lui parlions ?

STELLA. — Tu vois bien qu'elle ne nous aperçoit pas.

L'Innocente s'est approchée d'un tronc d'arbre, vers le fond, et revient tout à coup au milieu de la clairière, en agitant ses mains autour de sa tête.

MARIO. — Mademoiselle !

STELLA. — Chut ! écoute, je crois qu'elle va chanter encore.

L'INNOCENTE. — (*Elle chante, toujours en commençant par des sons presque imperceptibles*) :

(*p p p*). Vr'... r'... r'... r'... r'...
(*cr. un poco*) Vrombissez, abeilles,
(*più cresc.*) La nature essaime !
(*p.*) Vrm'... vrm'..., les abeilles,
(*riten.*) Vous êtes... moi-même.
(*m. f. allegro*) Bourdonnez en chœur
(*decr., riten.*) Quand je me réveille...
(*cresc. larg.*) C'est moi — tête et cœur —
(*Sm., voce di confidenza*) Qui suis les abeilles !

MARIO. — Je crois bien, en effet, qu'elle est un peu folle !

STELLA. — Mais je conviens qu'elle chante comme une fée.

L'ERMITE, *qui vient d'arriver par le fond, à droite, tandis que L'Innocente disparaît.* — Oui, elle semble folle. Aussi l'appelle-t-on L'Innocente. Mais qui dira ce qu'est la folie ? Voilà six mois seulement qu'elle paraît avoir ainsi perdu la raison. C'était quelque temps avant la date fixée pour son

mariage. Elle attendait son fiancé, un jeune savant, nommé Félicien Pascal, qui revenait d'Amérique, quand tout à coup survint l'affreuse nouvelle : navire, équipage et passagers, tout avait péri dans une catastrophe...

STELLA, *se serrant contre Mario.* — O Mario ! la pauvre, pauvre fille !

L'ERMITE. — Le coup fut trop dur pour la malheureuse enfant. Une forte fièvre lui détraqua la cervelle, et, depuis lors, son esprit semble s'être éparpillé parmi les règnes inférieurs de la nature, dans le monde fourmillant des insectes. Est-ce de la folie? Est-ce une mystérieuse révélation de nos origines ? Qui pourrait le savoir ?

STELLA. — Vous la connaissiez beaucoup ?

L'ERMITE. — Avant son désastre, je la connaissais à peine; car je vis près d'ici en ermite, retiré du monde. Mais depuis ce temps, elle vient souvent dans la forêt, par les clairs de lune, et je me suis informé. C'était, m'a-t-on dit, une jeune fille très distinguée, très artiste, et qui même s'adonnait aux sciences naturelles pour se rapprocher de l'esprit de son fiancé.

MARIO. — Vous lui parlez quelquefois ?

L'ERMITE. — J'ai essayé, mais en vain. Je n'ai pu la ramener au sens de la réalité. Mais elle a été pour moi l'objet de profondes réflexions. Elle est comme un problème que j'étudie; mais je ne puis que l'observer sans expérimenter. Une fois, pour épreuve, j'ai essayé de prononcer le nom du fiancé disparu. Il m'a semblé voir dans ses yeux que son esprit reprenait soudain son unité et sa conscience ; elle s'est précipitée vers moi ; mais alors, ayant retrouvé pour un instant la netteté de la vue réelle, elle se heurta à ma triste figure de pauvre vieux bonhomme, elle poussa un cri déchirant et retomba dans son état lamentable. Je me suis juré de ne plus recommencer. Je me contente de l'observer.

STELLA. — Et vous vivez seul ainsi, au milieu des arbres ?

L'ERMITE. — Seul ?.. Non. J'habite avec le souvenir... Mais ce ne sont pas là des histoires pour la jeunesse. Vous êtes ardents et beaux : allez à la vie! Le vieillard vous salue. (*Il se retire.*)

MARIO. — Allez à la vie !... Il a raison cet homme vénérable. J'éprouve pour lui une réelle sympathie. Quand j'aurai besoin d'un conseil, je viendrai le trouver.

STELLA. — D'autant que ses exhortations ne sont pas pour nous déplaire. Mais je ne crois pas que nous ayons besoin déjà de ses conseils. Ceux de nos cœurs nous suffisent. Je ne suis à toi, toute à toi que d'hier ; mais comme je t'aime ! (*Ils se serrent cœur contre cœur. Un temps. Puis très suavement.*) Viens t'asseoir auprès de moi... (*Ils vont s'asseoir sur le tertre.*) Donne-moi tes yeux ! Regarde-moi !.. Encore ! Plus profondément! Que je l'absorbe ! Que je te sente devenir moi !.. Il me semble que je suis toi et que tu es moi !.. C'est bien cela, n'est-ce pas, le véritable amour?

MARIO. — Comment veux-tu que je te réponde, puisque je ne suis plus moi?... Ah ! dans quelle profondeur mon âme s'abîme-t-elle ! Mais elle ne tombe pas ! Elle monte ! elle monte ! Et plus elle monte, plus elle se fond dans la tienne pour ne faire qu'une âme de lumière... Oh ! si tu n'existais plus, si tu disparaissais de l'Univers, que deviendrais-je maintenant?..

STELLA. — Oh ! si tu n'existais plus, je ne voudrais plus être moi-même, rien que moi-même toute seule ! Plutôt que de n'être plus autre chose que moi-même, plutôt que de n'être plus toi en même temps que moi, j'aimerais mieux retomber et m'éparpiller dans les règnes inférieurs de la nature,... j'aimerais mieux, comme la pauvre Innocente, être les atomes,... ou les abeilles !

L'INNOCENTE, *revenant par le fond, et chantant à mi-voix :*

(*p.*) Bourdonnez en chœur
(*cresc.*) Sur les fleurs vermeilles...
(*p.*) C'est moi — tête et cœur —
(*pp., sm.*) Qui suis les abeilles !

STELLA. — La pauvre malheureuse fille ! Comme je la comprends maintenant !

MARIO. — Ah ! Stella ! Ne sommes-nous pas aussi fous qu'elle, nous qui nous évadons aussi de notre personnalité d'hier pour devenir autre chose que nous n'étions nous-mêmes ?

STELLA. — Non, Mario ! Car nous, nous montons, nous nous envolons vers la lumière ! Tandis qu'elle, la malheureuse, elle s'est effondrée dans un abîme... Oh ! comme je la plains ! et que je l'aime !

L'INNOCENTE, *comme attirée magnétiquement, et mise en rapport avec Stella par le fluide de sympathie.* — C'est de moi que vous parlez, vous qui êtes si belle ?... Vous voulez parler aux abeilles ?

STELLA, *très tendrement.* — Vous savez bien que vous n'êtes pas les abeilles !

L'INNOCENTE, *avec un mouvement de surprise.* — Que dites-vous ?

STELLA. — Sans doute, vous avez été les abeilles ; mais vous ne les êtes plus. Vous êtes la fiancée d'un beau jeune homme, de Félicien !

L'INNOCENTE. — Félicien ?... Félicien !... Attendez ! (*Elle a comme une extase.*) Félicien !... Ah !... Oui, oui, le voici !... Mon aimé ! C'est bien toi qui m'appelles ! C'est bien toi que je vois !... Et moi, oui, oui, c'est moi !... Ah ! que disais-je donc ?... Je chantais ! Je chantais d'étranges choses ! Je n'étais plus moi ! Mais me voici maintenant : c'est bien moi ! Je ne suis plus ni les atomes ni les abeilles... Fallait-il être folle pour m'imaginer cette absurdité ! Oui, je suis bien moi, ta fiancée, ta Mélissa ; je me retrouve pour

toi !... Mais, que dis-tu ? (*comme écoutant une voix*) que j'ai bien été les abeilles — pas toutes, rien qu'un essaim, — les abeilles que je fus autrefois, et que je serais redevenue pour toujours, si je ne t'avais pas retrouvé ? Mais tu dis que maintenant c'est fini, ce cauchemar, et que nous nous aimerons toujours,... toujours !... (*Elle revient peu à peu à elle, et sourit à Stella, puis à Mario.*)

MARIO, *à Stella.* — Le rayonnement de ton cœur l'a sauvée !

MÉLISSA (*L'Innocente*). — Oh ! je l'ai vu ! Il m'a parlé ! Il n'est pas mort ! (*Sur ces entrefaites, l'Ermite est revenu.*)

L'ERMITE. — Non, mon enfant, il n'est pas mort ; car rien ne meurt, pas même les abeilles, puisqu'elles ont revécu en vous par votre désastre. Mais, surtout, ce qui ne meurt pas, c'est ce qui a été lié par l'amour ; et Félicien est immortel pour vous, comme vous pour lui, ou, plutôt, vous êtes à vous deux un couple immortel. Mais, avant de le retrouver pour toujours, il vous faudra encore beaucoup de patience, puisqu'il est dans un monde où vous n'avez pu l'entrevoir qu'un instant.

MÉLISSA (*elle pleure*). — Oh ! quelle douleur encore ! Peut-on avoir tant de patience ?

L'ERMITE. — Oui, on le peut, croyez-le. J'en ai bien, moi, depuis le temps si long que j'attends l'heure de la rejoindre !

MÉLISSA. — Vous ?

L'ERMITE. — Chère enfant, je n'ai pas toujours été un vieillard, et j'ai aimé ma Virginie autant que vous pouvez aimer votre Félicien. Venez me voir quelquefois ; je vous consolerai. Et eux aussi vous consoleront, eux qui vous ont sauvée, je le devine.

STELLA. — Oui, nous vous aimerons bien, et nous vous parlerons de lui.

SYLVAIN (*l'Ermite*). — Et, mes chers amis, laissez-moi oublier un instant que je suis un vieillard, ou plutôt laissez-moi reprendre mon visage réel d'éternelle jeunesse, pour vous donner rendez-vous dans l'au-delà radieux, dans le séjour d'amour où nos couples goûteront le bonheur d'être unis dans une même harmonie... Et par vous, chère éprouvée, qui revenez du monde des infiniment petits, et par le dénouement imprévu, qui de nos couples, hier encore étrangers les uns aux autres, va faire demain un faisceau d'amour, j'aperçois la chaîne sans fin de l'évolution progressive qui régit les destinées du monde...

MARIO. — Gravir, de joie en joie, les degrés de l'idéal divin !

STELLA. — Toujours monter ! toujours s'aimer !

MÉLISSA. — Toujours espérer !

SYLVAIN. — Et voilà du moins ce qu'on peut entrevoir, par un clair de lune, en attendant les pleines révélations du grand soleil !..

. . . . . .

Soudain la lune est occultée (dans une rêverie tout est possible) ; les personnages s'estompent dans la pénombre, et les étoiles surgissent intenses dans le ciel. Une voix de l'invisible se fait entendre dans l'espace ; et cette voix réplique ainsi aux dernières paroles de Sylvain :

UNE VOIX DANS L'ESPACE. — ...Du grand soleil et de tous les soleils, que vous appelez les étoiles, et qui sont comme les abeilles de l'Infini, la dissémination du Grand-Tout Conscient, qui vous parle par ma voix. Écoutez son hymne, qui est encore la chanson de Mélissa, élargie jusqu'à l'immensité de l'Universel : (*chant*)

(*maest.*) Je suis tous les mondes !
(*m. f.*) Aimez-vous, étoiles,
(*cresc.*) Le ciel est en fête !
(*allegr., m. f.*) Vous toutes, étoiles,
(*cresc.*) Brillez dans ma tête !
(*m. f.*) Unissez en chœur
(*dolce.*) Vos rayons sans voiles...
(*cresc.*) C'est Moi — tête et cœur —
(*f.,maest.*) Qui suis les étoiles!

Tous (*en chœur*)

(*maest.*) C'est Lui tous les mondes !
(*m. f.*) Aimez-vous, étoiles,
(*cresc.*) Le ciel est en fête !
(*allegr., m. f.*) Vous toutes, étoiles,
(*cresc.*) Brillez dans sa Tête !
(*m. f.*) Fondez dans son Cœur
(*larg*) Tous vos cœurs sans voiles...
(*cresc.*) Et chantons en chœur,
(*f., maest.*) L'Esprit des étoiles !

RIDEAU

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Ecrit à l'occasion du 29 octobre 1911
(Anniversaire de Marie aux Chrysanthèmes).

LE MYSTÈRE DE NOEL

Qu'est-ce donc que nous fêtons le jour de Noël ? Fête antique, fête païenne... fête chrétienne...? Les uns la célèbrent avec la plus naïve piété, d'autres la profanent dans l'orgie. Fête de l'enfance, fête de l'humanité, elle est consacrée par de nombreuses légendes et il n'en est pas qui soit plus populaire que celle-là.

C'est aussi la seule fête qui se célèbre dans la nuit. Nuit bizarre où les pâles viveurs que l'on rencontre évoquent le souvenir des Saturnales païennes, crépuscule d'un jour qui s'éteint devant l'aurore de la pensée chrétienne.

C'est aussi la fête du soleil. On atteignait hier le solstice d'hiver et, depuis vingt-quatre heures déjà, l'astre qui se rapproche apporte la promesse d'une nouvelle source de vie et de lumière !

Noël est vraiment une fête synthétique qui s'accommode à toutes les conceptions, il semble qu'elle grise et met tout le monde en joie, parce qu'elle symbolise la vie et que la vie est ce qui tient au cœur de l'humanité.

Qu'est-ce donc que nous fêtons le jour de Noël ?

On dit que Dieu est né... ! Et il est né parmi nous... ! Qu'est-ce que cela veut dire.. ? Les femmes s'attendrissent devant un bébé de cire, mais l'homme, songeant aux attributs de la Divinité, se demande :

— Comment ce qui est éternel a-t-il pu naître dans la quarante-deuxième année de l'empire d'Octave Auguste, l'an 752 de la fondation de Rome ?

Ah voilà : C'est un sacrifice humain que l'on prépare. La poupée qui est dans cette crèche c'est l'image de la victime que le Père a choisie pour se repaître de sang, car il n'y a que cela qui puisse satisfaire sa justice.

Oh, comme le cœur se serre devant la sécheresse du dogme dont on écrase le cerveau des enfants. Comment se pourrait-il que je m'attendrisse? Et pourtant c'est à quoi visaient tant d'exhortations pieuses qui m'invitaient à pleurer sur l'immense sacrifice de ce Dieu descendu si bas pour chercher le martyre qui, seul, pouvait apaiser le paternel courroux.

Il m'a toujours paru que le Père aurait pu lui épargner cela, et je suis resté froid.

Que propose-t-on à mon affection ? Un Dieu tout-puissant qui a regardé notre petit monde, parmi des milliards de milliards d'autres, et qui, vers la 191e Olympiade a jugé que c'était bien notre tour de recevoir sa grâce.

Comme sa puissance était infinie il n'avait qu'à nous imprégner d'un peu de son magnétisme divin pour toucher le cœur des hommes, il a préféré s'incarner dans un corps d'homme, et s'identifier à nous, au point de perdre le souvenir de sa divinité et d'endurer le plus douloureux des supplices. Cela n'a pas suffi, il faut qu'il subisse les conséquences de son acte ; épousant notre destinée, il faut qu'il reste avec nous jusqu'à la fin de l'évolution planétaire.

Après quoi, il faut nécessairement qu'il recommence le même sacrifice car, le Père créant éternellement, il y aura éternellement des mondes qui réclameront le même secours divin et ce sera un martyre sans fin.

Selon tous les mystiques, nous n'avons d'autre avenir que de nous identifier, corps et âme, à la nature du Christ et vivre de sa vie. Ainsi cette doc-

trine fait de l'essence divine le plus douloureux des êtres et, de notre destinée, un supplice dont on ne voit pas la fin. C'est la religion du désespoir ou l'enfer en Dieu.

Qu'est-ce donc que nous fêtons en ce jour de Noël ?

Pour ma part, je n'ai jamais pu m'émouvoir devant ce berceau. Je n'ai jamais pu comprendre les larmes des dévotes, ni devant ce berceau, ni sur le Calvaire ; je suis toujours resté insensible ; envers Jésus, je n'ai jamais pu ressentir la moindre pitié, ni sentiment d'admiration. Je me disais que pour le Dieu dont la force est infinie, tout fardeau était insignifiant, il avait la force de tout porter. Je n'ai jamais pu plaindre Dieu, il fait ce qu'il veut. Je n'ai pas admis la rédemption, Dieu ne pouvant être contraint de racheter ce qu'il a lui-même créé, il pouvait créer mieux.

Voilà l'état d'âme où m'avait jeté la tyrannie des dogmes. Et pourtant j'étais d'une sensibilité excessive ; tout enfant, l'image de Jeanne d'Arc hantait mes nuits, je partageais vraiment ses souffrances et je pleurais d'admiration devant ce modèle de force et de courage !

Ah !... C'est que celle-là était de la race humaine et pour résister aux tyrannies de l'Inquisition, elle n'avait pas ce qu'avait l'autre, la force inhérente à l'essence divine.

Mais un jour je connus la doctrine spirite... ! Ce fut comme un coup de lumière qui fondit instantanément tous les obstacles. Tout s'éclairait, même ce qui semblait assurer le triomphe du matérialisme, le transformisme, s'expliquait facilement. La loi de l'évolution rendait tout limpide ; toujours monter, jamais descendre, telle était la voie de l'idéal. Dieu ne descend pas, l'homme monte ! Je ne pouvais pas croire au Dieu-homme, je crus à l'Homme-Dieu.

Je compris tous ces termes obscurs qui sont incompréhensibles tant qu'on reste dans la nuit du dogme.

Jésus était le frère aîné de l'humanité, le premier de notre race qui, ayant épuisé la série des réincarnations, s'était enfin assimilé la sainteté de Dieu. Oh, comme je comprends, maintenant, cette première incarnation de la divinité dans l'homme, et comme tout s'explique !

Voici l'Adam céleste, c'est-à-dire que, de même qu'Adam représente le premier arrivé au sommet de l'évolution animale, l'Adam céleste est le premier-né de l'Esprit. Il nous précède dans l'évolution, c'est pourquoi il a pu dire : Je suis la voie. Il accède à la vie spirituelle, voilà pourquoi il a pu dire : Je suis la vie. Enfin il s'assimile la pensée divine, voilà pourquoi il a pu dire : Je suis la vérité.

Il est véritablement le Dieu de notre planète, c'est ce qui explique cette parole : Mon père est plus grand que moi.

Et le mystère de l'incarnation devient sublime. Arrivé au terme de l'évo-

lution l'aîné de l'humanité n'avait pas à se réincarner, mais il devait tendre la main à ceux qui restaient derrière lui, ce n'est plus une action surnaturelle, ce n'est plus un sacrifice, c'est une mission surhumaine.

L'enfant est né, non pas comme une victime que l'on engraissera avant d'en faire fumer le sang sous les narines du Père, mais comme un sauveteur qui revient vers nous, après avoir touché le but de la destinée collective.

Dès lors, il devient compréhensible qu'il reste avec nous jusqu'à la fin ; c'est-à-dire jusqu'au jour où l'évolution générale permettra à la collectivité humaine de s'élancer vers le nouveau royaume ; en attendant il nous précède dans les demeures successives. Ce n'est plus l'éternel martyre qui nous attend, mais l'espérance indéfinie d'une destinée de plus en plus haute. L'influx divin rayonne éternellement sur les mondes, mais du jour où l'Adam céleste se réincarne sur la planète, le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Voilà le mystère de Noël, et il m'a fallu l'initiation spirite pour le comprendre.

L. CHEVREUIL.

Un Noël à Plougastel

Saynète en un acte

Composée et écrite à Rennes, octobre 1911

PERSONNAGES

MARIANNA, *femme* d'Yvon.
FANCHON, *grand'mère* d'Yvon.
LE PÈRE FRANÇOIS, *vieil indigent du voisinage.*
YVON, *mari de Marianna, marin disparu de la* Liberté.
TROIS ENFANTS, *dont l'aîné, Pierre, est âgé de huit ans.*

La scène se passe dans une chaumière de Plougastel, la veille de Noël.

Au lever du rideau, l'on aperçoit l'intérieur d'une chaumière bretonne. — Au fond de la chaumière, une vaste cheminée dont le manteau abrite de chaque côté un tronc d'arbre grossièrement équarri servant de banc. D'un côté de la pièce, une huche et un coffre assez bien sculpté, qui sert d'armoire, sont placés en dessous de deux lits clos. Chacun de ces lits qui s'étagent jusqu'au plafond, contient deux couches superposées. En face des lits une petite fenêtre, dans l'embrasure de laquelle sont fixés un crucifix en bois noirci et un bénitier de faïence bretonne, dans lequel trempe une

branche de buis ; çà et là diverses photographies. — Dans un angle, la porte. — Au milieu de la pièce une table entourée de quelques chaises dépareillées. Un berceau en osier est placé sur le coffre à la hauteur de l'un des lits clos.

C'est le soir, une chandelle fumeuse éclaire la chaumière.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIANNA, FANCHON

Marianna, assise auprès de la table, un poupon dans les bras ; Fanchon l'aïeule, assise dans la cheminée sur une souche ; les deux femmes portent le costume du pays.

FANCHON, *égrenant machinalement son chapelet, d'une voix morne et sans détourner la tête.* — Encore un jour qui passe et nous sommes toujours sans nouvelles de mon « petit gars ».

Marianna embrasse son enfant et ne répond pas.

FANCHON. — Entendez-vous, Marianna, je dis que voilà encore une journée qui touche à sa fin et Yvon ne revient pas !... A quelle date sommes-nous ?

MARIANNA. — Mère, c'est aujourd'hui le vingt-quatre décembre.

FANCHON. — Le vingt-quatre décembre... Mais alors nous sommes en pleine veillée de Noël... Brr... qu'il fait froid !... Quelle heure est-il, Marianna?

MARIANNA. — Huit heures viennent de sonner à l'horloge du bourg.

FANCHON. — Huit heures !... Pourquoi ne soupons-nous pas ?

MARIANNA. — Mère, vous venez de manger votre soupe, il n'y a qu'un instant ; il est temps de vous mettre au lit.

FANCHON. — Ah ! j'ai mangé !... je ne m'en souviens plus. Je crois que par moments ma pauvre mémoire s'en va ; il me semble que je radote. Je dois être bien vieille, n'est-ce pas, ma fille ?

MARIANNA. — Mère, vous avez quatre-vingt-seize ans... Voulez-vous que je vous aide à vous déshabiller ?

FANCHON. — Ah ! çà, Marianna, à quoi pensez-vous ?... Me déshabiller ?... Vous savez bien que dans cette nuit qui rappelle aux hommes la naissance du Sauveur, dans nos campagnes, on ne se couche qu'après avoir entendu les trois messes dites en l'honneur du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (*Elle se signe.*)

MARIANNA, *à mi-voix.* — Pourquoi lui ai-je dit que nous sommes dans la nuit de Noël ?... (*Plus haut.*) Voyons, mère ; soyez raisonnable, couchez-vous ; écoutez comme le vent souffle ! Il fait un temps affreux, la neige tombe, il y en a déjà plus d'un pied sur la terre.

(*A part.*) Quel temps, grand Dieu ! et mon petit Pierre qui ne revient pas, l'inquiétude me dévore.

FANCHON. — S'il fait mauvais, nous mériterons davantage en allant à l'église prier le Petit-Enfant. Je n'ai jamais manqué à cette coutume, je l'observerai encore cette nuit.

MARIANNA. — Mère, vous serez incapable de résister à la violence du vent et de marcher dans la neige.

FANCHON. — Yvon va venir ; il me portera à l'église dans ses bras. Il est fort mon « petit gars ». (*Elle se lève et s'appuie sur un bâton, tout son corps tremble.*)

MARIANNA. — Mère, que voulez-vous faire ?

FANCHON. — Me rendre à l'église.

MARIANNA. — Mais il n'est encore que huit heures.

FANCHON, *se rasseyant.* — Vous me préviendrez quand il sera temps de partir.

MARIANNA. — Oui, mère.

FANCHON, *grelottant.* —... Il fait bien froid ; vous avez laissé le feu s'éteindre, dans une nuit de Noël !... c'est presque un péché ! Vous ne savez donc pas que dans toutes les maisons, ce soir, flambe une bûche dont on conserve pieusement les parties épargnées par le feu jusqu'au Noël de l'année suivante?... A quoi pensez-vous, ma fille? Mettez une bûche dans la cheminée,... la plus grosse : c'est grand'fête aujourd'hui.

MARIANNA. — Dans un instant, ma mère.

FANCHON. — Comme les temps sont changés ! Autrefois, dans mon jeune âge, les enfants obéissaient tout de suite aux parents.

MARIANNA. — Oh ! pardon ! Mère, j'ai pour vous le respect le plus grand et j'exécute toujours vos volontés, quand je puis le faire.

FANCHON. — Alors pourquoi n'obéissez-vous pas? Allumez le feu, ma fille.

MARIANNA. — Je n'ai plus de bois ; j'attends qu'on m'en apporte.

FANCHON, *stupéfaite tourne la tête vers sa bru qu'elle regarde sévèrement.* — Vous êtes bien imprévoyante, ma fille. Ce n'est que quand le bois manque que vous songez à en commander ! Nous voici, comme les derniers misérables du bourg, réduits à attendre que l'on nous envoie de quoi nous chauffer ! Vous touchez pourtant de beaux mois ! Mon « petit gars », qui est quartier-maître mécanicien de la flotte, vous envoie tout ce qu'il gagne. Que dirait-il, s'il savait que vous laissez sa vieille grand'mère dans le besoin ?... mais, suffit...

MARIANNA, *à part.* — Oh ! mon Dieu ! donnez-moi du courage, car l'épreuve que vous m'envoyez est cruelle.

FANCHON. — Où sont donc les enfants ? Je ne les vois pas.

MARIANNA. — Ils sont couchés.

FANCHON. — Comment?... dans une nuit de Noël !... Mais on n'a jamais rien vu de pareil !

MARIANNA. — Ils avaient sommeil.

FANCHON. — Piètre excuse. . Si vous aviez allumé un bon feu ; si vous aviez fait griller un morceau de boudin et des châtaignes ; si vous nous aviez chanté quelques-uns des vieux airs que vous connaissez, les enfants auraient passé la soirée avec nous... Mais non !... Quelle veillée funèbre !... A propos, ma fille, il me semble qu'il y a longtemps que je ne vous aie entendue chanter ? Pourquoi ne chantez-vous plus ?

MARIANNA, *essuyant rapidement ses yeux*. — Mère, j'ai chanté toute la journée ; vous ne vous en souvenez donc plus ?

FANCHON. — Non. C'est drôle... ma mémoire s'en va. Je suis bien vieille, n'est-ce pas, ma fille ?

MARIANNA. — Mère, je vous l'ai dit, vous avez quatre-vingt-seize ans.

FANCHON. — De quoi causions-nous donc ? Je ne me souviens plus.

MARIANNA. — Mère, il est temps de vous coucher.

FANCHON. — Allons.

Elle se lève en tremblotant. En ce moment, on entend la neige craquer sous des pas qui se rapprochent de la maison, on heurte à la porte ; la jeune femme va vivement ouvrir. Un vieillard misérablement vêtu et un enfant de huit ans entrent, portant chacun une charge de bois mort. Les arrivants, qui sont couverts de neige, jettent leur bois à terre.

SCÈNE II

MARIANNA, FANCHON, LE PÈRE FRANÇOIS, PIERRE

LE PÈRE FRANÇOIS. — Bonsoir, mère Fanchette ! bonsoir, Marianna !

MARIANNA. — Bonsoir, père François ! Vous êtes bien bon de vouloir bien nous prêter un peu de bois.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Ma pauvre Marianna, je te le donne. Dieu merci, il n'en manque pas dans la forêt. Si j'avais connu plus tôt ta détresse, tu ne serais pas restée sans feu ce soir. Maintenant sois sûre que, tant que le vieux François aura des jambes, tu auras ton fagot tous les jours.

MARIANNA. — Je vous remercie bien, père François.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Ne m'as-tu pas secouru, maintes et maintes fois ? N'est-ce pas toi qui as fermé les yeux de ma défunte ?... Mais ne parlons pas de cela... dans la vie, faut bien s'entr'aider.

FANCHON. — N'est-ce pas le père François que j'entends là ?

LE PÈRE FRANÇOIS. — Lui-même, pour vous servir, la mère Fanchette.

FANCHON. — Tu es bien honnête, mon gars... Ta défunte mère était de mon âge... Une bien brave femme, que cette pauvre Nanon Robidou... Marianna, donnez donc quelques galettes au père François ; il n'est pas riche.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Je vous remercie bien, mère Fanchette ; mais vrai, je n'ai besoin de rien.

FANCHON. — Je veux que chez nous tu aies la part du pauvre. Tu ne vas pas rougir de ta misère à présent?

LE PÈRE FRANÇOIS. — Je n'en rougis pas, la mère, car ma misère est indépendante de ma volonté, je suis infirme, je n'y vois plus assez pour travailler; il faut bien que je demande ma vie; mais ce soir, Jean Hue, le fermier, m'a envoyé une tourte de pain, un morceau de lard et un broc de cidre, en l'honneur de la Noël.

FANCHON. — La Noël!... Ah! je n'y pensais plus,... où avais-je donc la tête? Ma pauvre mémoire s'en va... Je dois être bien vieille, n'est-ce pas, ma fille?

MARIANNA. — Quatre-vingt-seize ans, ma mère.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Une bien « belle âge! » vingt-deux ans de plus que moi.

Pierre souffle dans ses doigts pour les réchauffer et bat fortement ses bras contre sa poitrine.

FANCHON. — A quoi pensez-vous donc, ma fille, que vous ne faites pas de feu? Regardez comme ce pauvre Pierrick tremble de froid.

PIERRE. — Oh! je n'ai pas froid. C'est pour m'amuser.

MARIANNA. — Je m'y mets, ma mère.

Elle casse quelques menues branches et se met en devoir d'allumer le feu. Le père François se dirige vers la porte pour partir; au moment de l'atteindre, il se retourne.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Bien le bonsoir, messieurs dames et toute la compagnie!

FANCHON. — Où vas-tu, François?

LE PÈRE FRANÇOIS. — Je rentre chez moi, mère Fanchette.

FANCHON. — Attends un peu... Je ne sais plus ce que je voulais dire... Ma mémoire s'en va, je suis bien vieille... Ah! j'y suis, à quelle date sommes-nous?

LE PÈRE FRANÇOIS. — C'est aujourd'hui le vingt-quatre décembre.

FANCHON. — Le vingt-quatre décembre... la nuit de Noël!... François, pourquoi Yvon mon « petit gars » n'est-il pas là? Te souviens-tu que l'année dernière à pareille époque, tu vins passer la soirée ici et qu'il était avec nous?

Le vieillard embarrassé ne répond pas.

FANCHON, *d'une voix plus forte.* — Tu es donc sourd, François? Je te demande pourquoi mon « petit gars » n'est pas là? Tous les ans, il vient au pays à cette époque.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Quoi que vous en disiez, vous avez toujours une bonne mémoire, mère Fanchette.

FANCHON. — Oh! quand il s'agit de mon « petit gars »!... J'ai eu neuf enfants, tous des garçons, et tous sont « péris » en mer. Deux se sont mariés: de leur descendance il ne me reste plus que mon Yvonnick... Mais je bavarde... Ne m'as-tu pas dit que nous sommes dans la nuit de Noël?

LE PÈRE FRANÇOIS. — Oui, la mère Fanchette.

FANCHON. — Tu vas passer la veillée avec nous?... On mangera des châtaignes et on boira du cidre doux... Marianna, où sont donc les enfants ?

MARIANNA. — Mère, voici Pierrot.

FANCHON. — Je le vois celui-là ; je cherche les deux autres.

MARIANNA. — Ils dorment.

FANCHON. — Une nuit de Noël !... Je n'y comprends plus rien !... Marianna !

MARIANNA. — Mère ?

FANCHON. — Vous ferez une place à table pour le père François.

MARIANNA. — Oui, mère. (*Bas à François :*) Mon pauvre François, nous n'avons rien à manger, la huche est vide.

LE PÈRE FRANÇOIS, *bas à Marianna.* — Ne t'inquiète pas ; j'ai chez moi du pain, du lard, de la saucisse et un pichet de bon cidre que Jean Hue m'a donnés, j'y trouverai encore un sac de châtaignes que j'ai ramassées dans les bois. Je m'en vais chercher tout cela et nous allons organiser un petit réveillon.

MARIANNA. — Je n'ai pas le cœur à la joie.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Je le sais, ma « petit'fille », mais il faut bien dissimuler la vérité à cette pauvre vieille.

MARIANNA. — Mon Dieu ! Quel Noël ! Quand je me rappelle celui de l'an dernier !!

LE PÈRE FRANÇOIS. — Courage, ma fille, le bon Dieu te dédommagera... Ainsi, c'est entendu. Je me sauve sans bruit. (*Il sort.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* LE PÈRE FRANÇOIS

Pierre a pris dans l'âtre deux petites paires de sabots garnis de paille fraîche, il les frotte avec une mauvaise brosse à cirage.

MARIANNA. — Que fais-tu là, Pierrick ?

PIERRE. — Je nettoie les chaussures de mes frères, car j'ai entendu dire que le petit Jésus ne visite pas les cheminées où l'on met des sabots sales.

MARIANNA, *essuyant ses yeux.* — (*A part :*) Pauvres enfants !... Pauvres orphelins !... Demain à votre réveil, vous trouverez vos sabots vides ; demain, seuls, vous pleurerez quand tous les autres enfants du village seront dans l'allégresse. (*Haut à Pierre :*) Pierre, mon petit, laisse ces chaussures.

PIERRE, *étonné et regardant Marianna.* — Mais, mère, c'est aujourd'hui la nuit de Noël.

MARIANNA, *d'une voix qu'elle s'efforce d'affermir.* — Je le sais ; aussi je te prie de laisser ces sabots ; le petit Jésus, cette année, ne visitera pas notre cheminée.

PIERRE. — Pourquoi donc ?

MARIANNA, *à part*. — Mon Dieu que lui dire ?... Dois-je lui apprendre que son père est mort ?... Il est raisonnable... il comprendra... mais aujourd'hui, lui annoncer une si triste nouvelle... Oh ! non... non ! plus tard !

PIERRE. — Dis, maman, le petit Jésus est-il fâché contre nous ?

MARIANNA. — Je le crains fort, mon enfant.

PIERRE. — Pourquoi donc ?

Marianna dépose le bébé dans son berceau, et se laisse tomber sur une chaise ; puis elle attire Pierre sur ses genoux et le couvre de baisers.

MARIANNA. — Mon cher petit, c'est que tu n'as pas toujours été très sage, et tu as donné souvent le mauvais exemple à tes petits frères.

PIERRE, *le cœur gros*. — O mère, pardonne-moi ; je ne l'ai pas fait exprès.

MARIANNA. — Mon Pierrick, j'oublie bien volontiers tes petits défauts, car je suis persuadée que tu n'as pas l'intention de me faire de la peine ; mais tu sais que le petit Jésus voit tout et qu'il se souvient.

PIERRE, *réfléchissant*. — Pourtant, mère, je crois bien que l'an dernier j'avais été encore plus diable que cette année, et nous en eûmes de beaux jouets ! et puis, mère, puisque toi, tu me pardonnes, sûrement que le petit Jésus me pardonnera aussi, et ne voudra pas priver mes petits frères à cause de moi. Il sait bien qu'ils sont innocents. Alors, je continue le nettoyage des sabots.

Il se remet bravement à la besogne, tandis que Fanchon s'assoupit sur son banc.

SCÈNE IV

MARIANNA, FANCHON, LE PÈRE FRANÇOIS

Le vieillard entre doucement sans frapper ; il dépose des provisions sur la table et va s'asseoir dans le foyer, en face de Fanchon. Tandis que Pierre tourné vers la cheminée se chauffe Marianna dispose des couteaux et des verres sur la table, puis s'approche de l'aïeule et lui touche légèrement l'épaule, Fanchon se réveille.

MARIANNA. — Mère, si vous le voulez, nous allons manger.

FANCHON. — Manger à cette heure ? Que se passe-t-il donc ?

MARIANNA. — Mais, c'est la veillée de Noël.

FANCHON. — Je me souviens... C'est le père François, je crois, qui dort là en face ?... Et mon « petit gars » où donc est-il ?

MARIANNA. — Mère, il viendra bientôt ; mettons-nous à table.

Fanchon se lève et d'un pas tremblant s'approche de la table. Le père François, qui fait mine de s'éveiller, se frotte les yeux.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Excusez-moi, mère Fanchette ; excuse-moi, Marianna ; il fait si bon au coin de votre feu que je crois bien que j'ai fait un somme.

FANCHON. — On ne dormait pas comme ça de mon temps !... Et un homme encore !... allons, viens vite à table, paresseux.

Tous se mettent à table en faisant un signe de croix.

FANCHON. — Voyons, qu'avons-nous pour réveillonner ? Du pain, du lard, de la saucisse... Mon pauvre François, je regrette presque de t'avoir invité : tu n'auras pas gras. Si mon « petit gars » était là, on serait mieux servi... Au moins, n'oubliez pas, Marianna, de mettre une part de côté pour Yvon, car il ne tardera pas à arriver.

Marianna fait cinq parts et en réserve une ; ils mangent en silence. Pierre quitte la table et va faire griller des marrons sous la cendre. L'aïeule s'endort. Soudain dans le lointain, l'on entend une joyeuse sonnerie de cloches. Marianna éclate en sanglots... Pierrot interdit pleure silencieusement en regardant sa mère. Le père François s'approche de la jeune femme, lui prend la tête et l'appuie contre son épaule.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Va... pleure... pleure, ma fille,... pleure, pauvre affligée, les larmes soulagent, les larmes consolent... Pleure, épanche le trop-plein de ton cœur, pauvre enfant ; un ami est là qui prend part à tes peines.

MARIANNA. — Oh ! François !... Pour la première fois depuis neuf ans, je me trouve, à cette date, devant cette table, sans lui... Et savoir qu'il ne s'y asseoira plus !... Et ignorer où repose son corps, car il n'a point été retrouvé parmi les victimes de cette horrible catastrophe... Dire que je ne puis aller m'agenouiller sur sa tombe, que cette suprême consolation m'est refusée !... que pour tromper sa malheureuse grand'mère, pour ne pas endeuiller les derniers jours de cette pauvre vieille, je force mon visage à sourire... Oh !... c'est affreux !...

Le père François essuie ses yeux, se penche vers Marianna et la baise au front.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Pauvre femme !...

L'aïeule fait un mouvement.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Chut !... Ne réveillons pas la mère Fanchette.

Le bébé pleure dans son berceau. L'aïeule se réveille et va s'asseoir dans la cheminée auprès de Pierre endormi. Le père François jette du bois dans le feu et s'assied en face de Fanchon.

FANCHON. — C'est drôle une nuit de Noël sans Yvon !... c'est affreusement triste !

Marianna prend le poupon, le berce contre son sein et s'assied auprès du vieillard. L'enfant pleure.

FANCHON. — Autrefois, ma fille, vous chantiez pour calmer ce petit : chantez-lui donc un des vieux airs de notre Bretagne.

LE PÈRE FRANÇOIS, *bas à Marianna*. — Chante, pauvre enfant ; tu peux le faire sans manquer à la mémoire du cher disparu.

MARIANNA, — essuie ses yeux et embrasse passionnément son petit ; elle chante, en

le berçant la berceuse de Noël. «*On en voit à côté sur une page spéciale, les paroles et la musique* ».

Le bébé s'endort sur le sein de sa mère ; tous s'endorment. La chandelle achève de se consumer et s'éteint. Marianna endormie serre son poupon dans ses bras... elle rêve.
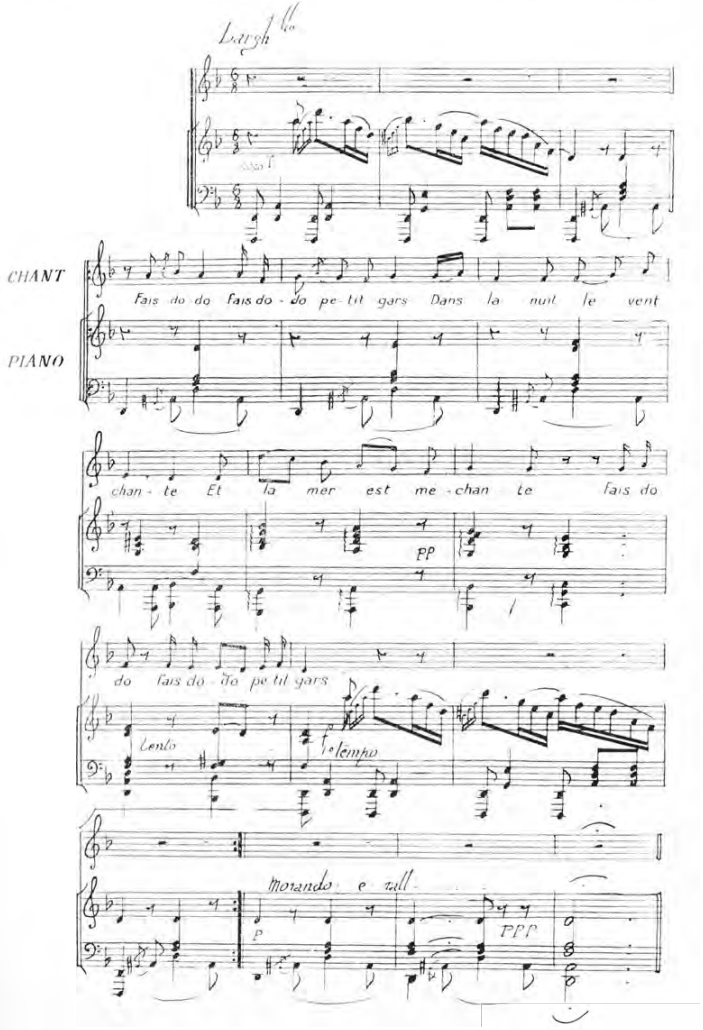
MARIANNA, *les yeux fermés*. — Dieu ! quel songe étrange !... Quel est ce pays inconnu qui rit au soleil ? La mer miroite sous les étincelants rayons de l'astre du jour. De grands bateaux sont là immobiles, portant fièrement à la poupe le drapeau tricolore... C'est une puissante escadre... Je vois à leur arrière, les noms bien connus de ces formidables bâtiments :... *Danton... Patrie,... Léon-Gambetta,... Justice...* j'en vois encore bien d'autres, mais aucun d'eux ne porte le nom que je cherche... *Liberté*... où es-tu ?... Quoi ? Est-ce là, cette masse informe ? est-ce là ce qui reste de ce puissant cuirassé ?... Et son équipage où est-il ?... Je ne le vois pas... Je ne vois pas mon Yvon, le père de mes enfants... Mais qui prononce mon nom ?... Qui m'appelle ?... Et quelles sont ces voix qui semblent venir d'un autre monde et qui me glacent le cœur ?... Là... au-dessus de l'épave, des marins se tiennent groupés... Sont-ce des hommes ou des ombres ?... Leurs visages sont calmes et recueillis ;... sur leurs bérets se lit le nom glorieux, le nom que je cherche vainement partout... *Liberté*... Oh ! ombres !... je vous reconnais... je vous salue, glorieuses victimes !... Que dites-vous donc ? Je ne saisis pas bien... La mort n'existe pas !... Bien, je comprends... Mais Yvon, mon mari ? Il n'est pas parmi vous ?... Parlez, je vous écoute, je vous entends... Oui, vous avez quitté la terre et vous êtes plus vivants que jamais... Vous voulez que je le dise à vos mères, à vos femmes, à vos enfants, à vos fiancées, à vos amis, à la France qui vous pleure... — Mais non, vous ne voulez pas que l'on vous pleure ? Comme si c'était possible après une séparation si cruelle !... Vous reviendrez parmi nous, dites-vous ?... Vous reviendrez petits enfants dans les familles qui vous regrettent... — Quand ?... Ces choses se peuvent donc ?... — Oui, je vous entends, quand la France ayant reconstruit d'autres *Liberté* demandera d'autres héros pour les monter... Moi, je cherche Yvon... Est-ce qu'il n'est pas parmi vous ?... — Ombres, renseignez-moi, l'avez-vous vu ?... — Quoi !... vous voulez que je regarde vers la terre ?... Mais voici que la vision s'évanouit... Adieu !... adieu !... chers disparus !... Je ne perçois plus que ce cri : « Nous reviendrons pour défendre la patrie ! » Mais eux, leur image s'est effacée, je ne les vois plus...

Ciel ! Quel est ce corps aux vêtements embrasés qu'une violente explosion vient de lancer dans les airs ?... C'est lui,... je le reconnais... c'est Yvon !... Il retombe près d'une vague, l'eau de la mer éteint les flammes qui consument ses vêtements... Il s'accroche à d'informes débris qui surnagent... Une chaloupe s'approche, le recueille... il est sauvé !... Mais, mon

BERCEUSE-NOËL

Paroles de F. LEFEUVRE

Musique de V. CASQUIL



II

Fais dodo, fais dodo, petit gars !
De tes doux yeux les anges
Baissent les longues franges.
Fais dodo, fais dodo, petit gars !

III

Fais dodo, fais dodo, petit gars !
Envole-toi bien vite
Vers Jésus qui t'invite.
Fais dodo, fais dodo, petit gars !

IV

Fais dodo, fais dodo, petit gars !
Et que dans un beau rêve
Pour toi Noël s'achève.
Fais dodo, fais dodo, petit gars !

V

Fais dodo, fais dodo, petit gars !
Va prier pour ta mère
Et embrasser ton père.
Fais dodo, fais dodo, petit gars !

Dieu ! dans quel état il se trouve !... Survivra-t-il à la formidable commotion qu'il a éprouvée, aux graves brûlures qui le défigurent ?

La vision change encore... j'aperçois une salle d'hôpital, et, je le vois, lui, mon Yvon, couché dans un lit, atrocement brûlé ; personne ne le reconnaît ; il n'a plus sa raison, ses pauvres yeux sont hagards... Il va mourir... mais non, il se lève, il sourit, le voilà guéri !!... Oh ! laissez-moi ; je veux rester auprès de lui, il me reconnaîtra. Yvon !... Yvon !... C'est ta femme, ta Marianna qui l'appelle !... Mon Dieu ! il ne m'entend pas.

L'enfant pleure et éveille sa mère ; pendant quelques instants, Marianna le berce machinalement, il se rendort ; elle le pose dans son berceau, puis allume une chandelle.

MARIANNA. — Oh ! quel affreux cauchemar je viens d'avoir ! (*Elle pousse un cri déchirant.*) Mon Yvon ! mon pauvre Yvon !! Cependant, si c'était vrai, s'il était vivant !... et pourquoi ne le serait-ce pas ! je veux le croire contre toute évidence... je veux l'espérer contre toute espérance...

Marianna prend Pierrot endormi et le dépose dans le lit clos auprès de ses frères qu'on aperçoit souriant dans leur sommeil... Marianna en pleurant ôte de la cheminée les sabots des enfants.

MARIANNA. — Pauvres chérubins qui sourient dans leurs rêves aux surprises qu'ils attendent du Divin-Enfant... Pauvres orphelins, hélas ! cette nuit ne vous apportera pas la joie que vous rêvez et demain c'est le pain de la charité que vous mangerez.

Dans le lointain les cloches sonnent la messe de minuit... Sur la route, des voix chantent des Noëls ; ces voix, en approchant de la maison de Marianna s'éteignent pour reprendre plus loin ; des gens passent devant la porte en amortissant le bruit de leurs pas. Marianna écoute et pleure.

MARIANNA, *amèrement.* — Chantez... riez... c'est juste ; vous ne connaissez pas le malheur... Et cependant ces gens sont bons, ils ont pitié de ma détresse, ils ne font pas de bruit en passant devant ma maison.

Fanchon et le père François se réveillent.

FANCHON. — Je crois entendre le son des cloches ?

MARIANNA. — C'est la messe de minuit qu'on sonne.

Fanchon se lève et se dirige vers la porte.

LE PÈRE FRANÇOIS. — Où allez-vous, mère Fanchette ?

FANCHON. — Je vais au-devant de mon « petit gars » qui vient, car jamais il n'a manqué de me conduire à la messe de minuit.

On entend au dehors des pas précipités qui s'approchent de la maison. Marianna subitement se dresse haletante, le cou et le bras tendus dans la direction du dehors, les yeux rivés sur la porte.

MARIANNA. — Ciel !... Ces pas !...

LE PÈRE FRANÇOIS, *alarmé, la prend dans ses bras.* — Calme-toi, mon enfant... Qu'as-tu ? Tu m'effrayes.

MARIANNA. — C'est lui !... Je vous dis que c'est lui ! Oh ! laissez-moi !...

LE PÈRE FRANÇOIS. — Pauvre enfant !...

On heurte vivement à la porte, le vieillard veut aller ouvrir. Marianna le retient.

MARIANNA. — Non... c'est moi qui veux y aller.

SCÈNE V

YVON, MARIANNA, *puis tous ensemble*

Marianna se précipite vers la porte qu'elle ouvre. Un marin portant au bèret le nom de *Liberté* lui tend les bras ; elle se jette sur sa poitrine. On entend un double cri.

YVON. — Marianna !...

MARIANNA. — Yvon !...

Yvon pénètre plus avant dans la chaumière, il aperçoit ses enfants, son aïeule, le père François.

YVON. — Oh ! mes enfants !... chère grand'mère !... (*il les embrasse*) oui, me voilà !... et vous, bon père François, quelle joie de vous revoir aussi et de vous serrer les mains !... Je vous apporte à tous votre Noël, votre meilleur Noël : c'est le remède qui m'a guéri, le remède divin que m'a donné, avec lequel m'a sauvé — car j'étais dément — non pas un médecin ordinaire, mais plus encore, un médecin de l'âme. Grâce à lui, je sais et je comprends que je ne suis pas seul vivant ; que tous ceux de nos camarades, de nos frères que vous croyez morts, sont plus vivants, oui plus vivants que nous !... Le cher docteur me l'a dit, en me rappelant, de sa voix persuasive, les saintes croyances des anciens Bretons, nos vénérés aïeux... Croyez-vous, mes bien-aimés, qu'il serait juste que seuls, dans notre terre chérie, — parce que j'ai échappé à l'horrible catastrophe, — que seuls, dis-je, nous soyons heureux ? Oh ! non, Dieu est trop bon Père : il ne nous frappe pas ; il nous éprouve seulement, pour notre bien, ainsi que nous le comprendrons plus tard. Réjouissons-nous donc, et, si nous devons encore pleurer, que ce soit sur les familles affligées qui restent, que nous réconforterons et dont nous nous efforcerons de remplacer les chers absents. Mais ne pleurons pas sur ceux qui courageusement ont travaillé et souffert et qui joyeusement ont lutté et sacrifié leur vie pour la famille, pour la patrie, car ceux-là ne sont pas morts, puisqu'ils ont triomphé de la mort ; car ceux-là, — il me semble encore l'entendre dire au bon docteur, — loin de descendre et de tomber, se sont élevés vers les régions sereines de la patrie céleste, d'où ils nous tendront la main. Oui, je sais, je comprends, je crois et j'espère. Celui, dont nous fêtons aujourd'hui la divine naissance, n'a-t-il pas dit : « Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés » ?, et aussi ces



Dessin Mystique de Madame Marie Egoroff



Dessin Mystique de Madame Marie Egoroff

paroles qui expliquent les premières : « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en Moi ne mourra pas. » Eh bien ! vous tous que j'aime, comme moi vous saurez à votre tour et vous comprendrez ; vous tous, comme moi, vous croirez et vous espérerez !

Tous. — Noël ! Noël !... Chantons Noël !...

RIDEAU

RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE

PAR ANDRÉ DE LOR

Un volume in-18. Prix : 3 fr. 50.
Avec neuf dessins mystiques de Mme Marie Egoroff
un album in-4° raisin, prix : 7 francs.

L'intérêt grandissant des sciences psychiques, l'attrait qu'elles exercent de plus en plus, non seulement sur ceux qui sont portés vers elles par le mouvement naturel de leur esprit et les inspirations qui leur ont été dictées, mais encore sur les personnes à qui, auparavant, les résultats des sciences exactes suffisaient, donnent une importance particulière aux ouvrages destinés actuellement à en assurer le développement et à en corroborer les découvertes.

Parmi ceux-ci, le livre de M. André de Lor mérite une place particulière, par les qualités de véracité et de sobriété qui le caractérisent.

Avant de se faire l'interprète d'une pensée que lui transmit, par la voie de l'inspiration, un être disparu, l'auteur de *Révélation d'Outre-tombe* ne s'était jamais adonné à de périlleuses tentatives de communications avec le monde supérieur.

Il n'était pas, non plus, littérateur, il ne risquait donc pas d'être dupe d'un mirage que lui offrît le cours de son invention.

Par ces traits, l'ouvrage qui s'offre aujourd'hui au public se recommande comme une transcription exacte des rapports échangés, au gré d'une volonté mystérieuse, entre une âme d'en haut et une âme d'en bas, entre un esprit de la grande Terre, et un de la petite.

C'est là un *témoignage* auquel personne ne saurait refuser la sincérité, la clarté et l'éloquence.

Mme Egoroff a consacré au livre de M. André de Lor neuf planches qui forment un album séparé. Ces planches retracent les épisodes principaux

de l'ouvrage. Leur langage ne suppose, pour être compris, aucune initiation préalable. L'inspiration de Mme Egoroff, en effet, ne s'évade jamais hors des spectacles auxquels est accoutumée notre vue ; c'est à eux qu'elle s'alimente. Elle ne recourt pas à des gradations difficiles de symboles qu'il faille déchiffrer, dont il faille connaître la clé avant de pouvoir y retrouver la personne humaine dans ses étapes de la naissance à la mort, de la vie matérielle à la vie spirituelle, du monde terrestre au monde supra-terrestre. Non: l'art de Mme Egoroff s'en tient aux éléments que lui offre la réalité. Le visage humain y garde l'importance qu'il a pour les peintres ; il ne subit aucune déformation hasardeuse ; il n'est assujetti à aucun remaniement dû à un effort d'abstraction. C'est sa valeur la plus naturelle interprétée d'une certaine façon qui l'oriente vers le but surnaturel qu'à travers lui, Mme Egoroff veut nous faire atteindre.

En quoi consiste cette façon ? Comment Mme Egoroff s'y prend-elle pour obtenir, avec des procédés réalistes, des évocations aussi irréelles ?

Ici intervient un sentiment de la disposition des personnages, de l'éclairage de leurs figures, et du décor qui les entoure, où Mme Egoroff témoigne d'une originalité subtile et savante.

Le corps des personnages ou n'existe pas ou se perd dans d'amples draperies, de sorte que les têtes, qui seules résistent et seules subsistent, semblent flotter en suspens, dans l'éther. Elles sont baignées, en outre, d'une lueur pâle d'auréole, d'une lueur froide et immuable qui les transforme en apparitions merveilleuses et tragiques. Le plan sur lequel elles apparaissent est un plan factice introduit dans l'échelle des plans de l'ensemble de la gravure ; il en rompt l'équilibre, y provoque des contrastes violents et éveille ainsi le trouble de l'extraordinaire et du miraculeux.

Tels sont les traits généraux de l'œuvre de Mme Egoroff.

Le livre de M. André de Lor lui devra une confirmation puissante.

Le livre philosophique populaire illustré

C'est un ouvrage vraiment moderne et populaire qui vient de paraître sous le titre admirablement adapté au sujet qu'il traite : *La mort vaincue*, tel est le titre de ce livre fort bien présenté avec une couverture inspirée de la couverture du beau livre de R. Noeggerath « *La Survie* », représentant le dégagement de l'âme au moment de la mort, et son apparition au-dessus

tion au-dessus du corps physique inanimé ; aux côtés, et en second plan, une ville antique dernier vestige du passé, dans laquelle se dresse un sphinx, symbole du mystère de la vie. Au-dessus d'un ciel enflammé de rayons lumineux, se dessinent les innombrables mondes, symbole de l'éternelle vie et de la perfection infinie.

Le compositeur de cette couverture allégorique a été merveilleusement inspiré, et a su résumer en un charmant tableau, toute la vivante réalité du phénomène improprement appelé la mort.

En parcourant l'ouvrage, nous trouvons de nombreux portraits représentés sur papier de luxe, introduits dans l'ouvrage sous forme de *hors textes* bien appropriés aux citations, ainsi que la reproduction de nombreuses expériences scientifiques.

La préface, remplie d'actualités, est de M. Léon Denis, et expose la situation du spiritisme à l'heure actuelle dans le monde et dans la science ainsi que les affirmations des hommes illustres qui étudient les manifestations de l'âme humaine, son rôle et son importante destinée.

L'ouvrage est exécuté en collaboration des œuvres de *MM. G. Delanne, L. Denis, C. Flammarion*, qui, obéissant à de généreux sentiments, ont donné leur autorisation à l'auteur pour se servir de textes empruntés à leurs œuvres.

L'auteur attaque sa première partie par un historique du spiritisme relatant son étude depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

La deuxième partie, est une véritable encyclopédie des manifestations de l'âme, et relate un grand nombre d'expériences faites par des savants de tous pays.

Cette étude mène droit à la conviction et aux conséquences capitales de la science spirite qui résout d'une manière si précise, le formidable problème de la vie et de la mort, en apportant à l'homme des aspirations nouvelles, des espérances et des consolations inespérées, qui, de nos jours, sont définitivement assises sur l'immense édifice de la science et de la raison.

A signaler dans cette partie, une importante étude des médiums, de leurs rôles, de leurs moyens de communications avec les esprits, et des procédés dont se servent les esprits pour entrer en relation avec les hommes. Un chapitre très intéressant aussi sur l'action du périsprit, décrit son rôle dans les manifestations à l'état d'incarnation et de désincarnation.

Une étude très approfondie, sur l'obsession, la folie, la neurasthénie, l'hystérie et les moyens pour leur traitement, termine ce chapitre qui intéresse tous les expérimentateurs et praticiens de la médiumnité.

La troisième partie montre par une étude judicieuse des enfants prodiges et des hommes de génie, cette grande loi de la réincarnation, en donnant de nombreux exemples de précocité, de science prématurée, inexplicables par les seules lois du monde physique. Il étudie toutes les objections et les

critiques présentées pour l'explication de ces phénomènes, tant au point de vue de l'hérédité que de la médiumnité, et termine en montrant tout ce qu'il y a de juste, de grand, de beau dans l'enchaînement des diverses situations des êtres dans la vie ; subissant tour à tour les épreuves de la richesse et de la pauvreté, selon les conséquences de leurs vies antérieures, et explique ainsi les diverses situations propres à chacun.

La photographie spirite ou transcendantale, y est sérieusement étudiée, ce chapitre montre quels progrès ont été accomplis dans ce domaine et présente les travaux du « Comité d'étude de photographie transcendantale » institué par E. Vauchez, et entièrement composé de savants. Nous trouvons là des reproductions de photographies d'esprits très remarquables, faites par des personnes habituées aux travaux de laboratoires, et opérant avec la plus scrupuleuse attention. Tous les clichés présentés donnent des preuves irréfutables de l'existence des esprits, qu'ils enregistrent mathématiquement, sans laisser l'espérance aux contradicteurs, de pouvoir faire intervenir, dans ce genre de manifestation, l'imagination surexcitée ou l'illusion des sens.

Chaque cliché a son explication détaillée sur la manière dont il a été obtenu, les qualités des personnages représentés, et défie l'imitation du plus savant photographe. C'est donc une précieuse garantie de l'existence du monde invisible que nous apporte la photographie, qui vient contribuer aux assises de la doctrine si féconde et si régénératrice du spiritisme.

L'ouvrage se termine par une savante étude sur Dieu, avec des dissertations scientifiques qui montrent toutes les incertitudes et les platitudes des théories matérialistes devant les forces cachées de la nature ; ces forces résument en elles la manifestation grandiose du Foyer d'intelligence, de vie et d'énergie, d'où rayonnent et se répandent à l'infini toutes les puissances morales ; justice, sagesse, amour ; illuminant toutes les consciences, et les orientant dans la voie de l'évolution et du progrès infini ; tenant dans sa lumière et sa chaleur, toutes les révolutions célestes des soleils et des mondes innombrables qui vont sur tous les points de l'univers, manifester la puissance et la grandeur de la source de vie et d'intelligence que nous sommes convenus d'appeler Dieu.

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture de cet ouvrage, qui résume d'une façon merveilleuse la science spirite qui s'impose à la société actuelle, et lui apporte les certitudes les plus absolues sur le *but de la vie*, la raison d'être de l'homme et les hautes destinées de l'âme humaine, en même temps qu'il ouvre une *ère nouvelle* à la science moderne et à la philosophie de l'âme.

Nous sommes certains du succès de cet ouvrage, qui a déjà fait ses preuves à Lyon où il a été édité, et a atteint après le premier mois de sa mise en vente, un débit de 2.500. Il faut avouer que son succès est dû à l'impor-

tance de son texte de 320 pages, à son illustration de premier ordre et à la modicité de son prix: 0 fr. 75 (1).

On voit par là, que l'auteur en fait une véritable œuvre philanthropique en le mettant à la portée de toutes les bourses, de toutes les intelligences et de tous les milieux.

UN LECTEUR.

REVUES ET JOURNAUX ÉTRANGERS

Déclaration de Sir Olivier Lodge sur la Survivance.

Sir Olivier Lodge, recteur de l'Université de Birmingham et membre de l'Académie royale, faisait partie, avec les professeurs Hyslop, W. James, Newbold et Myers, de la Société des recherches psychiques de Londres qui, sous le titre de Proceedings, *a publié un compte rendu retentissant de ses travaux.*

Le *Light* reproduit dans le numéro du 8 juillet le passage suivant d'un article du *The Hibbert Journal*, article à la fois opportun et suggestif, signé de Sir Olivier Lodge, répondant à cette question : « Comment avez-vous acquis la preuve d'une hypothèse en apparence aussi hardie sur la survivance? », il dit :

« Parlant pour mon compte et avec tout le sentiment de ma responsabilité, j'ai à constater que, comme résultat de mon investigation dans le psychisme, j'ai à la longue et tout à fait graduellement acquis la conviction, et suis maintenant convaincu, après plus de vingt ans d'étude, non seulement que la persistance de l'existence personnelle est un fait, mais qu'une communication peut occasionnellement, mais avec difficulté et dans des conditions spéciales, nous parvenir à travers l'espace.

« Ce sujet n'est pas un de ceux que l'on peut conclure sans peine ni difficulté ; les preuves ne peuvent être acquises que par ceux qui y consacrent du temps et une sérieuse étude.

« Mais la conclusion est nettement : qu'il n'y a là que folie et déception, ou une vérité de la plus haute importance pour l'humanité. Et cette conclusion ne peut rester sans être approfondie.

« Erreur ou vérité, elle sert de base à toute une série de pensées, entraînant d'autres conclusions, d'autres idées, fausses et trompeuses si la base n'est

(1) On trouve cet ouvrage à la Librairie Lyonnaise à « l'Œuvre populaire » qui l'a édité à Lyon, 23, rue des Capucins et à la Librairie Spirite, Paris.

pas sûre ; dignes de toute attention si la base est solide. La postérité jugera.

« En attendant, c'est un sujet qui attire les farceurs et les charlatans. De chaque côté abondent les opinions exprimées avec légèreté.

« J'insiste auprès des générations instruites pour les engager à se bien garder d'accepter des affirmations sans un sévère examen et surtout à conserver leur esprit libre.

Si les êtres humains désincarnés peuvent communiquer avec nous, nous donner des conseils, nous aider et influencer profondément nos actions, alors il est évident que les portes nous sont ouvertes, avec une richesse de contrôle spirituel supérieure à tout ce que nous avons pu imaginer. »

Comment se propage le Spiritisme.

Dans le même numéro du *Light* nous traduisons une lettre de Hongrie adressée au Directeur de ce Journal.

Monsieur,

Ayant été élevée dans la foi catholique, je possédais une croyance en Dieu, à l'école l'on m'avait appris à lire la Bible et le catéchisme, mais je dois l'avouer, bien que croyant comprendre à fond ma croyance, je n'attachais d'importance réelle qu'à la pratique extérieure et vivais dans un terre à terre qui me semblait suffisant.

Ensuite je me mariai et nous vécûmes en Angleterre. Il y avait à peine neuf mois que j'étais mariée, quand une nuit je sentis une main fraîche passer sur mon visage, elle passa plusieurs fois comme si quelqu'un voulait me caresser. Alors je me réveillais subitement avec un cri joyeux, car j'apercevais mon père devant moi. Il paraissait bien portant et plein de force ; mais chose étrange à dire, j'eus immédiatement le pressentiment qu'il était mort, et que ce que je voyais devant moi n'était autre que son esprit qui venait me dire un dernier adieu, et non son corps physique.

Mon mari s'éveilla et pensa que je rêvais, il me secoua pour me rendre à la réalité, mais sur la prière que je lui fis de ne pas me distraire, étant en conversation avec mon père, il fut terriblement effrayé et pensa que j'avais perdu la raison.

Mon père me dit plusieurs choses qui ensuite se réalisèrent. Le lendemain matin nous reçûmes un télégramme, disant que mon père était mort subitement. Quand nous fîmes la comparaison de l'heure, nous acquîmes la certitude qu'il venait de mourir à l'instant même où je vis son apparition.

La semaine suivante, par une belle matinée d'été toute ensoleillée, me

trouvant dans ma chambre, je vis de nouveau mon père et ne fus pas peu surprise en constatant que les rayons du soleil étincelaient au travers de son corps, il ondoyait dans la pièce et souriait en me tendant les bras.

A la suite de ces événements nous commençâmes à prendre un réel intérêt au spiritisme. Lorsque nous fûmes forcés de retourner en Hongrie, la vie devint très pénible pour moi, si pénible que parfois j'étais sur le point de me suicider, mais lorsque j'étais tentée de mettre fin à toutes les luttes que je devais vaincre, j'entendais toujours une voix claire me disant : « Ne fais pas cela ! ne le fais pas ! »

Ce fut à cette époque que je cherchais à me mettre en contact avec un groupe spirite ; ayant enfin trouvé une occasion d'assister à une séance, il me faut dire qu'en voyant toutes les préparations un peu primitives qui étaient faites, je n'avais guère de confiance. Un assistant avait écrit l'alphabet en cercle sur une feuille de papier et placé une pièce d'argent au milieu, puis mettant le bout du doigt sur la pièce de monnaie, il disait une prière.

Pour moi j'attendais les résultats mais sans conviction, à la fin la pièce commença de se mouvoir et le médium posa la question : « Qui est là ? » J'entendis épeler le nom d'un compagnon d'enfance qui s'était suicidé j'étais stupéfaite. Le médium m'était parfaitement inconnu, il n'était donc pas possible qu'il eut pû connaître ce nom. Cette vérité si inattendue me fit pousser une exclamation, il me fut ensuite dit plusieurs faits que je reconnus exacts.

Inutile de dire que cette séance dès lors influa sur ma vie, je m'en allai réconfortée et depuis je suis une ardente spirite. Plus tard je fis la connaissance d'amis qui tenaient des séances régulièrement, un jour je m'aperçus que je commençais à écrire, enfin il devint de toute évidence pour moi que le pouvoir médiumnimique m'était donné. Alors j'eus la joie de pouvoir aider moi-même aux séances et bientôt je fus émerveillée des résultats obtenus. Par l'écriture automatique, les noms, les faits, circonstances qui, bien qu'étant inconnues de moi venaient sous ma plume ; signatures de personnes défuntes s'ajoutaient avec une exactitude étonnante.

Un an après, l'écriture cessa et je devins sujette au sommeil somnambulique ; alors je suis toujours dans cet état pendant les séances.

Mes amis me font part au réveil des merveilleuses choses dont je les ai informés pendant mon sommeil, quant à moi je ne me souviens plus de rien.

Beaux poèmes et récitations en hongrois, allemand, français, anglais sont donnés qui font l'admiration des assistants. D'autres fois, paraît-il, je chante des mélodies, des opéras qui, au dire de ceux qui m'entourent, sont exécutés à la perfection, bien que réellement je sois une piètre musicienne et n'aie aucunement de voix. Au dire de mes amis lorsque je commence à réciter, l'expression de ma physionomie est transfigurée.

Maintenant je conclus que le spiritisme est la chaîne d'or qui relie les hommes de toutes les nationalités. Votre..., etc.

K. V.

CONFÉRENCE

La Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques nous informe que MONSIEUR GABRIEL DELANNE fera une conférence dans la Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, le Dimanche 25 Février 1912, à 8 heures 1/2 du soir.

Le sujet traité sera :

DU PSYCHISME AU SPIRITISME

Avec projections

Des cartes seront à la disposition des sociétaires et des personnes qui en feront la demande à partir du commencement de février, soit à la *Revue Spirite*, soit chez M. Drubay, trésorier de la Société, 92, Boulevard Richard-Lenoir, Paris.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in 12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE: Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec. — Album	2 fr. »»
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. »»
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 2 fr. »» et	5 fr. »»
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »»
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	2 fr. »»
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8e de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants.... 5 fr.

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques.
Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— Le Sommeil naturel et l'hypnose. — Leur nature, leurs phases. Ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme. Prix.....3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

XXX. — Nouveaux entretiens spirites, faisant suite aux précédents ouvrages.....1 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

Psyché, Dr Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris, bimensuel, un an, 5 francs.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques; 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an. Etr. 12 fr. Directeur Papus.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Revue du Psychisme expérimental, mensuelle Directeur, Henri et Gaston Durville. Un an, 10 fr — 30, boulevard de Strasbourg, Paris.

Le Fraterniste, organe de l'Institut Général Psychosique, hebdomadaire, MM. J. Béziat et Pillaut, 4, avenue Saint-Joseph, faub. de Valenciennes, Douai (Nord). France un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger 8 fr. et 4 fr., le numéro, 0 fr. 10.

L'Alliance spiritualiste, mensuel. — Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris. — Un an : France, 7 francs ; Union postale, 9 frs

Le Monde Psychique. Revue mensuelle de l'Institut Psychique de France, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris. Un an, 10 fr. Le numéro, 1 fr.

L'Echo du Merveilleux, bi-mensuelle illustrée, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.

Le Voile d'Isis, Revue mensuelle d'études ésotériques, 11, quai Saint-Michel, Paris. Un an, 5 fr. Le numéro, 0 fr. 50.

Revue de Psychothérapie, mensuelle (*ancienne Revue de l'hypnotisme*), 4, rue Castellane. Paris. Un an, Paris, 8 fr. Département, 10 fr. Etranger, 12 fr. Le numéro, 0 fr. 75.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Les Temps Meilleurs, Religion universelle, Revue de pure philosophie, Dr M. Lossard, 15, rue Rubens, à Nantes. Un an. 6 fr.

Le Progrès Universel. Revue scientifique, mensuelle. Directeur F. Mettée, 84, rue St-Louis-en-l'Ile. Paris. Un an, 6 fr. Etranger, 7 fr.

La Résurrection, Revue de Libre Pensée Catholique paraissant tous les deux mois. Directeur Jounet. Un an, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50.

Le Théosophe, bi-mensuel. Gaston Revel, 1, rue Marguerin, Paris. Un an 5 fr., 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50. Le numéro, 0 fr. 20.

La Vie Mystérieuse, bi-mensuelle, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris. Un an, France, 5 fr. Etranger, 6 fr. Le numéro, 0 fr. 20.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faub. Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr., Etrang., 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée. Rev. mens., Direct. Jolivet-Castelot, 19, rue St-Jean, à Douai (Nord). France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

La Vie Future, Revue mens. 11, rue Médée, à Alger. — 6 fr. France, Etranger, 8 fr.

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charlerot (Belgique), 88, rue Frère-Orban, Jumel, un an, 3 fr.

Light, journal hebdomad., 110, St-Martin's Lane W. C. London recomm. — 13 fr. 50 par an.

The Occult Review, mensuelle, 164, Aldersgate Street E. E. Londres. Un an 10 fr.

Psychische Studien. journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Edit. et direct. Fiegenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

Die Uebersinnliche Welt. Revue mensuelle. Spiritisme et occultisme. Dr Max Rahn-Bad osynhaufen Mindenostr, 105, Berlin. Un an, 14 fr.

Luce e Ombra, mensuelle illustrée, 18, Via Capuccini Milan, Italie. Un an, Etranger, 6 fr. Le numéro, 0 fr. 65.

Ultra, bi-mensuelle, 5, Via Grégoriana, Rome. Un an, 6 fr. Le numéro, 1 fr.

Philosofia della Scienza, mensuelle, Via Bosco, 47, Palerme. Un an, 4 fr. 50. Le numéro, 0 fr. 30.

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitold Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Lumen, mens. Direct. Dr Quintin. López Gómez-Pantano, 91, Tarrasa (Espagne), un an, 12 fr.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.